# LES VIES DE SAINTS BARLAAM ET JOASAPH



Histoire édifiante du continent des Éthiopiens, appelé la terre des Indiens, d'où l'apporta à la Ville sainte Jean le moine (homme vertueux et honorable du monastère de Saint-Sabas), contenant la vie des célèbres et bienheureux Barlaam et Joasaph.

# INTRODUCTION

"Quiconque est guidé par l'Esprit de Dieu est fils de Dieu" dit l'Apôtre inspiré. Or, être compté digne de l'Esprit saint et devenir fils de Dieu est de toutes les choses la plus désirable; et, comme il est écrit, "Ceux qui sont devenus fils de Dieu trouvent le repos de toute épreuve". Cette béatitude merveilleuse et par-dessus tout désirable, les saints l'ont obtenue depuis le commencement par la pratique des vertus, certains ayant lutté comme martyrs et résistant au péché jusqu'au sang, d'autres ayant combattu sur la voie étroite par l'auto-discipline, se montrant martyrs par désir. Or, transmettre le souvenir de la prouesse et des oeuvres de vertu de ces saints, tant de ceux qui se firent parfaits par le sang que de ceux qui par le renoncement à

eux-mêmes devinrent émules de la conversation des anges, et le publier aux générations

qui suivent, pour leur fournir des exemples de vertu, l'Église l'a reçu comme une tradition des apôtres inspirés et des bienheureux pères qui agirent ainsi pour le salut de notre race. Car le chemin de la vertu est difficile et raide, surtout pour ceux qui ne se sont pas encore tout à fait tourné vers le Seigneur, mais sont encore en lutte à cause de la tyrannie de leurs passions. Pour cette raison, nous avons également besoin de beaucoup d'encouragement, que ce soit des exhortations ou le récit des vies de ceux qui parcoururent ce chemin avant nous, ce qui rend le début de la route moins pénible pour nous et nous habitue à ne pas désespérer à cause de la difficulté du voyage. Car même un homme quelconque qui s'apprêterait à parcourir un chemin dur et difficile, on pourrait à peine le convaincre de l'entamer par des exhortations et des encouragements, mais plutôt en lui montrant le grand nombre de ceux qui ont déjà achevé leur parcours et sont enfin arrivés sains et saufs. Donc, moi aussi, "marchant selon cette règle", et attentif au danger encouru par le serviteur qui, ayant reçu de son seigneur le talent, l'enterra et rendit inutile, en le cachant, ce qui lui fut donné pour en faire bénéfice, je ne passerai sous silence à aucun prix l'histoire édifiante qui m'est parvenue, que des hommes pieux du continent des Éthiopiens – que notre récit appelle des Indiens – m'ont communiquée, traduite de rapports dignes de foi. Il se lit ainsi :

## **CHAPITRE I**

L'expansion de la foi chrétienne et des monastères en Éthiopie. Le roi Abenner, idolâtre, persécute les chrétiens et surtout les moines.



Le pays de l'Indes

Le pays des
Indiens,
comme il est
appelé, est
vaste et
populeux,
s'étendant loin
au-delà de
l'Égypte. Du

côté de l'Égypte il est baigné par des mers et des golfes navigables, mais sur le continent il voisine avec les frontières de la Perse, une terre autrefois assombrie par les ténèbres de l'idolâtrie, barbare au dernier degré, et complètement adonnée à des pratiques iniques. Mais quand "le Fils seul-engendré de Dieu, qui est dans le Sein du Père", triste de voir l'oeuvre de ses Mains dans les liens du péché, fut touché de compassion pour elle, et Se montra Lui-même parmi nous sans péché, et, sans quitter le trône de son Père, vécut pour un temps dans le sein de la Vierge pour nous, afin que nous puissions habiter le ciel, être rachetés de l'antique chute et libéré du péché en recevant à nouveau l'adoption filiale; quand Il eut accompli pour nous toutes les étapes de sa Vie dans la chair, enduré la mort sur la croix et uni merveilleusement le ciel et la terre; quand Il fut ressuscité des morts, fut reçu en haut dans le ciel, et Se fut assis à la droite de la Majesté du Père, d'où, selon sa Promesse, Il envoya sur terre le Consolateur, l'Esprit saint, à ses témoins oculaires et disciples, sous forme de langues de feu, et les envoya à toutes les nations, pour donner la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres de l'ignorance, et pour les baptiser au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit, par suite de quoi ce fut le lot de quelques apôtres de voyager loin vers l'est, à d'autres d'aller vers l'ouest, tandis que certains autres traversèrent les régions du Sud et du Nord, accomplissant les tâches qui leur étaient assignées, c'est alors, disje, qu'un de l'assemblée des douze

apôtres du Christ, le très saint Thomas, fut envoyé sur la terre des
Indiens, pour
prêcher
l'évangile du
salut. "Le
Seigneur
travaillant
avec lui et
confirmant la
parole par des



l'apôtre Thomas prêche l'évangile dans la région

signes l'accompagnant," les ténèbres de la superstition furent bannis, des hommes furent délivrés des sacrifices et des abominations de l'idolâtrie, et rendus à la Foi vraie; et étant ainsi transformés par les mains de l'apôtre, ils devinrent membres de la famille du Christ par le baptême, et, augmentant toujours de plus en plus en nombre, avancèrent dans la Foi irréprochable et bâtirent des églises dans tout leur pays. Alors, quand des monastères commencèrent à être établis en Égypte et nombre de moines se lièrent ensemble, et que la renommée de leurs vertus et de leur conversation angélique "était allée jusqu'aux confins du monde" et arriva chez les Indiens, elle les stimula aussi au même zèle à tel point que beaucoup d'entre eux abandonnaient tout et se retiraient dans les déserts; et, quoique hommes dans des corps mortels, ils adoptaient la vie spirituelle des anges.



le roi Abenner et l'enseignement des moines

Tandis que les choses prospéraient ainsi et que beaucoup montaient au ciel sur des ailes dorées, comme il est

dit, il survint dans ce pays un roi nommé Abenner, grand par sa richesse, son pouvoir et ses victoires sur ses ennemis, courageux dans la guerre, imbu de sa stature splendide et de la beauté de son visage, se targuant de tous les honneurs mondains, qui passent si vite.

Mais son âme était terriblement écrasée par la pauvreté, et étranglée par beaucoup de vices, car il était de la voie hellénique et cruellement défiguré par la superstitieuse erreur de son idolâtrie. Mais, bien qu'il vécût dans le luxe et dans la jouissance des choses douces et agréables de la vie, et ne fût jamais frustré d'aucun de ses voeux et désirs, il y avait cependant une chose qui gâchait son bonheur et perçait son âme

d'angoisse : la malédiction de ne pas avoir d'enfant. Désespérant de trouver une solution, il ne cessait de réfléchir à la manière dont il pourrait être débarrassé de ce souci, et être appelé père d'enfants, nom beaucoup convoité par la plupart des gens. Tel était le roi, et tel son esprit.

Entre-temps, la troupe glorieuse des chrétiens et les compagnies des moines, ne faisant aucun cas de la majesté du roi, et n'étant en aucune manière terrifiée par ses menaces, progressait dans la Grâce du Christ, et croissait en nombre au-delà de toute mesure, tenant peu de compte des paroles du roi, mais étant attachée étroitement à tout ce qui conduisait au service de Dieu. Pour cette raison, beaucoup qui avaient adopté la règle monastique, exécraient de la même manière toutes les douceurs du monde, et étaient énamourés d'une chose seulement, notamment de la divine piété, désirant déposer leurs vies pour l'amour du Christ, et languissant pour le bonheur de l'au-delà. C'est pourquoi ils prêchaient, non pas avec crainte et tremblement, mais plutôt avec un excès de hardiesse même, le Nom salutaire de Dieu, et le Christ seul était sur leurs lèvres, comme ils proclamaient ouvertement à tous les hommes la nature transitoire et éphémère de ce temps présent et la stabilité et l'incorruptibilité de la vie à venir, et semaient dans les hommes les premiers grains, pour ainsi dire, de leur transformation en membres de la famille de Dieu, et de leur acquisition de cette vie qui est cachée en Christ. À cause de cela, beaucoup, profitant de cet enseignement si aimable, se détournèrent de l'amère nuit de l'erreur, et approchèrent la douce lumière de la Vérité; à tel point que certains de leurs nobles et sénateurs déposèrent tous les fardeaux de la vie, et devinrent désormais des moines.

Mais quand le roi en eut vent, il fut rempli de colère, et, débordant d'indignation, passa aussitôt un décret, obligeant tous



pérsecution des chrétiens

les chrétiens à renoncer à leur religion. Ensuite il trama et exerça de nouvelles sortes de tortures contre eux et les menaça de nouvelles formes de mort. Ainsi, il envoya à travers tous ses territoires des lettres à ses princes et ses gouverneurs, ordonnant des châtiments et des massacres impies contre les justes. Mais son mécontentement était principalement tourné contre les rangs des ordres monastiques, et il menait contre eux une guerre incessante et sans trêve. À cause de cela, il est vrai, beaucoup de fidèles furent ébranlés en esprit, et d'autres, incapables d'endurer la torture, cédèrent à ses décrets impies. Mais parmi les chefs et administrateurs de l'ordre monastique, quelques-

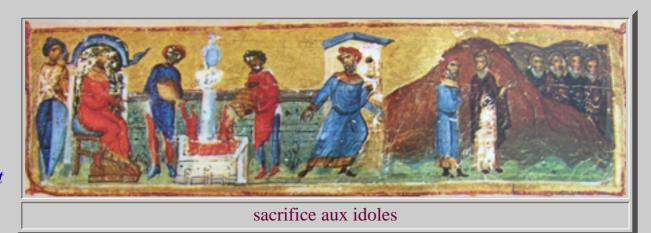
uns qui le réprimandaient pour sa méchanceté, ter martyre et ils atteignirent ainsi la félicité éternelle dans les déserts et les montagnes, non pas par cra une disposition plus divine.	; tandis que d'autres se cachaient

## **CHAPITRE II**

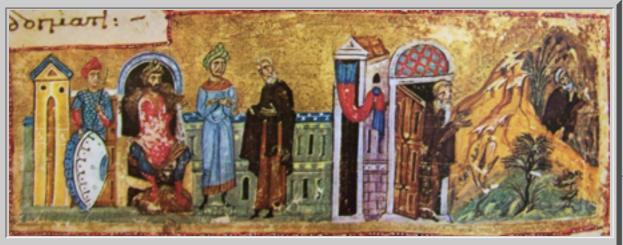
Un des familiers du roi devient chrétien et se fait moine. Il s'en explique devant le roi qui le chasse et continue à persécuter les moines.

Un fils naît au roi qui le nomme Joasaph.

Or, pendant que la terre des Indiens se reposait sous le linceul de cette nuit sans lune et pendant que les fidèles étaient



harcelés de tous côtés et les champions de l'impiété prospéraient, l'air lui-même empestant de l'odeur des sacrifices sanglants, un certain homme des familiers du roi, chef des satrapes par son rang et supérieur de loin à ses compagnons par son courage, sa stature, son élégance et toutes les qualités montrant la beauté du corps et la noblesse de l'âme, apprenant ce décret inique, dit adieu à toutes les pompes et vanités rampantes du monde, se joignit au rang des moines, et se retira au-delà de la frontière, dans le désert. Là, par des jeûnes et des veilles et par l'étude assidue des oracles divins, il purifia parfaitement ses sens et illumina une âme délivrée de toute passion de la lumière glorieuse d'une tranquillité parfaite.



Mais quand le roi, qui l'aimait et l'estimait grandement, en eut vent, il fut très chagriné d'esprit à la

# le roi et son pieux satrape

perte de son ami, mais sa

colère en fut encore plus excitée contre les moines. Il envoya donc de ses gens partout à sa recherche, mettant tout sens dessus dessous, comme on dit, pour le retrouver. Après un temps bien long, ceux qui étaient envoyés à sa recherche, ayant appris qu'il demeurait dans le désert, après s'être appliqués à le chercher, l'appréhendèrent et l'amenèrent devant le tribunal du roi. Quand le roi vit celui qui autrefois était vêtu de riche apparat porter un vêtement si vilain et grossier, celui qui avait vécu au sein du luxe, usé et exténué par la pratique sévère de la discipline et portant sur son corps les signes extérieurs et visibles de sa vie érémitique, il fut rempli d'un mélange de chagrin et de colère, et dans un discours où se mêlaient ces deux passions, il lui parla ainsi : " $\hat{O}$ , homme d'une sombre folie, pourquoi donc as-tu échangé ton honneur pour la honte et ta condition glorieuse pour cette apparence laide? Dans quel but le président de mon pays et le commandant-en-chef de mon royaume s'est-il fait la risée des enfants et a-t-il non seulement oublié complètement notre amitié et notre compagnonnage, mais s'est-il révolté contre la nature même en n'ayant pas eu pitié de ses propres enfants; pourquoi a-t-il méprisé les richesses et toute la splendeur du monde et a-t-il choisi une telle ignominie plutôt que la gloire convoitée par les hommes? Et quel avantage aurastu d'avoir choisi au-dessus de tous les dieux et de tous les hommes celui que l'on appelle Jésus et d'avoir préféré cette vie rude en vêtement grossier aux plaisirs et délices d'une vie de bonheur?

Quand l'homme de Dieu entendit ces paroles, il répondit, à la fois courtois et impassible : "Si c'est ton plaisir, ô roi, de converser avec moi, ôte tes ennemis du milieu de ta cour; cela fait, je te répondrai concernant tout ce que tu désires savoir; car tant que ceux-ci sont là, je ne peux pas te parler. Mais, sans discours, torture-moi, tue-moi, fais comme tu veux, car 'le monde est crucifié pour moi et moi au monde' comme le dit mon divin maître". "Et qui sont ces ennemis que tu demandes de renvoyer de la cour ?" Le saint homme répondit : "Colère et Désir." Car au commencement, ces deux-là furent amenés à l'être par le Créateur pour coopérer avec la nature; et ils sont encore tels pour ceux 'qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit'. Mais en toi qui es tout entier charnel, n'ayant rien de l'Esprit, ce sont des adversaires et jouent le rôle de parties adverses et d'ennemis. Car le Désir qui travaille en toi suscite le plaisir, mais s'il n'aboutit pas, c'est la Colère. Aujourd'hui donc chasse ces deux-là loin de toi et que Sagesse et Droiture siègent pour entendre et juger ce que nous disons. Car si tu renvoies Colère et Désir de la cour, et si tu fais entrer à leur place Sagesse et Droiture, je te dirai tout avec franchise."

Alors le roi répondit : "Voici, je cède à ta requête et bannirai de l'assemblée Colère et Désir et je ferai siéger entre nous Sagesse et Droiture. Or donc, dis-moi sans crainte comment es-tu tombé à ce point dans cette erreur, au point de préférer deux 'tu l'auras' à un 'tiens' ?"

L'ermite répondit en disant : "Ô roi, si tu veux connaître la raison qui m'a poussé à mépriser les choses temporelles et à me dévouer tout entier à l'espérance des choses éternelles, prête-moi l'oreille. Autrefois, lorsque je n'étais encore qu'un jouvenceau, j'entendis un bon et sain dicton qui par son sens prit mon âme comme une tempête; et son souvenir, comme un grain divin planté dans mon coeur, fut préservé, sans bouger, jusqu'à ce qu'il prît racine, fleurît et portât le fruit que tu vois maintenant en moi. Or, le sens de la phrase était celui-ci : 'Il sembla bon à l'insensé de mépriser les choses qui sont comme si elles n'étaient pas, et de se joindre et s'attacher aux choses qui ne sont pas, comme si elles étaient. Ainsi celui qui n'a jamais goûté la douceur des choses qui sont, ne sera pas capable de comprendre la nature des choses qui ne sont pas. Et ne les ayant jamais comprises, comment les méprisera-t-il?' Ce dicton entend par 'les choses qui sont': les choses éternelles et fixes, mais par 'les choses qui ne sont pas': la vie terrestre, le luxe, la prospérité trompeuse auxquels, ô roi, ton coeur, hélas, est attaché à tort. Il fut un temps où j'y étais accroché aussi moi-même. Mais la force de cette sentence aiguillonnant continuellement mon coeur, incita ma faculté maîtresse, mon intellect, à faire un meilleur choix. Mais 'la loi du péché, faisant la guerre contre la loi de l'esprit', et me liant comme avec des chaînes de fer, me tenait captif dans l'amour des choses présentes.

"Mais 'lorsqu'il a plu à la Bonté et à l'Amour de Dieu notre Sauveur' de me délivrer de cette rude captivité, Il rendit mon esprit capable de vaincre la loi du péché et ouvrit mes yeux pour discerner le bien du mal. Alors je regardai et perçus et voilà! toutes les choses présentes sont vanité et affliction de l'esprit, comme le dit quelque part dans ses écrits le sage Salomon. Alors le voile du péché fut levé de dessus mon coeur et l'ennui qui venait de la grossièreté de mon corps qui pesait sur mon âme fut dissipé et je compris la fin pour laquelle je fus créé et comment il me fallait monter vers mon Créateur par la garde de ses commandements. Donc je quittai tout et je Le suivis et je rends grâces à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur de m'avoir délivré du bourbier et de la fabrication des briques et du maître dur et mortel des ténèbres de ce monde et de m'avoir montré le chemin court et facile par lequel je pourrai, dans ce corps terrestre, embrasser avec ferveur la vie angélique. Cherchant à l'atteindre plus tôt, je choisis de marcher sur la voie étroite et resserrée, renonçant à la vanité des choses présentes et leurs changements et chances instables, et refusant d'appeler bon quoi que ce soit, à l'exception du vrai bien dont toi, ô roi, tu es misérablement privé et séparé. C'est pourquoi nous aussi nous sommes éloignés et séparés de toi, puisque tu tombais dans une déchéance manifeste et voulais nous entraîner aussi dans un risque semblable. Mais tant que nous étions éprouvés dans le combat de ce monde, nous n'avons manqué à aucun de nos devoirs. Toi-même, tu m'es témoin que nous n'avons jamais été accusés de découragement ou de négligence.

"Mais lorsque tu as entrepris de nous dérober la plus grande de toutes les bénédictions, notre religion, et de nous priver de Dieu, ce qui est la pire de toutes les privations, et que, dans cette intention, tu nous remémores nos honneurs et préférences passés, comment ne te taxerais-je pas à juste titre d'ignorance du bien, voyant que tu ne répugnes pas de comparer ces deux choses, la droiture envers Dieu et l'amitié et la gloire humaines qui s'écoulent comme l'eau? Comment pouvons-nous alors avoir un lien de fraternité avec toi et non pas plutôt nous priver de l'amitié, des honneurs et de l'affection des enfants ou d'autres liens plus forts encore, si possible, que ceux-ci? Quand nous voyons, ô roi, ton oubli de la vénération due à Dieu qui te donne le pouvoir de vivre et de respirer, le Christ Jésus, Seigneur de toutes choses; qui est semblablement sans commencement et coéternel avec le Père, et qui, ayant créé les cieux et la terre par sa parole, fit l'homme de ses propres Mains et le dota de l'immortalité et l'établit roi de toutes choses sur terre et lui assigna le paradis, le plus bel endroit du monde, comme sa demeure royale... Mais l'homme, trompé par jalousie et (malheur à moi!) pris par l'appât du plaisir, déchut misérablement de toutes ces bénédictions. Ainsi celui qui était auparavant enviable devint un spectacle lamentable et digne de pitié. C'est pourquoi Celui qui nous a fait et façonné, jeta encore un regard de compassion sur l'oeuvre de ses propres Mains. Sans restreindre sa Divinité qu'Il avait depuis le commencement, Il se fit Homme pour nous, un homme comme nous mais sans péché et souffrit volontairement la mort sur la croix. Il renversa l'ennemi qui, depuis le début, regardait notre race avec malice, Il nous délivra de cette amère captivité; Il nous rendit, dans sa Bonté, notre liberté d'autrefois, et, dans son tendre Amour pour l'homme, nous éleva de nouveau à la place d'où nous étions déchus par notre désobéissance, en nous accordant un honneur plus grand encore que le premier. "Lui donc qui endura de telles souffrances pour nous, puis nous prodigua de telles bénédictions, c'est Lui que tu rejettes et dont tu railles la croix ? Et toi-même complètement rivé à des délices charnels et des passions mortelles, tu proclames ainsi les idoles honteuses et déshonores Dieu. Tu ne t'es pas seulement privé de la jouissance du bonheur éternel, mais tu en as séparé en plus tous les autres qui obéissent à tes ordres, pour la perte de leurs âmes. Sache donc que je ne t'obéirai pas ni ne me joindrai à toi dans une telle ingratitude envers Dieu; je ne renierai pas non plus mon Bienfaiteur et Sauveur, que tu me fasses périr par la gueule des fauves ou me sacrifies au feu ou à l'épée, comme tu en as le pouvoir. Car je ne crains pas la mort, ni n'ai le désir de cette vie présente, ayant reconnu sa fragilité et sa vanité. Qu'y a-t-il, en effet, de profitable, de durable et de stable en elle ? En vérité, grande en est la misère, grande la peine, grands et incessants en sont les soucis. Ses joies et ses plaisirs sont accompagnés d'abattement et de douleurs. Sa richesse n'est que pauvreté; son élévation mène à la plus abjecte humiliation; et qui racontera tous ses ennuis, que saint Jean le divin m'a révélés en quelques mots ? Car il dit : 'Le monde entier est sous la puissance du malin.' et 'N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Car tout ce qui est dans le monde, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la

Volonté de Dieu demeure éternellement.' 1 Jn 2,15-17. Désirant donc cette bonne Volonté de Dieu, j'ai tout quitté et me suis joint à ceux qui possèdent le même désir et qui cherchent le même Dieu. Parmi ceux-ci, il n'y a pas de conflit ou envie, tristesse ou souci, mais tous courent au même but pour obtenir ces demeures éternelles que le Père des lumières a préparées pour ceux qui L'aiment. C'est elles que j'ai acquises pour mes pères, mes frères, mes amis et mes connaissances. Mais de mes amis et frères d'avant, 'je me suis éloigné et ai habité le désert' pour attendre Dieu qui me sauve de la lâcheté d'esprit et de la tempête déchaînée.

Quand l'homme de Dieu eut donné cette réponse douce et raisonnable, le roi se mit en colère et pensa tourmenter cruellement le saint; mais il hésita encore et tarda à agir, considérant son noble et vénérable visage. Il répondit donc en disant :

"Malheureux homme, qui forgeas ta propre ruine extrême, et que le destin, je suppose, amena ici, tu as, certes, rendu ta langue aussi aiguë que ton intellect. C'est pourquoi tu as bafouillé ces paroles vaines et ambiguës. N'aurais-je pas promis, au début de notre conversation, de bannir Colère du milieu de ma cour, j'aurais maintenant livré ton corps aux flammes. Mais puisque tu m'as prévenu et m'as lié fortement par ma parole, je supporte ton insolence, en raison de mon ancienne amitié avec toi. Maintenant, lèvetoi et fuis pour toujours loin de ma présence, de peur que je ne te revoie et ne te détruise misérablement."

Alors, l'homme de Dieu sortit et alla dans le désert, triste d'avoir perdu la couronne du martyre, mais martyr journellement dans sa conscience, et 'luttant contre les Dominations, contre les Autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants' comme le dit le bienheureux Paul (Ep 6,12). Mais après son départ, le roi devint encore plus furieux, et entreprit une persécution encore plus féroce de l'ordre monastique, tout en traitant avec encore plus d'honneur les ministres et les gardiens des temples de ses idoles.

Pendant que le roi persistait en cette erreur et cette terrible illusion, il lui naquit un fils, un enfant droit et bon, dont la beauté, dès sa naissance,



la naissance du fils

présageait de son bel avenir. Nulle part dans ce pays, disait-on, on ne vit jamais un nourrisson aussi beau et charmant. Plein de la plus vive joie à la naissance de l'enfant, le roi le nomma Joasaph, et, dans sa folie, il alla personnellement aux temples de ses idoles, pour offrir des sacrifices et des hymnes de louange à ses dieux encore plus fous, inconscient du véritable Donateur de toutes les choses bonnes, à qui il aurait dû offrir un sacrifice spirituel. Or lui, attribuant la cause de la naissance de son fils à des objets sans vie et muets, envoya partout rassembler le peuple pour célébrer la naissance de son fils : et vous auriez pu voir tout le peuple courir ensemble par peur du roi, et apportant leurs offrandes prêtes pour le sacrifice, suivant ce que chacun possédait, et selon sa considération envers son seigneur. Mais c'est surtout le roi qui les aiguillonna à l'émulation. Il amena beaucoup de boeufs de grande taille à sacrifier, et ainsi, il fit une fête pour tous ses gens, il octroya des largesses à tous ses conseillers et officiers, à tous ses soldats, à tous les pauvres et aux gens de basse extraction.

### **CHAPITRE III**

Comment le jeune Joasaph devait être élevé.

Or, à la fête de la naissance de son fils, cinquante-cinq hommes choisis vinrent au roi, tous instruits dans l'astrologie des Chaldéens. Le roi les convoqua en sa présence et leur demanda, à chacun, de prédire l'avenir du nouveau-né. Après un long conciliabule, ils répondirent qu'il serait grand en richesse et pouvoir et surpasserait tous ceux qui avaient régné avant lui. Alors, un des astrologues, le plus savant de tous ses collègues, parla ainsi : "D'après ce que je peux voir par le trajet des étoiles, ô roi, le progrès de l'enfant qui vient de te naître n'aura pas lieu dans ce royaume, mais dans un autre, meilleur et incomparablement plus grand que le tien. Je pense également qu'il embrassera la religion chrétienne que tu persécutes et je crois qu'il ne sera pas déçu de son but et de son espérance." Ainsi parla l'astrologue, comme autrefois Balaam, non que sa science des astres lui dît vrai, mais parce que Dieu communique la vérité par la bouche de ses ennemis pour que toute excuse soit anéantie chez les impies.

Mais quand le roi apprit cela, il reçut ces nouvelles le coeur gros et le chagrin chassa sa joie. Quoi qu'il en fût, il construisit, dans une cité isolée, un palais extrêmement gracieux, avec de magnifiques salles astucieusement conçues, et il y installa son fils dès la fin de sa petite enfance; il défendit à quiconque de l'approcher, confiant la fonction de précepteurs et de serviteurs à de jeunes hommes beaux à voir. Il leur commanda de ne jamais lui révéler aucun des malheurs de la vie, ni la mort, ni la vieillesse, ni la maladie, ni la pauvreté, ni rien d'autre de triste qui puisse altérer son bonheur, mais à mettre devant ses yeux tout ce qu'il y a de plaisant et d'agréable, de sorte que son coeur, bercé dans ces délices, n'eût pas la force de considérer l'avenir et que jamais il n'entendît la simple mention de l'histoire du Christ et de ses doctrines. Car il était attentif à ce qu'avait prédit l'astrologue, et c'est ce qu'il voulait cacher le plus à son fils. Et quand par hasard, un des serviteurs tombait malade, il commandait de le retirer vite de là, et d'en mettre un autre bien-portant et robuste à sa place, pour que les yeux du garçon ne vissent jamais rien qui pût l'inquiéter. Telles étaient donc l'intention et la façon d'agir du roi, car, 'voyant, il ne voyait point et entendant, il n'entendait pas.'



les deux moines jetés dans le feu

Cependant, apprenant qu'il était resté encore quelques moines, dont il avait imaginé qu'il n'en restait plus de trace, il se mit en une colère immense et sa furie s'enflamma contre eux. Et il

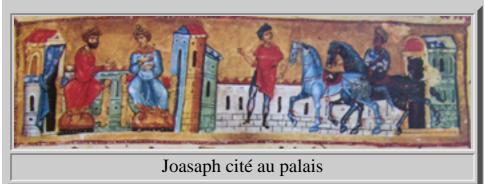
chapitre 3	
commanda à des messagers de passer au peigne fin toute la cité et sa région, promulguant que dans trois jours il ne devait plus rester un seul moine dedans, quel qu'il fût. Et s'il s'en trouvait quelques-uns après ce délai, ils devaient être livrés à la destruction par le feu et par l'épée. "Car," disait-il, "ce sont eux qui persuadent le peuple d'adorer le Crucifié comme Dieu." Entre-temps, il arriva une chose qui augmenta encore la colère et l'aigreur du roi contre les moines.	

### **CHAPITRE IV**

Complot tramé contre un chrétien de la cour du roi. Comment, avec l'aide d'un inconnu qu'il a secouru, il réussit à se défendre. Le roi continue à persécuter les moines.

Il y avait à la cour un homme excellent parmi les gouverneurs, vertueux de vie et pieux de religion. Mais tout en travaillant pour son salut le mieux qu'il pouvait, il s'en cachait par crainte du roi. C'est pourquoi quelques courtisans qui le jalousaient pour son franc-parler avec le roi, méditaient la façon dont ils pourraient le calomnier; et ils ne pensaient qu'à cela. Un jour que le roi sortit, comme à l'accoutumée, pour aller chasser en compagnie de son garde du corps, cet homme bienveillant était de la partie. Pendant qu'il se promenait seul, par divine providence, comme je le crois, il trouva un homme dans un fourré, aplati à terre, son pied grièvement écrasé par quelque fauve. Le voyant passer par là, l'homme blessé l'implora de ne pas passer son chemin sans s'arrêter, mais d'avoir pitié de son malheur, et de le ramener chez lui, en ajoutant : "J'espère que l'on ne me trouvera pas sans bénéfice, ni totalement inutile pour toi." Notre noble homme lui dit : "Par vraie charité, je te prendrai et te rendrai le service que je peux. Mais quel est le profit dont tu dis que je recevrai de toi ?" Le pauvre malade répondit, "Je suis médecin des paroles. Si jamais dans un discours ou conversation il se trouve une blessure ou un préjudice, je les guéris avec des remèdes appropriés, afin que le mal ne se répande pas."

Le pieux homme ne tint pas compte de cette parole, mais, à cause du commandement, donna l'ordre de le ramener à sa maison et ne négligea aucun des soins dont il avait besoin. Mais les personnes envieuses et malignes que nous avons mentionnées plus haut, faisant éclater au grand jour l'impiété qu'ils tramaient depuis longtemps, calomnièrent cet homme de bien devant le roi, disant que non seulement il avait oublié son amitié avec le roi, et, négligeant le culte des dieux, se tournait vers la foi chrétienne, mais ce qui est de plus, il conspirait gravement contre le pouvoir royal et détournait les gens du commun pour accaparer tous les coeurs à lui-même. "Mais," dirent-ils, "si tu veux la preuve que notre accusation n'est pas sans fondement, convoque-le en privé; pour l'éprouver, dis que tu désires quitter la religion de tes pères et la gloire de ta royauté, pour devenir chrétien et revêtir l'habit monacal qu'auparavant tu persécutais, ayant trouvé, lui-diras-tu, ton ancienne façon de vivre mauvaise." Les auteurs de cette honteuse accusation contre le chrétien connaissaient son coeur tendre et comment, à entendre un tel discours de la part du roi, il lui conseillerait, lui qui avait fait un meilleur choix, de ne pas différer sa décision, et ainsi ils se montreraient ses justes accusateurs.



Mais le roi, qui n'oubliait pas la grande bonté de son ami envers lui, jugeait ces accusations incroyables et fausses; et comme il ne voulait pas les accueillir sans preuve, il résolut de vérifier les faits et l'accusation. Il appela donc l'homme à lui en secret et dit, pour l'éprouver, "Mon ami, tu connais tous mes faits

et gestes concernant ceux que l'on appelle des moines et tous les chrétiens. Mais maintenant je me suis repenti dans ce domaine, et, méprisant le monde présent, je désirerais beaucoup devenir participant de ces espérances dont je les avais entendu parler, celles de quelque royaume immortel dans la vie à venir; car cette vie-ci est sans aucun doute arrêtée par la mort. Et je ne saurai, je crois, y réussir et ne pas manquer le but d'aucune façon, sauf si je devenais chrétien, si je disais adieu à la gloire de mon royaume et à tous les plaisirs et joies de cette vie, pour aller rejoindre ces ermites et ces moines que j'ai chassés, où qu'ils se trouvent, en me joignant à leurs rangs. Maintenant, qu'en dis-tu et quel est ton avis ? Parle; je t'en conjure au nom de la vérité; car je te connais juste et sage pardessus tous les hommes."

Le valeureux homme, en entendant cela et sans soupçonner le piège caché, fut touché dans son esprit, et, fondant en larmes, répondit ainsi dans sa simplicité, "Ô roi, longue vie à toi! Bonne et saine est la décision que tu as prise; car bien que le royaume des cieux soit difficile à trouver, l'homme doit le chercher de toute sa force, car il est écrit, 'Celui qui le cherche, le trouve.' La jouissance de la vie présente, bien qu'elle offre en apparence délices et douceurs, ne nous est pas garantie. À l'instant même qu'elle existe, elle cesse d'être, et pour notre joie elle nous paie de retour par sept fois plus de douleurs. Son bonheur et sa tristesse sont plus fragiles que l'ombre, et, telles les traces d'un navire qui fend la mer ou celles d'un oiseau volant à travers l'air, ils disparaissent vite. Mais l'espérance de la vie à venir que prêchent les chrétiens est certaine et digne de foi; hélas, dans ce monde, les tribulations persistent, tandis que nos plaisirs ici-bas sont de courte durée, et au-delà ils ne nous valent que le châtiment et la punition éternelle et incessante. Car les plaisirs d'une telle vie ne sont que temporaires, mais ses peines éternelles; alors que les labeurs des chrétiens sont temporaires, mais leur plaisir et profit éternels. Bénie soit donc cette bonne décision du roi! car c'est chose excellente que d'échanger ce qui est corruptible contre ce qui est éternel."

Le roi entendit ces mots et devint extrêmement furieux : il réprima cependant sa colère, et pour le moment il ne souffla mot. Mais l'autre qui était fin et vif d'esprit, s'aperçut que le roi avait mal pris ses paroles, et qu'il était en train de le sonder avec ruse. Ainsi, en rentrant, son embarras de ne pas savoir comment se concilier le roi et échapper au danger suspendu au-dessus sa tête le fit tomber en une grande tristesse et il devint déprimé. Comme il restait allongé sur sa couche sans pouvoir dormir la nuit durant, il vint à sa mémoire l'homme au pied écrasé; alors il le fit venir à lui, et dit, "Je me souviens de tes dires selon lesquels tu es un guérisseur de paroles froissantes." "Oui," dit-il, "et si tu le veux, je te donnerai les preuves de mon art". Le sénateur reprit en lui racontant son ancienne amitié avec le roi, sa confiance dont il jouissait et le piège qui lui fut tendu lors de sa dernière conversation avec lui; comment il lui donna une réponse juste, mais que le roi comprit ses paroles de travers, et comment son changement d'attitude envers lui trahissait la colère dissimulée dans son coeur.

Le mendiant malade réfléchit un instant puis dit, :"Sache-le, ô noble seigneur, que le roi nourrit contre toi le soupçon que tu veux usurper son royaume, et c'est pour te sonder qu'il parla comme il le fit. Lève-toi donc et tonds tes cheveux. Quitte ces beaux habits que tu portes, revêts un cilice, et présente-toi à l'aube devant le roi. Et lorsqu'il te demandera, 'Que signifie cet accoutrement ?' réponds-lui, 'Cela se rapporte à ta communion d'hier avec moi, ô roi. Vois, je suis prêt à te suivre sur la route que tu désires entamer; car bien que le luxe soit désirable et fort doux, Dieu me préserve de l'embrasser après ton départ! Bien que le chemin de la vertu sur lequel tu es sur le point de poser le pied soit ardu et rude, je le trouverai cependant facile et agréable en ta compagnie, car de même que j'ai partagé avec toi la prospérité qui était la tienne, je partagerai dès lors tes malheurs, afin qu'à l'avenir comme de par le passé, je puisse rester ton compagnon.'" Notre noble homme, approuvant les paroles du malade, fit comme celui-ci avait dit. Quand le roi le vit et l'entendit parler ainsi, il fut ravi et satisfait au-delà de toute mesure par son dévouement envers lui. Il comprit que les accusations contre son sénateur étaient fausses, et le promut en le comblant de plus d'honneur encore et d'une

plus grande jouissance de sa confiance. Mais contre les moines il ne s'en irrita pas moins de nouveau, déclarant que leur enseignement était que les hommes devaient s'abstenir des plaisirs de la vie pour se bercer d'espoirs chimériques.

Un autre jour, étant parti pour chasser, il aperçut deux moines qui traversaient le désert. Il ordonna de les appréhender et de les amener à son char. Les regardant avec colère et crachant du feu, comme on dit, "Espèces de vagabonds et d'escrocs," cria-t-il, "n'avez-vous pas entendu la claire proclamation des messagers disant que si un seul adepte de votre exécrable religion était trouvé, au bout de trois jours, dans n'importe quelle cité ou province de mon royaume, il devait être brûlé vif ?" Les moines répondirent, "Voici! obéissant à ton ordre, nous sortons de tes cités et des tes frontières. Mais comme la route qui est devant nous pour aller vers nos frères est longue, manquant de victuailles, nous faisions provision pour le voyage, afin de ne pas mourir de faim." Le roi dit, "Celui qui craint une menace de mort, ne s'occupe pas de se procurer des victuailles." "Bien dit, ô roi," s'écrièrent les moines. "Ceux qui craignent de mourir s'inquiètent de la façon d'y échapper. Et qui sont ceux-là sinon ceux qui s'attachent à des choses temporaires et en sont épris, ceux qui, n'ayant pas d'espoir audelà, trouvent difficile de se séparer de ce monde présent, et par conséquent craignent la mort ? Mais nous, qui haïssons le monde et les choses du monde depuis longtemps et qui marchons sur la voie étroite et resserrée pour l'amour du Christ, nous ne craignons pas la mort ni ne désirons le monde présent, mais languissons seulement après le monde à venir. Par conséquent, attendu que la mort dont tu nous menaces ne se trouve être rien d'autre que le passage à cette vie meilleure et éternelle, elle nous est bien plutôt désirable que redoutable."

À cela, le roi qui, comme je le suppose, voulut tendre un piège aux moines leur dit avec malice, "Comment donc? N'avez-vous pas dit à l'instant que vous étiez en train de vous exiler comme je vous l'ai ordonné? Et si vous ne craignez pas la mort, pourquoi fuyez-vous donc? Allons donc! c'est encore un de vos vains mensonges et fanfaronnades". Les moines répondirent, "Ce n'est pas par peur de la mort dont tu nous menaces que nous fuyons, mais par compassion pour toi. C'était pour ne pas t'exposer à une condamnation plus grave que nous désirions t'échapper. Autrement, pour nous-mêmes, nous n'avons jamais la moindre crainte de tes menaces." À cela, le roi se mit en colère et ordonna de les brûler vifs. C'est ainsi que ces serviteurs de Dieu atteignirent la perfection par le feu et reçurent la couronne du martyre. Et le roi publia un décret selon lequel si quelqu'un devait se trouver mener la vie monacale, il devait être mis à mort sans procès. C'est ainsi qu'il ne restait personne de l'ordre monacal dans ce pays, sauf ceux qui s'étaient cachés dans des cavernes et des grottes de la terre.

Que cela suffise concernant ces choses.

### **CHAPITRE V**

Joasaph, devenu adulte, découvre les malheurs de cette vie et s'interroge sur son sens.

Entre-temps le fils du roi dont nous avons parlé au début de notre récit, sans jamais sortir du palais préparé pour lui, atteignit l'âge adulte. Il avait poursuivi toute l'instruction des Éthiopiens et des Perses, et était aussi beau et doué de corps que d'esprit, intelligent et sage, brillant en toutes perfections. À ses précepteurs il posait de telles questions d'histoire naturelle qu'ils s'émerveillaient eux-mêmes de la rapidité et de la compréhension du jeune homme, tandis que le roi était ébahi du charme de sa prestance et de la disposition de son âme. Il avait ordonné aux serviteurs du jeune prince de ne lui faire connaître à aucun prix les ennuis de la vie, et surtout de ne jamais lui révéler que c'est la mort qui succède à tous les plaisirs de ce monde. Mais son espoir de l'en préserver fut vain, et il était pour cela comme l'archer de la fable qui voulait tirer sa flèche dans le ciel. Car comment la mort eût-elle pu rester inconnue à une créature humaine ? Elle ne le put non plus au jeune homme; car son intellect était fécond d'esprit et il raisonna en lui-même, se demandant pourquoi son père l'avait condamné à ne jamais sortir et pourquoi il lui avait interdit l'accès à tout. Il savait, sans l'avoir entendu, que c'était l'ordre exprès de son père. Néanmoins, il craignait de l'interroger; il n'était pas question de croire que son père lui voulût autre chose que son bien; et puis, s'il en était ainsi par la volonté de son père, celui-ci ne lui révélerait pas la vraie raison, il aurait beau l'interroger. C'est pourquoi il décida de découvrir le secret par quelque autre source. Il se gagna le total dévouement d'un de ses tuteurs, qui lui était déjà plus proche et plus cher que les autres, par de beaux cadeaux. C'est à lui qu'il posa la question de savoir quelle était l'intention de son père à l'enfermer ainsi à l'intérieur de ces murs, et il ajouta, "Si tu veux bien me le dire clairement, tu seras de tous le premier de mes favoris, et je ferai avec toi une alliance d'amitié éternelle. "Le tuteur, lui-même un homme intelligent, sachant combien brillante et mûre était l'intelligence du jeune homme et qu'il ne le trahirait pas, lui découvrit, à son risque, toute la situation; la persécution, décrétée par le roi, des chrétiens et surtout des anachorètes et comment ils furent chassés et exilés du pays tout autour; il lui révéla enfin les prédictions des astrologues à sa naissance. "C'est," dit-il, "afin que tu n'entendes jamais parler de leur enseignement, pour ne pas le choisir de préférence à notre religion, que le roi conçut ainsi le dessein que seule une compagnie restreinte d'hommes vécussent à tes côtés et nous ordonna de ne jamais te faire connaître aucun des revers de la vie." Quand le jeune prince entendit cela, il ne dit plus un mot, mais la parole de salut prit possession de son coeur, et la Grâce du Consolateur commença à ouvrir grand les yeux de son entendement, le conduisant par la main vers le vrai Dieu, comme notre récit le dira en temps voulu.

Or, le roi son père venait souvent voir le prince, puisqu'il l'aimait extrêmement. Un jour, le jeune homme lui dit, "Il y a quelque chose que je languis d'apprendre de toi, Sire le roi, et mon âme se consume à ce sujet d'un continuel chagrin et d'un souci incessant." Son père fut aussitôt touché au coeur par ce simple mot, et dit, "Dis-moi, mon enfant bien-aimé, quelle est la tristesse qui t'accable, et je ferai tout de suite mon possible pour la transformer en joie." Le jeune homme répondit, "Quelle est la raison de mon emprisonnement ici ? Pourquoi m'as-tu confiné à l'intérieur de murs et de portes que je ne franchis jamais et pourquoi je ne suis vu de personne ?" Son père lui répondit, "Parce que je ne veux pas, mon fils, que tu voies quoi que ce soit qui aigrisse ton coeur ou gâche ton bonheur. Je souhaite que tu passes tes jours dans un confort ininterrompu, et en toutes sortes d'agréments et de

délices." "Mais," dit le fils à son père," sache bien, Sire, que cette façon de vivre ne m'apporte pas la joie et le bonheur, mais plutôt l'affliction et de grandes peines, de sorte que jusqu'à ma nourriture et ma boisson tout me paraît de mauvais goût et amer. Je languis de voir tout ce qui se trouve à l'extérieur de ces portails. Si donc tu ne veux pas me laisser vivre dans l'angoisse de l'esprit, permetsmoi de sortir comme je le désire, et laisse mon âme se réjouir de spectacles jusqu'à présent jamais vus de mes yeux."

Triste fut le roi d'entendre ces mots, mais, comprenant que refuser cette requête ne ferait qu'augmenter la tristesse et la douleur du garçon, il répondit, "Mon fils, je t'accorde le désir de ton coeur." Et il ordonna aussitôt que des étalons de choix et une escorte digne d'un roi fussent préparés, et il lui donna pleins pouvoirs de sortir quand il voudrait, confiant à ses compagnons la charge de faire en sorte que rien de désagréable ne croisât son chemin, mais de lui montrer tout ce qui était beau et plaisant. Il leur dit de lui présenter sur son chemin des troupes de gens entonnant des mélodies sur tous les modes et d'offrir divers spectacles de mimes afin d'occuper et charmer son esprit.



la rencontre avec l'estropié et l'aveugle

Il advint donc ainsi que le fils du roi sortit souvent. Un jour, par la négligence de ses suivants, il aperçut deux hommes, l'un estropié et l'autre aveugle. Horrifié de ce spectacle, il s'écria à l'adresse de ses écuyers, "Qui sontce, et quelle est cette vision écoeurante ?" Eux, incapables de

dissimuler ce que le prince voyait de ses propres yeux, répondirent, "Ce sont des souffrances humaines, résultant de la matière corruptible et d'un corps rempli d'humeurs mauvaises." Le jeune prince s'informa, "Est-ce le destin de tous les hommes ?" Ils répondirent, "Non pas de tous, mais de ceux en qui le principe de santé est dévié par la malignité des humeurs." De nouveau, le jeune homme demanda, "Si cela n'arrive pas à tous, mais seulement à quelques-uns, peut-on savoir sur qui tombera cette terrible calamité ? ou est-elle indéfinie et imprévisible ?" "Quel homme," disaient-ils, "peut discerner l'avenir, et le garantir avec précision ? Cela dépasse la nature humaine, et est réservé aux seuls dieux immortels." Le jeune prince cessa de les interroger, mais son coeur était peiné par ce qu'il avait vu, et l'étrangeté du sujet changea l'aspect de son visage.

Quelques jours plus tard, comme il se promenait à nouveau hors des murs, il rencontra un vieillard, accablé d'années, flétri de visage, les genoux tremblants, plié en deux, les cheveux gris, édenté, parlant avec peine. Le prince fut saisi de stupeur, et, priant le vieillard de s'approcher, s'enquit de ce que signifiait cet étrange spectacle. Ses compagnons répondirent, "Cet homme est maintenant d'âge avancé, sa force ayant progressivement diminué, et c'est l'accroissement de sa faiblesse qui l'a conduit à la disgrâce que tu vois." "Et," demanda-t-il, "comment cela finira-t-il ?" Ils répondirent, "Seule la mort le délivrera". "Mais," dit-il, "est-ce le destin assigné à tout le genre humain ? Ou cela n'arrive-t-il qu'à certains ?" Ils répondirent, " moins que la mort ne le devance pour l'enlever, nul homme vivant sur terre ne peut changer ce sort, mais il arrive comme la vie avance." Alors le jeune prince demanda en combien de temps cela prend-il possession de l'homme, et pourquoi la sentence de mort était sans appel, et s'il n'y avait pas moyen d'y échapper et d'éviter d'en arriver à une telle détresse. Ils lui répondirent, "En quatre-vingts ou cent ans, les hommes arrivent à ce grand âge, ensuite ils meurent, puisqu'il n'y a aucune autre issue; car la mort est une dette dont on s'acquitte à la nature, une dette départie à l'homme depuis le commencement, et sa venue est inéluctable."

Quand notre jeune prince sage et intelligent vit et entendit tout cela, il soupira du fond de son coeur. "Amère est cette vie," s'écria-t-il, "et remplie de toutes les douleurs et souffrances s'il doit en être ainsi. Et comment un corps peut-il être sans souci à la perspective d'une mort inconnue, dont l'heure (comme vous me l'affirmez) est aussi incertaine qu'inéluctable ?" Aussi s'en alla-t-il de là, retournant sans répit toutes ces choses dans son esprit, méditant sans cesse et évoquant toujours le souvenir de la mort. C'est pourquoi le trouble et la mélancolie devinrent ses compagnons et sa tristesse ne connaissait plus d'apaisement; car il se disait, "Et est-il vrai que la mort s'emparera un jour de moi ? Et qui se souviendra de moi après ma mort, alors que le temps livre toutes choses à l'oubli ? Une fois mort, fondrai-je dans le néant ? Ou bien, y a-t-il un au-delà, un autre monde ?" Se tourmentant à longueur de temps par ces considérations et leurs semblables, il pâlissait et dépérissait; mais en présence de sson père, chaque fois qu'il arriva à celui-ci de venir le voir, il fit semblant d'être joyeux et sans trouble, ne voulant pas que ses tourments parvinssent à sa connaissance. Il languissait cependant d'une envie irrépressible de rencontrer l'homme qui pût satisfaire le désir de son cœur, et emplir son oreille du son de bonnes nouvelles.

De nouveau, il interrogea le tuteur dont nous avons parlé pour savoir s'il connaissait quelqu'un capable de l'avancer vers son désir et de tranquilliser un esprit distrait et tremblant de ses cogitations et incapable de se débarrasser de son fardeau. Lui, se rappelant leurs conversations précédentes, dit, "Je t'ai déjà dit comment ton père avait traité les sages et les anachorètes qui passaient leur vie selon de telles philosophies. Il a tué les uns, persécuté avec furie les autres, et je n'ai aucune idée s'il en reste encore de cette sorte dans cette province." À cela, le prince fut accablé de découragement et gravement blessé dans son esprit. Il devint comme un homme qui avait perdu un grand trésor, et dont tout le cœur n'était occupé qu'à le retrouver. Dès lors, il vivait en perpétuels tiraillements et détresse de l'esprit, et tous les plaisirs et délices de ce monde étaient à ses yeux une abomination et une malédiction. Tandis que le jeune homme était dans cet état, et que son âme réclamait de découvrir ce qui est bon, l'oeil qui voit toutes choses jeta son Regard sur lui, et Celui 'qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité,' ne l'abandonna pas, mais montra à cet homme aussi le tendre amour qu'Il a envers tout le genre humain, et lui fit connaître le chemin sur lequel il doit avancer. Cela arriva de la façon suivante.

#### CHAPITRE VI

L'ancien nommé Barlaam, apprenant par Révélation divine le désir de Joasaph, se rend auprès de lui déguisé en marchand, le félicite de son mépris des apparences et excite sa curiosité des choses divines.



Joasaph et son enseignant. Le moine Balaam dans le désert

Il était, en ce temps-là, un certain moine, instruit dans les choses célestes, plein de grâce en paroles et en actes, un modèle d'observance de toutes les règles monastiques.

D'où il surgit et quelle était sa race, je ne peux le dire, mais il vivait dans un désert balayé par le vent et perdu dans le pays de Senaar, et fut fait parfait par la grâce de la prêtrise. Le nom de cet ancien était Barlaam. Celui-ci, ayant appris par révélation divine l'état du fils du roi, quitta le désert et retourna dans le monde. Changeant d'habit, il revêtit un vêtement de laïc et, embarqué au bord d'un navire, il arriva au siège de l'empire des Indiens. Déguisé en marchand, il entra dans la cité où se trouvait le palais du fils du roi.

Là, il s'attarda plusieurs jours, s'informant de façon assidue des affaires du prince et de ceux qui avaient accès à lui. Ayant appris que le tuteur dont nous avons parlé était l'ami le plus familier du



Balaam demande de voir Joasaph

prince, il l'approcha en secret, disant : «Je voudrais te faire savoir, mon seigneur, que je suis un marchand, venu d'un pays lointain, et je possède une précieuse gemme dont on n'a jamais trouvé la pareille et jusqu'à présent je ne l'ai encore montrée à personne. Mais maintenant je te révèle le secret, voyant que tu es sage et prudent, afin que tu me fasses venir en présence du fils du roi, à qui je veux la montrer. Elle surpasse, sans comparaison, toutes choses belles, puisqu'elle a la vertu de prodiguer

la lumière de la sagesse aux aveugles de cœur, d'ouvrir les oreilles aux sourds, de rendre la parole aux muets et la force aux malades. Elle rend sage l'insensé, chasse les démons et, comble son possesseur, sans mesure, de tout ce qui est charmant et désirable.» Le tuteur dit : «Bien que, selon toute vraisemblance, tu es un homme de grande fiabilité et de jugement inébranlable, cependant tes paroles font apparaître que tu te vantes de façon démesurée. Le temps me manquerait pour te raconter en détail l'histoire de toutes les précieuses gemmes et perles que j'ai vues. Mais des gemmes avec un pouvoir tel dont tu fais état, je n'en ai encore jamais vu ni n'en ai entendu parler. Néanmoins, montremoi la pierre, et si elle est telle que tu me l'affirmes, je l'apporterai aussitôt au fils du roi, de qui tu recevras les plus grands honneurs et récompenses. Mais avant d'être assuré par le témoignage certain de mes propres yeux, je ne puis porter à mon seigneur et maître une histoire aussi énorme au sujet d'une chose aussi douteuse. À quoi Barlaam : «Tu as bien dit que tu n'avais jamais vu ni entendu parler de tels pouvoirs et vertus; car mon discours à ton adresse n'est pas sur un sujet ordinaire, mais merveilleux et grand. Mais, comme tu désires le voir, écoute mes paroles. Cette extraordinaire précieuse gemme possède, parmi ses pouvoirs et vertus, la propriété suivante. Elle ne peut être vue à la légère, sauf par quelqu'un dont la vue est puissante et saine et son corps pur et totalement vierge. Si un homme qui n'a pas ces deux bonnes qualités s'avisait de jeter un coup d'œil sur cette pierre précieuse, il perdra, je pense, même la vue qu'il a, de même que son esprit. Or, moi qui suis un initié de l'art médical, je remarque que tes yeux ne sont pas en bonne santé et je crains de t'infliger peutêtre la perte même de la vue que tu as. Mais j'ai entendu dire, au sujet du fils du roi, qu'il mène une vie sobre et que ses yeux sont jeunes et beaux et sains. C'est pourquoi j'ose prendre le risque de lui montrer, à lui, ce trésor. Ne sois donc pas négligent et ne vole pas ton maître d'un si merveilleux avantage.» L'autre répondit : «S'il en est ainsi, ne me montre la gemme à aucun prix; car ma vie a été souillée par beaucoup de péchés et aussi, comme tu le dis, je ne possède pas une bonne vue. Mais tes paroles m'ont gagné et je n'hésiterai pas à faire connaître ces choses à mon seigneur le prince.» Ce disant, il entra dans le palais et rapporta tout mot à mot au fils du roi. Celui-ci, en entendant les paroles de son tuteur, ressentit une joie étrange et une allégresse spirituelle insufflées dans son cœur, et, comme quelqu'un d'inspiré, demanda aussitôt d'amener l'homme en sa présence. Ainsi, quand Barlaam fut entré et lui eut dûment souhaité «Paix !», le prince le pria de s'asseoir. Alors, son tuteur se retira et Joasaph dit à l'ancien : «Montre-moi la précieuse gemme au sujet de laquelle, comme me l'a rapporté mon tuteur, tu racontes des choses si grandes et merveilleuses.»



la rencontre de Balaam et de Joasaph

Alors, Barlaam se mit à lui parler ainsi : «Il ne convient pas, ô prince, que je dise quoi que ce soit de faux ou d'irréfléchi à ton excellente majesté. Tout ce que je t'avais dit

est vrai et ne peut être démenti. Mais il n'est pas légitime que je t'annonce ce mystère sans avoir, au préalable, mis à l'épreuve ton esprit; car mon Maître dit : 'Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha,

parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple.'

Maintenant, si je trouve dans ton cœur un sol fécond et bon, je ne serai pas lent à y semer la semence céleste et à te manifester le mystère puissant. Mais si le sol était



Explication de la parabole de la semence

pierreux et plein d'épines, ou le bord piétiné par qui le veut, il serait meilleur de ne jamais y laisser tomber ce grain de salut, pour ne pas le livrer en proie aux oiseaux et aux bêtes des champs devant lesquelles je fus chargé de ne pas jeter des perles. Mais je suis persuadé que toi, tu verras la pierre sans prix et il te sera donné dans la lumière de cette pierre de devenir lumière et de porter des fruits au centuple. Eh oui, pour toi, je n'ai pas regretté ma peine et ai accompli un long voyage pour te montrer des choses que tu n'as jamais vues et t'enseigner des choses que tu n'as jamais entendues.» Joasaph lui dit : «Pour moi, vénéré vieillard, j'ai une passion tout-irrésistible qui me fait désirer ardemment d'entendre des paroles nouvelles et bienfaisantes, et un feu dévorant est allumé dans mon cœur, feu qui me brûle cruellement, sans me laisser la paix, et qui me pousse à apprendre la réponse à certaines questions. Mais jusqu'à présent, je n'ai rencontré personne qui pût me satisfaire à leur sujet. Mais si je rencontre un homme sage et intelligent de qui je puisse entendre la parole de salut, je ne la livrerai pas aux oiseaux du ciel, je pense, ni aux bêtes des champs; et on ne trouvera pas mon cœur ni pierreux, ni plein d'épines, comme tu le dis, mais j'accepterai la parole avec amour, et la garderai avec sagesse. Donc, si tu connais une telle chose, ne me la cache pas, mais proclame-la. Quand j'ai su que tu étais venu d'un pays lointain, mon esprit s'est réjoui, et j'ai eu bon espoir d'obtenir par toi ce que je désire. Je t'ai donc fait venir tout de suite en ma présence, et t'ai reçu amicalement comme un de mes compagnons et pairs pourvu que je ne sois pas déçu de mon espoir.» Barlaam répondit, «Beaux sont tes actes, et dignes de ta majesté royale; puisque tu n'as pas arrêté ton attention sur mon apparence misérable, mais t'es consacré à trouver l'espoir qu'elle cache à l'intérieur.



le roi et les deux moines

«Il était une fois un roi grand et illustre : et il arriva qu'un jour où il se promenait dans son char en compagnie de son garde du corps royal, deux hommes, vêtus de haillons crasseux le croisèrent, le visage creux et pâle comme la mort. Or, le roi savait que c'était la macération du corps et les sueurs de la vie monastique qu'ils avaient ainsi usé leur chair misérable. Les voyant donc, il descendit de son char, tomba à terre et se prosterna devant eux. Puis, se relevant, il les étreignit et les salua tendrement. Mais ses nobles et ses conseilleurs s'en offusquèrent, pensant que leur souverain avait rabaissé son honneur royal. Mais n'osant pas lui faire de reproches en face, ils prièrent le propre frère du roi de dire au roi de ne pas insulter ainsi la majesté de sa couronne. Quand il l'eut dit au roi et l'eut réprimandé pour son humilité intempestive, le roi donna une telle réponse que celui-ci ne comprit pas.

«C'était la coutume de ce roi, que chaque fois qu'il condamnait quelqu'un à mort, il envoyait un messager à sa porte avec une trompette réservée à cet usage, et au son



la trompette de la mort

de cette trompette tous comprenaient que cet homme risquait la peine de mort. Donc, le soir venu, le roi envoya la trompette de la mort sonner à la porte de son frère; lui, en entendant son éclat, désespéra de sa vie et passa sa nuit à mettre sa maison en ordre. À l'aube, vêtu de noir et d'habits de deuil, il alla avec sa femme et ses enfants à la porte du palais, pleurant et se lamentant. Le roi alla à sa rencontre, et le voyant en pleurs, dit, 'Ô insensé et lent d'intelligence, comment toi qui a eu si peur du messager de ton pair et frère, (contre qui ta conscience ne t'accuse d'aucune transgression) comment as-tu pu me blâmer pour mon humilité lorsque j'ai salué ces messagers de mon Dieu qui m'avertissaient, sur un ton plus doux que celui de la trompette, de ma mort et de ma rencontre imminente avec ce Maître contre qui j'ai conscience d'avoir souvent gravement péché? Vois maintenant, c'était pour te reprocher ta folie que je t'ai joué ce tour, comme je vais bientôt convaincre de vanité ceux qui t'avaient incité à me faire des reproches.' Ainsi réconforta-t-il son frère et le renvoya chez lui avec un cadeau.



les quatre caissettes de bois

Puis, il ordonna que l'on fabriquât quatre caissettes en bois. Deux de celles-là, il les recouvrit entièrement d'or, et, plaçant les os pourrissants d'hommes morts à l'intérieur, les

ferma au moyen d'attaches en or. Les deux autres, il les enduisit de poix et de goudron, mais les

remplit de pierres de grand prix, de perles précieuses, et de toutes sortes de parfums délicats et aromatiques. Il les attacha fort avec des cordes faites de crin, et appela à lui les nobles qui l'avaient critiqué pour sa façon d'accoster les hommes au bord de la route. Il plaça devant eux les quatre caissettes, pour leur faire évaluer les unes et les autres. Ils décidèrent que celles en or étaient de la plus grande valeur, car, peut-être, cachaient-elles des diadèmes et des ceintures royaux. Mais celles qui étaient recouvertes de poix et de goudron étaient de bon marché et de valeur dérisoire, dirent-ils. Alors le roi leur dit : 'Je sais que telle est votre réponse, car vous jugez les objets sensibles avec les yeux sensibles, mais ce n'est pas ainsi que vous devriez faire, mais plutôt voir avec l'œil intérieur la vanité ou la valeur cachées'. Alors, il ordonna que l'on ouvrît les caissettes d'or. Et quand elles furent ouvertes, elle répandirent une odeur répugnante et offrirent un spectacle hideux. Le roi dit : 'Voici l'aspect de ceux qui sont vêtus de gloire, mais à l'intérieur c'est la puanteur, les os d'un homme mort et des œuvres d'iniquité'. Puis, il ordonna que l'on ouvrît aussi les caissettes enduites de poix et goudronnées, ce qui ravit la compagnie de la beauté et de la douce fragrance de leur contenu. Et le roi leur dit : 'Savez-vous à qui ressemblent celles-ci ?' Elles sont à l'image de ces hommes humbles, vêtus d'habits pauvres, et dont vous n'avez vu que l'aspect extérieur et vous avez jugé outrageant que je me prosternasse devant eux pour leur rendre hommage. Mais moi, par les yeux de mon esprit, j'avais perçu la valeur et la beauté extrême de leur âme et fus glorifié par leur toucher et les tins pour plus honorable que tout diadème ou pourpre royale'. C'est ainsi qu'il fit honte à ses courtisans et leur enseigna à ne pas être trompés par les apparences extérieures, mais à faire attention aux choses de l'âme.

«Tu agis aussi selon l'exemple de ce roi pieux et sage, en ce que tu m'accueilles de bon espoir, dont, comme je le crois, tu ne seras pas déçu.» Joasaph lui dit : 'Tout ton discours fut beau et pertinent; mais maintenant, je désirerais beaucoup apprendre qui est ton Maître qui, comme tu l'as dit au début, parla au sujet du semeur '.

## **CHAPITRE VII**

Barlaam instruit Joasaph de l'histoire sainte.

Barlaam reprit à nouveau et dit : «Si tu veux apprendre qui est mon Maître, c'est le Seigneur Jésus Christ, le Fils seul-engendré de Dieu, 'le seul et bienheureux Seigneur, le Roi des rois et le Seigneur de seigneurs; qui seul a l'immortalité et qui habite dans la lumière dont personne ne peut approcher', qui est glorifié avec le Père et le saint Esprit. Je ne suis pas un de ceux qui, depuis le toit de leur maison proclament leurs dieux en des fêtes sauvages et qui adorent des idoles sans vie et muettes, mais je ne reconnais et confesse qu'un seul vrai Dieu, glorifié en trois personnes : le Père, le Fils et le saint Esprit, mais en une nature et une seule substance, en une gloire et une royauté indivise. Il est donc un seul Dieu en trois personnes, sans commencement et sans fin, éternel, incréé, immuable et incorporel, invisible, infini, incompréhensible, seul bon et juste, qui créa toutes choses du néant, les visibles aussi bien que les invisibles. Premièrement, il fit les puissances célestes et invisibles, d'innombrables multitudes immatérielles et incorporelles, des esprits ministres de la majesté divine. Après, Il créa le monde visible, le ciel, la terre et la mer qu'Il rendit aussi glorieux de lumière et a ornés de richesses : les cieux du soleil, de la lune et des étoiles et la terre de toutes sortes d'herbes et de diverses bêtes vivantes, et la mer à son tour de toutes sortes de poissons. 'Il dit la parole et ces choses se firent toutes, il commanda et elles furent toutes créées.' Alors, de ses propres Mains II créa l'homme, prenant la poussière de la terre pour façonner son corps, mais par sa propre inspiration, Il lui donna une âme raisonnable et intelligente qui, comme il est écrit, fut créée selon l'image et la ressemblance de Dieu : selon l'image, à cause de la raison et de la volonté libre; selon la ressemblance, à cause de la ressemblance de vertu, selon son degré, à Dieu. Il le dota de volonté libre et d'immortalité et l'institua souverain de toutes choses sur la terre; et à partir de l'homme Il fit la femme, pour lui être une aide qui lui soit semblable.

«Et Il planta un jardin à l'est de l'Eden, plein de délices tout au contentement du cœur, et l'y établit l'homme qu'Il avait formé, et lui commanda de manger des fruits de tous les arbres célestes qui y étaient mais lui interdit complètement de goûter le fruit d'un arbre qui était appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal, lui disant : 'Le jour où tu en mangeras tu mourras certainement.' Mais une des puissance angéliques mentionnées plus haut, le chef d'une des armées, bien qu'il ne portât en lui de trace du mal venant de la Main de son Créateur mais fut créée pour le bien, cependant par son propre choix délibéré se détourna du bien vers le mal, et fut excité dans sa folie au désir de combattre son Seigneur Dieu. À cause de cela il fut déchu de son rang et dignité, et au lieu de sa bienheureuse gloire et nom angélique d'avant, reçut le nom de 'diable' et 'Satan' comme titres. Dieu le chassa comme indigne de la gloire d'en haut. Et ensemble avec lui une grande multitude de la compagnie des anges sous ses ordres fut entraînée et précipitée, eux qui firent un mauvais choix, et optèrent, à la place du bien, pour suivre leur chef dans sa révolte. Ceux-là furent appelés démons, puisqu'ils sont menteurs et trompeurs.

«C'est ainsi que le diable refusa le bien et assuma une nature mauvaise; et il conçut de l'envie contre l'homme, se voyant précipité d'une telle gloire, et l'homme élevé à un tel honneur; alors il trama de le déloger de cet état bienheureux. C'est ainsi qu'il prit le serpent comme instrument de sa propre ruse. Par son intermédiaire, il discuta avec la femme et la persuada de manger de cet arbre interdit dans l'espoir de devenir comme Dieu, et par elle il trompa aussi Adam, car c'était le nom du premier

homme. Adam donc mangea de l'arbre de la désobéissance et fut chassé par son Créateur de ce paradis des délices et, au lieu de ces jours heureux et de la vie immortelle, tomba, hélas! dans cette vie de misère et de malheur, et finalement reçut une condamnation à mort. À partir de ce moment, le diable devint fort et se vantait de sa victoire; et, comme la race de l'homme se multiplia, il les incita à toutes sortes de méchancetés. Ainsi,



souhaitant couper court à la croissance du péché, Dieu apporta un déluge sur la terre, et détruisit toute âme vivante.

Mais Dieu ne trouva qu'un seul homme juste dans cette

génération; et lui,

avec femme et enfants, Il le sauva dans l'arche, et l'établit complètement solitaire sur terre. Mais quand le genre humain se mit de nouveau à se multiplier, ils oublièrent Dieu, et fuirent dans les pires excès de méchancetés, étant assujettis à des péchés divers et ravagés par d'étranges illusions, et s'égarant dans diverses branches d'erreurs.

«Certains supposaient que tout était mû par le hasard, et enseignèrent qu'il n'y avait pas de providence, puisqu'il n'y avait pas de Maître pour gouverner. D'autres inventèrent la fatalité et attribuaient tout aux astres présidant à la naissance. D'autres adoraient beaucoup de mauvaises divinités, sujettes à de nombreuses passions, pour les avoir comme avocats de leurs passions et actes honteux, et ils moulèrent leurs formes, et ils installèrent leurs images et idoles muettes et insensibles, les enfermant dans des temples et leur rendant hommage, 'servant la créature plus que le Créateur.' Quelques-uns adoraient le soleil, la lune et les étoiles que Dieu a fixés pour donner la lumière à notre sphère terrestre; des choses sans âme et sans raison, éclairées et maintenues par la Providence de Dieu, mais incapables d'accomplir quoi que ce soit par elles-mêmes. Encore d'autres adoraient le feu, l'eau et les autres éléments, des choses sans âme et sans raison; et ces hommes, en possession de leur âme et raison, n'avaient pas honte d'adorer les choses semblables. D'autres rendaient un culte à des bêtes, à des êtres rampants et des quadrupèdes, se prouvant plus bestiaux que les choses auxquelles ils rendaient le culte. D'autres firent des images d'hommes infâmes et sans valeur, et les appelaient des dieux, dont ils appelaient certains mâles, d'autres femelles, et eux-mêmes les présentaient comme adultères, assassins, victimes de la colère, de la jalousie, de la furie, parricides, fratricides, voleurs et brigands, boiteux et estropiés, sorciers et fous. Les autres, ils les montraient morts, frappés par la foudre, ou frappant leur poitrine, ou étant pleuré en deuil, ou en esclavage à l'humanité, ou exilé, ou, prenant forme animale pour des unions honteuses et obscènes. De là vient que les hommes, imitant les dieux eux-mêmes, s'habituèrent à se souiller de toutes sortes d'impuretés. Donc une terrible obscurité se répandit à cette époque sur le genre humain, et 'il n'y avait personne pour comprendre et chercher Dieu.'

«Or, dans cette génération, il y avait le seul Abraham qui fût trouvé fort dans ses sens spirituels; et par la contemplation de la création, il reconnut le Créateur. Lorsqu'il considérait le ciel, la terre et la

mer, le soleil, la lune et leurs semblables, il s'émerveillait de leur ordre harmonieux. Voyant le monde, et tout ce qui est dedans, il ne pouvait croire qu'il était créé, et maintenu par son propre pouvoir, et il ne pouvait pas attribuer une ordonnance si belle à des éléments terrestres ou des idoles sans vie. Mais à l'intérieur, il reconnut le vrai Dieu et il comprit qu'Il était le Créateur et Conservateur du tout. Et Dieu, approuvant sa belle sagesse et son jugement droit, Se manifesta à lui, non comme Il est en essence (car il est impossible pour un être créé de voir Dieu), mais par certaines manifestations sous formes matérielles, comme Lui seul le peut, et Il planta en Abraham une connaissance encore plus parfaite; Il le magnifia et en fit son propre serviteur. Cet Abraham à son tour transmit à ses enfants sa propre équité, et leur apprit à connaître le vrai Dieu. C'est pourquoi il a plu aussi au Seigneur de multiplier sa descendance au-delà de toute mesure, et les appela 'peuple élu', et les sortit de l'esclavage de la nation égyptienne, et du tyran pharaon, par des signes étranges et terribles et des merveilles opérées par la main de Moïse et d'Aaron, de saints hommes, honorés du don de prophétie; par qui il punit aussi les Égyptiens d'une manière digne de leur méchanceté, et conduisit les Israélites (car c'est ainsi que fut appelé le peuple qui descendait d'Abraham) par la Mer rouge comme sur une terre sèche, divisant les eaux et faisant un mur de chaque côté. Mais quand le pharaon et les Égyptiens qui les poursuivirent allaient les atteindre, les eaux revinrent et les détruisirent. Alors avec des miracles extrêmement puissants et des manifestations divines, en l'espace de quarante ans il conduisit le peuple dans le désert, et les nourrit avec du pain céleste, et leur donna la Loi divinement écrites sur des tables de pierre, qu'il remit à Moïse sur la montagne, 'modèle et ombre des choses à venir' conduisant les hommes loin des idoles et de toutes les sortes de malices, et leur enseignant à n'adorer que le seul Dieu, et à s'attacher aux bonnes œuvres. Par de tels actes merveilleux, Il les amena à une terre agréable, qu'Il avait promis auparavant à Abraham le patriarche de donner à sa descendance. Et l'entreprise serait longue de raconter toutes les œuvres puissantes et merveilleuses pleines de gloire et de merveille, sans nombre, qu'Il leur montra, au moyen desquelles son but était de dépouiller la race des hommes de tout culte et de toute pratiques déraisonnables, et de ramener l'homme à sa première condition. Mais même ainsi notre nature était dans les liens par sa liberté de s'égarer, et la mort triomphait sur l'homme, livrant tout à la tyrannie du diable et la damnation de l'enfer.

«Alors, quand nous nous étions plongés dans cette profondeur de malheur et de misère, Celui qui nous avait formés et amenés du néant à l'être ne nous oublia pas; Il ne souffrit pas que l'œuvre de ses propres Mains périsse pour de bon. Par le bon plaisir de notre Dieu et Père et la coopération de l'Esprit saint, le Fils seul-engendré, le Verbe de Dieu qui est dans le Sein du Père, car consubstantiel au Père et au saint Esprit, Lui qui était avant tous les siècles, qui est sans commencement, qui était au commencement avec Dieu le Père et était Dieu, Lui-même, dis-je, S'abaissa à ses serviteurs par une condescendance inexplicable et incompréhensible; et, étant Dieu parfait Se fit Homme parfait, du saint Esprit et de Marie la sainte Vierge et Mère de Dieu, non de la semence de l'homme, ni de la volonté de l'homme, ni de l'union charnelle, étant conçu dans les entrailles immaculées de la Vierge, par l'Esprit saint; comme aussi, avant sa conception, un des archanges fut envoyé pour annoncer à la Vierge cette conception miraculeuse et cette naissance ineffable. Car sans semence fut le Fils de Dieu conçu de l'Esprit saint, et dans les entrailles de la Vierge, Il Se forma un corps de chair, vivifié d'une âme raisonnable et intelligente et de là Il sortit en une personne, mais en deux natures, Dieu parfait et Homme parfait et préserva intacte la virginité de celle qui L'enfanta. Lui qui, né avec les mêmes passions que nous en tout, et pourtant sans péché, prit sur Lui nos infirmités et porta nos maladies. Car comme c'est par le péché que la mort est entrée dans le monde, il était nécessaire que Lui qui devait sauver le monde fût sans péché et non par le péché sujet à la mort.

«Quand Il eut vécu trente ans parmi les hommes, Il fut baptisé dans le fleuve Jourdain par Jean, un

saint homme, et grand au-dessus de tous les prophètes. Et quand Il fut baptisé, une voix vint du ciel, de Dieu le Père, disant : 'Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui Je mets toute ma complaisance' et l'Esprit saint descendit sur Lui sous la forme d'une colombe. À partir de ce moment Il commença à opérer de grands signes et miracles, ressuscitant les morts, rendant la vue aux aveugles, chassant les démons, guérissant les boiteux et estropiés, purifiant les lépreux, et partout renouvelant notre nature vieillie, instruisant les hommes autant par ses paroles que par ses actes, et leur enseignant toutes les voies de la vertu, détournant les hommes de la destruction et guidant leurs pas vers la vie éternelle. Pour cela Il choisit aussi douze disciples, qu'Il appela apôtres, et leur ordonna de prêcher le royaume des cieux qu'Il était venu proclamer sur terre pour nous rendre célestes, nous qui sommes terrestres et bas, par la vertu de son Incarnation.

«Mais, par envie de ses merveilleux et divins entretiens et ses miracles sans fin, les grands prêtres et les guides des Juifs (parmi lesquels Il vécut aussi, et sur lesquels Il opéra les signes et miracles susdits), oubliant tout dans leur folie, Le condamnèrent à mort, ayant chargé un des douze pour Le trahir. Et, quand ils L'eurent pris, ils Le livrèrent aux gentils, Lui qui est la vie du monde, et qui y consentait de sa propre Volonté; car Il vint pour souffrir tout mal par amour pour nous, pour nous délivrer de tout mal. Mais après Lui avoir fait subir beaucoup de supplices, ils finirent par Le condamner à la croix. Il endura tout cela dans sa nature corporelle qu'Il nous prit, sa Nature divine demeurant libre de souffrance : car, étant de deux natures, à la fois divine et celle qu'Il nous prit, sa Nature humaine souffrit, tandis que sa Divinité continua libre de souffrance et de mort. Ainsi notre Seigneur Jésus Christ, étant sans péché, fut crucifié dans la chair, car Il n'a pas péché ni il ne s'est trouvé d'iniquité dans sa Bouche; et Il n'était pas sujet à la mort puisque c'est par le péché, comme je l'ai dit plus tôt, que la mort est entrée dans le monde; mais pour notre amour Il souffrit la mort dans sa Chair, afin de pouvoir nous racheter de la tyrannie de la mort. Il descendit en enfer, et l'ayant dépouillé, Il en délivra les âmes qui y étaient emprisonnées depuis longtemps. Il fut enseveli et le troisième jour Il ressuscita, ayant vaincu la mort et nous accordant la victoire sur la mort : et Lui, le Donateur de l'immortalité, ayant rendu la chair immortelle, Se montra à ses disciples, et leur donna sa Paix, et par eux à toute la race humaine.

«Après quarante jours II monta au ciel, et siège à la droite du Père. Et II reviendra juger les vivants et les morts, et récompenser chaque homme selon ses œuvres. Après sa glorieuse Ascension dans le ciel II envoya sur ses disciples l'Esprit saint sous forme de langues de feu, et ils se mirent à parler d'autres langues selon que l'Esprit leur donna de s'exprimer. C'est alors que par sa Grâce, ils furent dispersés à l'étranger parmi toutes les nations, et prêchèrent la vraie foi catholique, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit, et leur enseignant à observer tous les commandements du Sauveur. Ainsi donnèrent-ils la lumière aux peuples qui erraient dans les ténèbres, et abolirent-ils l'erreur superstitieuse de l'idolâtrie. Bien que l'ennemi, que sa défaite irrita, suscite encore aujourd'hui la guerre contre nous, les fidèles, persuadant les insensés et les peu sages de s'attacher au culte des idoles, son pouvoir pourtant s'affaiblit, et ses armes lui faillirent à cause de la Puissance du Christ. Vois, en quelques mots je t'ai fait connaître mon Maître, mon Dieu et mon Saveur; mais tu Le connaîtras plus parfaitement, si tu veux bien recevoir sa Grâce dans ton âme et obtenir la bénédiction d'être son serviteur.»

#### **CHAPITRE VIII**

Joasaph, heureux d'être éclairé sur ce qui le préoccupait, presse Barlaam de questions sur le baptême, l'espérance des chrétiens, la parole de Dieu et nos fins dernières. Barlaam continue à l'en instruire.

Quand le fils du roi entendit ces mots, une lumière passa comme un éclair sur son âme. Se levant de son siège dans la plénitude de sa joie, il embrassa Barlaam, disant : «Très honorable seigneur, il me semble que cela doit être la pierre sans prix que tu as raison de garder secrète, ne la montrant pas à tous ceux qui voudraient la voir, mais seulement à ceux qui ont un sens spirituel aigu. Car voici, dès que ces paroles tombèrent dans mon oreille, une très douce lumière entra dans mon coeur, et le lourd voile de tristesse, dont il était depuis si longtemps enveloppé, fut ôté en un instant. Dis-moi si j'ai bien deviné; ou, si tu connais quoi que ce soit de meilleur que ce dont tu m'as parlé, ne tarde pas à me le proclamer.» Donc Barlaam répondit de nouveau, «Oui, mon seigneur et prince, c'est cela, le mystère puissant qui fut caché depuis des siècles et des générations, mais qui dans ces derniers jours fut révélé au genre humain; sa manifestation, par la Grâce de l'Esprit saint, fut prédite par beaucoup de prophètes et d'hommes justes, instruits à des temps divers et de diverses manières. Ils le proclamaient d'une voix tonnante, et tous attendaient avec ardeur le salut à venir : c'est lui qu'ils désiraient voir et ils ne l'ont pas vu. Mais cette dernière génération fut jugée digne de recevoir le salut. C'est pourquoi celui qui croit et est baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croit pas sera condamné.»

Joasaph dit : «Tout ce que tu m'as dit, je le crois sans conteste, et Celui que tu proclames, je Le glorifie comme Dieu. Seulement, explique-moi tout, et enseigne-moi clairement ce que je dois faire. Mais surtout continue à me dire ce que c'est que ce baptême dont tu dis que les croyants le reçoivent.» L'autre lui répondit ainsi : «La racine et le fondement sûr de cette sainte et parfaite foi chrétienne est la grâce du céleste baptême, accompagnée du lavage de tout le péché originel, et l'entière purification de toutes les corruptions du mal qui viennent après. C'est pour cela que le Sauveur ordonna que l'homme naquît de nouveau, de l'eau et de l'Esprit saint, et fût restauré à sa première dignité, à savoir, par la supplication et par l'évocation du Nom sauveur, l'Esprit saint planant sur l'eau. Nous sommes donc baptisés, selon la parole du Seigneur, au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit, et ainsi la Grâce de l'Esprit saint demeure dans l'âme du baptisé, l'illuminant, le rendant semblable à Dieu et renouvelant celui qui fut fait à sa propre image et ressemblance. Et désormais, nous rejetons toutes les vieilles oeuvres de méchanceté, et nous faisons alliance avec Dieu d'une nouvelle vie et nos activités commencent à devenir plus pures, afin que nous puissions aussi devenir cohéritiers de ceux qui naissent à nouveau à la vie incorruptible et obtiennent le salut éternel. Mais sans le baptême, il est impossible d'atteindre à cette bonne espérance, quand bien même un homme serait plus pieux que la piété elle-même. Car ainsi parla Dieu le Verbe, qui S'incarna pour le salut de notre race, 'En vérité, Je vous le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, vous ne pouvez entrer dans le royaume de Dieu'. C'est pourquoi, avant toutes choses je te demande de recevoir la foi dans ton âme, puis de t'approcher du baptême avec le désir de tout ton coeur, et de ne tarder sous aucun prétexte, car tout retard est dangereux, vu l'incertitude du jour fixé de la mort.»

Joasaph lui dit : «Et quelle est cette bonne espérance à la quelle tu dis qu'il est impossible d'accéder

sans le baptême? Et quel est ce royaume que tu appelles royaume des cieux? Et comment se fait-il que tu as entendu les paroles du Dieu incarné? Et quel est le jour incertain de la mort? Car à ce sujet, une grande anxiété est tombée sur mon coeur, et elle consume ma chair de douleur et de peine et se resserre autour de mes os eux-mêmes. Et nous hommes, voués à la mort, allons-nous retourner au néant, ou bien y a-t-il quelque autre vie après notre départ d'ici? J'ai été impatient de résoudre ces questions et d'autres semblables.» Ainsi interrogea-t-il; et Barlaam répondit ainsi : «La bonne espérance dont j'ai parlé, est celle du royaume des cieux. Mais ce royaume est de loin au-delà de ce que la langue des mortels peut exprimer; car l'Écriture dit, 'l'oeil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et ne sont point montées au coeur de l'homme, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment.' Mais quand nous aurons rejeté cette chair grossière, et atteint cette béatitude, c'est alors que ce Maître, qui nous a accordé de ne pas faillir dans cette espérance, nous enseignera et fera connaître la gloire de ces bonnes choses, dont la splendeur dépasse tout entendement : cette lumière ineffable, cette vie qui n'a pas de fin, cette conversation avec les anges. Car il nous sera accordé d'avoir communion avec Dieu, autant que c'est accessible à la nature humaine, et nous apprendrons alors toutes choses de sa bouche, tout ce que nous ignorons encore maintenant. C'est ce que mon initiation à la doctrine des Écritures divines m'enseigne être le vrai sens du royaume des cieux; c'està-dire d'approcher la vision de la bienheureuse et vivifiante Trinité, et d'être illuminé de sa Lumière inaccessible, et avec une vue plus claire et plus pure, la face non voilée, de contempler, comme dans un miroir, sa Gloire ineffable. Mais s'il est impossible d'exprimer par la langue cette gloire, cette lumière, et ces bénédictions mystérieuses, de quoi s'étonner? Car elles n'auraient pas été immenses et extraordinaires, si elles avaient pu être comprises par la raison et exprimées en paroles par nous qui sommes terrestres et corruptibles, et couverts de ce lourd vêtement de chair pécheresse. Portant donc une telle connaissance par la simple foi, crois bien sans douter que ce ne sont pas des fictions; mais par de bonnes oeuvres sois prompt à conquérir ce royaume immortel, dont, quand tu y auras accédé, tu auras une parfaite connaissance.

«Quant à ta question de savoir comment nous avons entendu les paroles du Dieu incarné, sache que nous avons appris tout ce qui concernait l'Incarnation divine par les saints évangiles, car c'est ainsi que l'on appelle ce livre sacré, car il nous dit, à nous qui sommes corruptibles et terrestres, la 'bonne nouvelle' de l'immortalité et de l'incorruption, de la vie éternelle, de la rémission des péchés, et du royaume des cieux. Ce livre a été écrit par les témoins oculaires et ministres du Verbe, et de ceux-là, j'ai déjà dit que notre Seigneur Jésus Christ les a choisis comme disciples et apôtres; et il nous ont transmis par écrit, après la glorieuse Ascension de notre Maître aux cieux, un rapport de sa vie sur terre, ses enseignements et ses miracles, autant qu'il leur était possible de les mettre par écrit. Car ainsi parle, vers la fin de son volume, celui qui est la fleur des évangélistes, 'Et Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.'

"Donc dans cet évangile céleste, écrit par l'Esprit de Dieu, est rapporté l'histoire de son Incarnation, de sa Manifestation, de ses Miracles et Actes. Puis, il parle de la Souffrance innocente que le Seigneur a endurée pour nous, de sa sainte Résurrection le troisième jour, de son Ascension dans les cieux, et de son glorieux et redoutable second Avènement; car le Fils de Dieu reviendra encore sur terre, avec une gloire ineffable, et avec une multitude des armées célestes pour juger notre race, et pour récompenser chaque homme pour ses bonnes oeuvres. Car au commencement, Dieu a créé l'homme de la terre, comme je te l'ai déjà dit, et a soufflé en lui un souffle, qui est appelé une âme raisonnable et intelligente. Mais comme nous avons été condamnés à la mort, nous mourons tous : et il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne de quiconque. Or la mort est la séparation de l'âme d'avec le corps. Et ce corps qui fut formé de terre, quand il est séparé de l'âme, il retourne à la terre

d'où il avait été tiré, et, tombant en décomposition, périt; mais l'âme, étant immortelle, s'en va là où son Créateur l'appelle, ou plutôt à l'endroit où elle, étant encore dans le corps, s'était préparé une demeure. Car comme un homme a vécu ici, ainsi il recevra là-bas sa récompense. «Puis, après bien des siècles, Christ notre Dieu viendra juger le monde dans une gloire terrible, indicible; et les puissances des cieux trembleront de crainte, et toutes les armées angéliques se tiendront à ses côtés en terreur. Alors, à la voix de l'archange et à la trompette de Dieu, les morts se lèveront et se tiendront devant son redoutable trône. Et la Résurrection, c'est la ré-union de l'âme et du corps. Donc ce même corps qui se décompose et périt, ressuscitera incorruptible.

À ce propos, prends garde à ne pas te laisser vaincre par le raisonnement de l'incroyance; car il n'est pas impossible pour Celui qui au commencement forma le corps à partir de la terre, de ressusciter de nouveau ce même corps, une fois que, selon le destin que lui avait assigné son Créateur, il est retourné à la terre d'où il fut pris. Si tu considères seulement combien de choses Dieu avait tirées du néant, cela te suffira comme preuve. Il prit de la terre et fit l'homme, bien que la terre ne fût pas homme auparavant. Comment donc la terre devint-elle homme ? Et comment la terre, qui n'existait pas, fut produite ? Et quel fondement a-t-elle ? Et comment d'innombrables sortes de choses sans raison, des semences et des plantes, furent-elles produites d'elle ? Considère aussi la manière dont nous naissons. N'est-ce pas une petite graine jetée dans la matrice, qui la reçoit ? D'où vient donc cette si merveilleuse formation d'une créature vivante ? «Donc, pour Lui qui fit tout à partir de rien, et continue à le faire, il n'est pas impossible de ressusciter les corps morts et corrompus de la terre, de sorte que chaque homme puisse être rétribué conformément à ses oeuvres; car Il dit, 'Le présent est le temps pour le travail, le futur pour la récompense.'

Autrement, où serait la Justice de Dieu, s'il n'y avait pas de résurrection ? Beaucoup d'hommes justes avaient souffert dans cette vie beaucoup d'injustices et de tourments, et sont morts de mort violente pendant que l'impie et le transgresseur de la loi avaient passé leurs jours ici dans le luxe et la prospérité. Mais Dieu, qui est bon et juste, a désigné un jour de résurrection et de jugement, pour que chaque âme puisse recevoir son propre corps, et que le méchant, qui avait reçu ses bonnes choses ici, puisse être puni là-bas pour ses méfaits, et que le bon, qui fut ici châtié pour les méfaits de l'autre, puisse hériter là-bas de sa béatitude. Car, dit le Seigneur, 'Ceux qui sont dans les tombeaux entendront la Voix du Fils de Dieu, et sortiront; ceux qui ont fait du bien, à la résurrection de vie, et ceux qui ont fait du mal, à la résurrection de damnation.'



L'Ancien des jours jugera le monde

Alors aussi des trônes seront installés, et l'Ancien des jours et le Créateur de toutes choses siégera comme Juge, et les livres seront ouverts avec le rapport

des actes, des paroles et des pensées de chacun de nous, et un fleuve de feu sortira et toutes les choses cachées seront révélées. Alors ni avocat, ni mots persuasifs, ni prétexte, ni pouvoir d'argent, ni pompe de rang, ni luxueux pots-de-vin ne sauront pervertir le juste jugement. Car Lui, le Juge incorrompu et véridique, pèsera tout dans la balance de justice, chaque action, parole et pensée. Et

ceux qui ont fait du bien, iront à la vie éternelle, dans la lumière ineffable pour se réjouir de la fraternité des anges, jouissant d'une indicible béatitude, se tenant en toute pureté devant la sainte Trinité. Mais ceux qui ont fait du mal, et tous les impies et les pécheurs, iront au châtiment éternel, qui est appelé Géhenne, et ténèbres extérieures, et le ver qui ne meurt pas, et le grincement des dents, et mille autres noms de punition; ce qui signifie plutôt – le plus amer, – l'aliénation de Dieu, le rejet loin de la douceur de sa Présence, la privation de la Gloire qui dépasse toute description, le fait d'être un spectacle à la création entière, et d'être exposé à la honte, une honte sans fin

#### **CHAPITRE IX**

Barlaam continue à parler de la résurrection, du jugement dernier et de la vie éternelle en citant les Écritures pour preuves.

Car, après ce jugement, toutes choses demeureront immuables et inchangées. La vie bienheureuse des

justes n'aura pas de fin, ni la misère et la punition des pécheurs ne trouveront un terme : parce que, 'si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais maintenant Christ est ressuscité des morts et est devenu les prémices de ceux qui dormaient. Puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Car comme tous meurent en Adam, ainsi tous revivront en Christ.' Et après un certain temps, 'Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?' Car alors la puissance de la mort est détruite et anéantie et n'agit plus en nous, mais pour l'avenir il est donné à l'homme l'immortalité et l'incorruption pour toujours. «Sans aucun doute donc, il y aura une résurrection des morts, et cela, nous le croyons sans douter. De plus, nous savons qu'il y aura des récompenses et des punitions pour les actes de notre vie ici-bas, le jour terrible de la parousie du Christ, 'où les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront,' comme le dit un des ministres inspirés de Dieu; 'cependant nous, selon sa Promesse, chercherons de nouveaux cieux et une nouvelle terre.' Car, qu'il y aura des récompenses et des punitions pour les oeuvres des hommes, et qu'absolument rien de bon ou de mauvais ne sera oublié, mais qu'il y a une rétribution réservée pour des paroles, des actes et des pensées, est sûr. Le Seigneur dit: 'Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.' Et il dit encore : 'Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa Gloire, avec tous les anges, alors toutes les nations seront assemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et Il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger; J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire; J'étais étranger, et vous M'avez recueilli; J'étais nu, et vous M'avez vêtu; J'étais malade, et vous M'avez visité; J'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi.' Pourquoi le dit-Il, sinon parce qu'Il compte les bonnes actions que nous accomplissons à l'égard des nécessiteux comme faites à Lui-même ? Et à un autre endroit, Il dit : 'quiconque Me confessera devant les hommes, Je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux'. «Voici, par tous ces exemples et beaucoup d'autres Il prouve que les récompenses des bonnes oeuvres sont sûres et certaines. De plus, que des punitions sont réservées aux méchants, Il le prédit par des paraboles étranges et merveilleuses, que Lui, la Source de la sagesse déclara très sagement. Une fois, il raconta l'histoire d'un certain homme riche vêtu de pourpre et fin lin, qui faisait bonne chère tous les jours, mais qui était si cruel et indifférent envers les nécessiteux qu'il ignorait un

certain mendiant nommé Lazare couché à sa porte, et ne lui donnait même pas des miettes de sa table.

Donc quand l'un et l'autre moururent, le pauvre, plein d'ulcères, fut transporté, dit-Il, dans le sein

d'Abraham, car c'est ainsi qu'Il décrit la demeure des justes – mais le riche fut livré au feu de l'amer tourment en enfer. C'est à lui qu'a dit Abraham : 'tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare a eu les maux pendant la sienne; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres...'

«Et ailleurs Il compara le royaume des cieux à un certain roi qui fit des noces pour son fils et par là Il annonça le bonheur et la splendeur futurs. Car comme Il avait l'habitude de parler à des hommes humbles et d'esprit charnel, Il tirait ses paraboles de choses simples et familières. Il ne voulait pas dire par là que les mariages et les festins existaient dans l'autre monde; mais par condescendance à la grossièreté des hommes, Il employait ces mots lorsqu'Il voulait leur faire connaître la vie future. Donc, comme Il dit, ce roi proclama partout et invita tout le monde aux noces pour qu'ils se remplissent de sa merveilleuse réserve de bonnes choses. Mais beaucoup d'entre les invités prirent l'invitation à la légère et n'y allèrent pas, mais s'occupèrent qui de sa ferme, qui de son commerce, qui de sa jeune femme, et se privèrent ainsi de la splendeur de la chambre nuptiale. Alors, comme ceux-ci, de leur propre choix, s'étaient retirés de cette joyeuse fête, d'autres y furent invités, et la salle des noces fut remplie de convives. Et quand le roi entra pour voir ses hôtes, il y vit un homme qui n'avait pas revêtu l'habit de noces et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Ceux qui s'excusèrent et négligèrent l'appel sont ceux qui ne se hâtent pas à accepter la foi de Christ, mais continuent leur idolâtrie ou hérésie. Mais celui qui n'avait pas revêtu l'habit de noces est celui qui croit, mais qui a souillé son habit spirituel par des actes impurs, et fut légitimement jeté hors de la joie de la chambre nuptiale.

Et Il proclama une autre parabole, en harmonie avec celle-ci, par son image des Dix Vierges, 'dont cinq étaient sages, et cinq folles. Les folles prirent leurs lampes et ne prirent pas d'huile avec elles, mais les sages prirent de l'huile.' Par huile, Il entend l'acquisition des bonnes oeuvres. 'Et à minuit, dit-II, un cri s'entendit, «Voici venir l'Époux, sortez à sa rencontre.»' Par minuit, Il dénote l'incertitude de cette heure. 'Alors, toutes ces vierges se levèrent. Celles qui étaient prêtes, sortirent à la rencontre de l'Époux et entrèrent avec Lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Mais celles qui n'étaient pas prêtes (qu'Il appelle à juste titre folles), voyant que leurs lampes s'éteignaient, allèrent acheter de l'huile. Ensuite, elles s'approchèrent, la porte étant maintenant fermée, et elles dirent en pleurant : «Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.» Mais Il répondit en disant : «Je vous le dis en vérité, Je ne vous connais pas.» C'est pourquoi de tout cela il est manifeste qu'il y a une rétribution non seulement pour des actes ouverts, mais aussi pour des paroles et même pour les pensées secrètes; car le Sauveur dit, «Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée.» Et Il dit aussi «Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés», entendant par cheveux les plus petites et plus légères pensées et images. Et en harmonie avec cela est l'enseignement du bienheureux Paul, 'Car la parole de Dieu,' dit-il, 'est vivante et puissante, et plus aiguë que n'importe quel glaive à deux tranchants, et perçante jusqu'à diviser en deux l'âme et l'esprit, les jointures et la moelle, et discerne les pensées et les intentions du coeur. Il n'y a non plus aucune créature qui ne soit perceptible de sa vue : mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous avons affaire.»

«Ces choses furent également proclamées avec une merveilleuse clarté par les prophètes d'autrefois, illuminés par la Grâce de l'Esprit. Car Isaïe dit, 'Je connais leurs oeuvres et leurs pensées,' et Je les rétribuerai. 'Voici, Je viens pour rassembler toutes nations et toutes langues; et elles viendront et verront ma Gloire. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre que Je vais créer subsisteront devant Moi et toute chair viendra se prosterner devant Moi. Et quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre Moi; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point;

et ils seront pour toute chair un objet d'horreur.' Et de nouveau Il dit concernant ce jour : 'Les cieux seront roulés comme un livre, et toute leur armée tombera, comme tombe la feuille de la vigne, comme tombe celle du figuier. Voici, le jour du Seigneur arrive, jour cruel, jour de colère et d'ardente fureur, qui réduira la terre en solitude, et en exterminera les pécheurs. Car les étoiles des cieux et leurs astres ne feront plus briller leur lumière, le soleil s'obscurcira dès son lever, et la lune ne fera plus luire sa clarté. Je punirai le monde pour sa malice, et les méchants pour leurs iniquités; Je ferai cesser l'orgueil des hautains, et J'abattrai l'arrogance des tyrans.' Et de nouveau Il dit : 'Malheur à ceux qui tirent l'iniquité avec les cordes du vice, et le péché comme avec les traits d'un char ! Malheur à ceux qui sont puissants, qui sont princes, qui mélangent des boissons fortes, qui justifient le pécheur pour un présent, et ôtent la justice du juste, ne rendent pas justice au nécessiteux, et ôtent le droit au pauvre, pour que la veuve soit leur victime et l'orphelin leur proie! Et que feront-ils au jour de la visitation, et à qui fuiront-ils pour secours ? Et où laisseront-ils leur gloire, pour qu'ils ne tombent pas sous le décret ? C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume, et comme la flamme consume l'herbe sèche, ainsi leur racine sera comme de la pourriture, et leur fleur se dissipera comme de la poussière; car ils ont dédaigné la loi du Seigneur des armées, et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël.'

«De la même manière, un autre prophète dit : 'Le grand jour du Seigneur est proche, il est proche, il arrive en toute hâte; le jour du Seigneur fait entendre sa voix, et le Héros pousse des cris amers. Ce jour est un jour de fureur, un jour de détresse et d'angoisse, un jour de ravage et de destruction, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuées et de brouillards, un jour où retentiront la trompette et les cris de guerre contre les villes fortes et les tours élevées. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur; Je répandrai leur sang comme de la poussière, et leur chair comme de l'ordure. Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la Fureur du Seigneur; par le feu de sa Jalousie tout le pays sera consumé; car Il détruira soudain tous les habitants du pays.' Aussi David, le roi-prophète, proclame : 'Dieu viendra Lui-même, Il ne reste pas en silence; devant Lui est un feu dévorant, autour de Lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut, et vers la terre, pour juger son peuple.' Et de nouveau, il dit, 'Lève-toi, ô Dieu, juge la terre, rends à chacun selon ses oeuvres.' Et bien d'autres choses de ce genre ont été dites par le Psalmiste et tous les prophètes inspirés par l'Esprit saint, concernant le jugement et la récompense à venir. Leurs paroles ont été également confirmées avec certitude par le Sauveur qui nous enseigna à croire en la résurrection des morts, et la récompense des oeuvres accomplies dans la chair, et la vie infinie du monde à venir.»

# **CHAPITRE X**

Joasaph, rempli de componction, s'enquiert sur la manière dont l'homme peut sauver son âme. Barlaam lui parle de la conversion et du baptême et raconte la parabole du rossignol pour illustrer la folie des idolâtres.

Alors Joasaph fut rempli d'une profonde componction et dit à l'ancien : «Assurément, ce sont là des choses merveilleuses et bien propres à donner de l'épouvante.» Et, tout en parlant, il versait beaucoup de larmes et manifestait une grande repentance, et il priait Barlaam de lui enseigner comment il pourrait éviter les peines réservées aux pécheurs, et obtenir la joie éternelle.

Barlaam répondit : «Il est écrit que lorsque saint Pierre prêchait, le peuple, avec une grande componction, comme toi-même maintenant, lui demandait ce qu'il fallait faire pour être sauvé. Il leur disait : 'Faites pénitence, que chacun de vous reçoive le baptême en rémission de ses péchés et vous recevrez le Don de l'Esprit saint. Car c'est pour vous, la promesse, pour vous et vos enfants , et pour tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera.' Voici donc que sur toi aussi, Il a déversé l'abondance de sa Miséricorde, et t'a appelé, toi qui, de coeur, étais loin de Lui et en servais d'autres, non de dieux, mais de démons pernicieux, ainsi que des images de bois muettes et insensibles. Approche-toi donc, avant tout, de Celui qui t'a appelé et tu recevras de Lui la véritable connaissance des choses visibles et invisibles. Va vers Celui qui t'a appelé à Lui de la mort à la vie et des ténèbres à la lumière. Car assurément, l'ignorance de Dieu est l'obscurité et la mort de l'âme. Abandonne le culte des idoles, car insondable est la folie de tous ceux qui les adorent. Voici sur ce sujet une parabole que j'ai entendu conter par un homme fort saint; il disait :

#### L'ARCHER ET LE ROSSIGNOL

Tous ceux qui adorent les idoles sont semblables à un homme qui était archer. Il arriva un jour qu'il prit un rossignol. Il tira son couteau et s'apprêtait à le tuer pour le manger. Mais le rossignol lui dit : «Homme, que vas-tu faire? Je suis un petit oiseau qui ne pourra guère te remplir l'estomac. Si tu me laisses partir, je te dirai trois choses qui, si tu en tiens compte, te seront utiles tout le temps de ta vie. En l'entendait parler, l'archer demeura extrêmement ébahi et il promit à l'oiseau que, lorsqu'il lui aurait dit les trois choses, il le laisserait promptement aller. Alors le rossignol de dire : «Évite de chercher à saisir ce que tu ne peux atteindre. Ne te lamente pas sur ce qui est perdu et que tu ne peux recouvrer, si une parole te semble fausse, ne la crois pas. Observe ces trois commandements, ils te seront grandement profitables.» L'homme fut si surpris, si émerveillé de ce qu'il entendait dire à l'oiseau qu'il le laissa s'envoler. Et le rossignol voulut éprouver l'homme et voir s'il avait retenu les préceptes qu'il venait de lui donner : «Ah! malheureux, quel mauvais conseil tu as suivi là, et et quel grand bien tu as perdu! Il y a dans mon estomac une pierre précieuse plus grosse qu'un oeuf d'autruche.» Le sagittaire, en l'entendant, fut très irrité; il se repentit de l'avoir laissé partir, et il voulut essayer de le capturer à nouveau. Ayant vu qu'il n'y réussissait pas, il lui dit : «Viens-t'en chez moi, je te nourrirai magnifiquement, et puis je te rendrai la liberté.» – «Pour sûr, s'exclama le rossignol, je vois bien maintenant que tu n'es qu'un fol, et que tu n'as pas retenu ce que je t'ai confié : je t'ai dit, en effet, de ne pas te lamenter sur ce que tu as perdu et que tu ne peux retrouver, de ne pas essayer de prendre ce qui ne peut pas être pris. Et tu me demandais, à l'instant, de revenir entre tes mains! Je t'ai dit de ne pas croire les paroles qui n'ont pas apparence de vérité. Et tu as cru que j'avais dans le ventre une pierre précieuse plus grosse qu'un oeuf d'autruche! comment cela pourrait-il être puisque un tel oeuf tient plus de place que mon corps tout entier ?»

Ils sont donc insensés de la même façon, ceux qui croient aux idoles : car celles-ci sont les ouvrages de leurs mains, et ils adorent ce que leurs doigts ont fait, disant : 'Ce sont nos créateurs.' Comment peuvent-ils appeler leurs créateurs ceux qui ont été formés et façonnés de leurs propres mains ? De plus, ils protègent leurs dieux,

de peur qu'ils ne soient dérobés par des voleurs, et ils les appellent les gardiens de leur sécurité! Quelle folie donc d'ignorer que ceux qui sont incapables de se garder ne peuvent en aucun cas garder et sauver d'autres! 'Car, dit-Il, pourquoi, de la part des vivants, devront-ils consulter les morts?' Il dépensent des fortunes pour élever des statues et images à des démons, et se vantent vainement disant que ceux-là leur accordent des dons, et aspirent à recevoir de leurs mains des choses que ces idoles n'avaient jamais possédées ni ne posséderont jamais. C'est pourquoi il est écrit : 'Que ceux qui les font et qui mettent en elles leur confiance leur deviennent semblable', 'qui, dit-Il, paient un orfèvre, pour qu'il en fasse un dieu, et ils adorent et se prosternent. Ils le portent, ils le chargent sur l'épaule, ils le mettent en place, et il y reste; il ne bouge pas de sa place; puis on crie vers lui, mais il ne répond pas, il ne sauve pas de la détresse.' 'Ils reculeront, ils seront confus, ceux qui se confient aux idoles taillées, ceux qui disent aux idoles de fonte : Vous êtes nos dieux!' 'Car Ils ont sacrifié, dit-Il, 'à des démons et non à Dieu; à des dieux qu'ils ne connaissaient point, et que vos pères n'avaient pas craints.'

«C'est pourquoi le Seigneur t'appelle du milieu de cette génération méchante et infidèle, disant : 'Sors du milieu d'eux, et sépare-toi, dit le Seigneur; ne touche pas à ce qui est impur,' mais 'sauve-toi de cette génération perverse' 'Lève-toi et pars, car ce n'est pas ton repos' car ce règne divisé que tiennent vos dieux, est une chose confuse et n'a pas d'être véritable. Mais ce n'est pas ainsi avec nous, et nous n'avons pas beaucoup de dieux et de seigneurs, mais un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, comme nousmêmes : et un Seigneur Jésus Christ, par qui sont toutes choses et nous-mêmes, 'Lui qui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toutes les créatures' et de tous les âges, 'car en Lui furent toutes choses créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances.' 'Toutes choses furent faites par Lui, et rien qui fut fait ne fut fait sans Lui:' et un saint Esprit, en qui sont toutes choses, 'le Seigneur qui donne la vie,' Dieu, le bon Esprit, l'Esprit de Vérité, 'l'Esprit Consolateur', 'l'Esprit d'adoption'. Chacune de ces trois personnes est séparément Dieu. Comme l'est le Père, le Fils l'est aussi, et comme l'est le Fils, ainsi l'est le saint Esprit. Et il y a un Dieu en trois personnes, une nature, un règne, une puissance, une gloire, une substance, distinct en personnes, et seulement ainsi distinct. Un est le Père, dont la propriété est de ne pas avoir été engendré; un est le Fil seul-engendré, et sa propriété est d'avoir été engendré; et un est l'Esprit saint, et sa propriété est qu'Il procède. Ainsi illuminé par cette Lumière qui est le Père, avec cette Lumière qui est le Fils, dans cette Lumière qui est l'Esprit saint, nous glorifions une Divinité en trois Personnes. Et Il est le seul véritable Dieu, connu en la Trinité : car de Lui et par Lui, et en lui sont toutes choses.»

«C'est par sa Grâce aussi que j'appris ton malaise, et fus envoyé pour t'apprendre les leçons que j'ai apprises et observées depuis ma jeunesse jusqu'à ces cheveux gris. Si donc tu crois et te fais baptisé, tu seras sauvé; mais si tu ne crois pas, tu seras condamné. Toutes les choses que tu vois maintenant, dans lesquelles tu trouves ta gloire, – pompe, luxe, richesses, et toutes les tromperies de la vie, – passent vite; et ils t'évinceront d'ici, que tu veuilles ou non. Et ton corps sera emprisonné dans une petite tombe, laissé en une solitude indicible, et privé de toute compagnie d'amis et de proches. Et toutes les choses agréables du monde périront; et au lieu de la beauté et du parfum d'aujourd'hui, tu seras envahi d'horreur et d'odeur de corruption. Mais ton âme sera précipitée dans les bas-fonds de la terre, dans la condamnation de l'Hadès, jusqu'à la résurrection finale, lorsque, réunie à son corps, elle sera ôtée de la Présence du Seigneur et livrée au feu de l'enfer qui brûle éternellement. Ce sort, et même bien pire, sera ton destin si tu persistes dans l'infidélité.» «Mais si tu obéis avec promptitude à Celui qui t'appelle au salut, et si tu cours vers Lui avec désir et joie, et es marqué de sa Lumière, et Le suis sans te retourner, renonçant à toutes choses, et s'attachant à Lui, entends quelle sorte de sécurité et de bonheur seront les tiens. 'Quand tu t'assiéras, tu ne t'effrayeras pas d'une peur soudaine. Quand tu te coucheras, doux sera ton sommeil.' Et tu ne seras pas effrayé de la terreur qui vient ou des assauts des esprits malins, mais tu feras ton chemin téméraire comme un lion, et tu vivras en béatitude et éternelle joie. Car joie et louange couronneront ta tête, et le bonheur sera ton lot là où seront envolés la douleur, la tristesse et les pleurs.' 'C'est alors que ta lumière poindra comme l'aurore, et ta santé se lèvera vite : et ta justice marchera devant toi, et la Gloire du Seigneur sera ta récompense.' Tu appelleras alors, et le Seigneur répondra; pendant que tu parleras encore, Il dira : 'Je suis là.' 'C'est Moi, Moi qui efface tes transgressions pour l'amour de Moi, et Je ne me souviendrai plus de tes péchés. Réveille ma Mémoire,

plaidons ensemble, parle toi-même, pour te justifier...' 'Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront blancs comme la laine..., car la Bouche du Seigneur a parlé.'

Joasaph répondit : «Tes paroles, certes, me sont bonnes et amicales et sache bien que je les crois. Avant que tu vinsses à moi, je haïssais les idoles de tout mon coeur, et, en vérité, je désire être serviteur de Dieu, si, du moins, Il ne me repousse pas à cause de mes péchés. Mais je crois qu'Il me les pardonnera, car Il est bon et miséricordieux, comme tu l'enseignes toi-même. Et voici que je suis disposé à recevoir le baptême. Mais que dois-je faire après le baptême ? Et suffit-il, pour le salut de l'âme, de croire et d'être baptisé ?» Et Barlaam : «Écoute, lui dit-il, ce qu'il convient de faire après le baptême : il faut s'abstenir de tout péché, de tout vice, de tout mal, et édifier sur le fondement de la foi catholique les oeuvres de vertu. Car la foi sans oeuvre est morte, comme l'oeuvre sans la foi. Et l'Apôtre nous dit de nous conduire selon l'esprit et de ne pas faire nos délices des oeuvres de la chair, à savoir l'adultère, la fornication, l'abomination, la luxure, l'idolâtrie, l'empoisonnement, la haine, les disputes, les rivalités, la colère, la discorde, l'envie, l'homicide, l'avarice, les malédictions, l'amour du monde, l'ébriété, la gloutonnerie et tous les péchés qui ressemblent à ceux-là. Ceux qui prêtent leur coeur à de telles oeuvres n'atteindront jamais le royaume de Dieu. Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, patience, persévérance, bonté, douceur, mansuétude, foi, tempérance, continence, édification de l'âme et du corps, humilité et contrition du coeur, aumônes, veilles, désir de pénitence pour les péchés commis, larmes et pleurs aussi bien pour les péchés du prochain que pour les siens propres. Telles sont les vertus que nous devons pratiquer rigoureusement après le baptême, et il nous est commandé de nous abstenir de leurs contraires.

### **CHAPITRE XI**

Joasaph s'inquiète des péchés que l'on peut commettre après le baptême. Barlaam lui rapporte alors des paraboles sur le repentir et sur cette vie qui n'est rien, comparée à la vie éternelle.

Mais si, après avoir reçu la connaissance de la vérité, nous nous remettons encore à des oeuvres mortes et, comme un chien, retournons à ce que nous avons vomi, il nous adviendra selon la parole du Seigneur: 'car', dit-II, 'lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme (c'est-à-dire, par la grâce du baptême), il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point.' Mais ne supportant pas longtemps d'errer sans feu ni lieu, 'il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée', mais vide et inoccupé, n'ayant pas reçu l'opération de la grâce, ne s'étant pas rempli des trésors des vertus. 'Alors, il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première'. Car le baptême ensevelit dans l'eau et efface complètement le manuscrit de tous les péchés anciens et est pour nous pour l'avenir une forteresse sûre et une tour de défense, et une arme puissante contre les rangs armés de l'ennemi; mais il n'enlève pas notre volonté libre, et ne permet ni le pardon automatique des péchés après le baptême, ni une seconde immersion. Car c'est un seul baptême que nous confessons et il est nécessaire que nous nous tenions extrêmement vigilants pour ne pas tomber une seconde fois dans le péché, mais nous attacher aux commandements du Seigneur. Car lorsqu'Il dit aux apôtres, 'Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit', Il ne s'arrêta pas là, mais ajouta : 'leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai prescrit'.

«Or, Il ordonna aux hommes d'être pauvres en esprit, et ceux qui le sont, Il les appelle bienheureux et dignes du royaume des cieux. Il nous enjoint aussi de pleurer dans la vie présente, pour obtenir la consolation dans celle à venir; d'être doux et d'être affamés et assoiffés de justice; d'être miséricordieux et prêts à distribuer nos biens, pleins de pitié et compatissants, purs de coeur, s'abstenant de toute souillure de la chair et de l'esprit, artisans de paix avec nos semblables et avec notre propre âme, en assujettissant ce qui est mauvais à ce qui est bon, et faire cesser ainsi, par une juste décision, la guerre continuelle entre les deux; d'endurer toute persécution et tribulation, tout affront que l'on nous inflige pour la justice et la défense de son Nom, afin que nous puissions obtenir la félicité éternelle lors de la distribution glorieuse de ses récompenses. Oui, et dans ce monde, Il nous exhorte à 'faire briller notre lumière devant les hommes, pour qu'ils puissent voir,' dit-Il', 'vos bonnes oeuvres et glorifier votre Père qui est aux cieux.'

«Car la loi de Moïse, donnée autrefois aux Israélites, dit, 'Tu ne tueras pas; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras pas de faux témoignage : 'mais le Christ dit : '... quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère : Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira : Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne,' et, 'si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.' Et Il dit aussi : 'Quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis un adultère avec elle dans son coeur.' Et par là Il appelle la souillure et le consentement de l'affection adultère. De plus, là où la loi interdisait à l'homme de parjurer, le Christ lui ordonna de ne pas jurer du tout au-delà de Oui ou Non. Là, nous lisions : 'Œil pour oeil, dent pour dent' : ici, 'Quiconque te frappera sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux;

car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Pardonnez et il vous sera pardonné. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur. Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.' Lui donc vous donna la vie et le corps, vous donnera aussi assurément la nourriture et le vêtement, Lui qui nourrit le oiseaux du ciel et qui revêt d'une telle beauté les lis des champs. 'Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.

Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi n'est pas digne de Moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi n'est pas digne de Moi; celui qui ne prend pas sa croix, et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi.'

Voilà donc le genre de choses que le Seigneur commanda à ses apôtres d'enseigner aux fidèles : et toutes ces choses, nous sommes tenus de les observer si nous désirons atteindre la perfection et recevoir les couronnes de justice incorruptibles que le Seigneur, le juste Juge, donnera en ce jour à tous ceux qui ont aimé son Avènement.

Joasaph demanda alors à l'ancien : Je vois que cette doctrine stricte exige une conduite si chaste que je crains – si après le baptême il m'arrivait d'enfreindre un ou deux de ces commandements, – de devoir perdre tout mon bonheur et toute mon espérance.

«Garde-toi, lui répondit Barlaam, de l'entendre ainsi. C'est pour le salut de l'homme que le Sauveur est venu sur la terre et Il connaît, Lui qui nous a créés, l'infirmité et la misère des humains. Il n'a pas voulu nous laisser, même près la baptême, sans remède. Mais comme un sage médecin Il a préparé pour notre coeur instable et épris du péché la potion de la pénitence pour la rémission de tous les péchés.

Car si, après que nous avons reçu la connaissance de la vérité et que nous avons été sanctifiés par l'eau et l'Esprit, et purifiés, sans effort de notre part, de tout péché et de toute corruption, nous tombons dans quelques fautes, il n'existe pas, il est vrai, de régénération nouvelle que produise en nous l'Esprit dans l'eau des fonts baptismaux et qui nous recrée entièrement (ce don est accordé une fois pour toutes). Mais nous devons, par des oeuvres de pénitence douloureuse, par d'abondantes larmes chaudes, par des fatigues et sueurs, nous purifier, grâce à la tendre Compassion de notre Dieu. La fontaine des larmes est appelée, elle aussi, un baptême, selon la Grâce du Maître, mais elle nécessite du travail et du temps; elle en sauva cependant beaucoup après de nombreuses chutes. Ainsi, il faut recourir à la pénitence pour le renouvellement de la partie de notre âme pourrie par des péchés. Donc pour quelque péché que ce soit, il ne faut point désespérer, parce qu'aucun péché ne dépasse l'incommensurable Miséricorde de Dieu si nous sommes prompts à nous repentir et que nous purgions la honte de nos offenses pendant que nous sommes dans cette vie. Car après la mort, il n'y a plus ni confession, ni repentir.

Nous sommes donc invités à reconnaître la Bonté de Dieu et à condamner les péchés pour lesquels le pardon nous est offert en raison de la Tendresse du Christ qui versa son précieux Sang pour nos péchés. Les saintes Écritures nous enseignent à maintes reprises la puissance du repentir, car elles disent : "Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche." (Mt 4,17) Et je te dirai la belle parabole que Dieu en donne Lui-même dans l'évangile :

### L'ENFANT PRODIGUE

Un homme sage avait deux fils. L'un des deux lui demanda sa part de biens et son père la lui remit. Il s'en alla dans un pays lointain où il vécut dans la prodigalité, dépensant son héritage et tout ce qu'il avait. Et il advint qu'il y eut disette en cette terre. Il tomba en un tel dénuement qu'il dut aller paître les porcs d'autrui. En dernier lieu, il en était venu même à désirer d'emplir son estomac avec les glands que les cochons mangeaient. Il réfléchit et se dit en son coeur : Ah Dieu! combien de serviteurs dans la maison de mon père reçoivent en abondance le pain et le vin, et moi, ici, je meurs de faim! Je m'en reviendrai à la maison de mon père et je lui dirai : «Père, j'ai péché devant le ciel et devant toi, et je ne sais plus digne d'être ton fils. Traitemoi comme l'un de tes serviteurs.» Il se lève aussitôt et va vers son père. Et quand celui-ci le vit venir de loin, il fut tout ému de joie. Il courut à sa rencontre, se jeta dans ses bras et l'embrassa. Et il lui rendit la situation honorable à laquelle il était naguère habitué. Et pour la joie qu'il eut d'avoir retrouvé son fils, il fit tuer le veau pascal.

### LE BON BERGER

Voici une autre parabole qu'Il nous conte, des pécheurs qui reviennent à pénitence : Un bon berger avait cent brebis; après qu'il en eut perdu une, il laissa les quatre-vingt-dix-neuf autres et il se mit à chercher la dernière jusqu'à ce qu'il l'eût trouvée. Et l'ayant rattrapée, il la porta sur ses épaules et la réunit au troupeau. Et il appela ses amis, ses voisins et ses compagnons à un repas en l'honneur de la brebis retrouvée. C'est ainsi, a dit le Seigneur, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur repentant que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de faire pénitence. Et c'est pourquoi nul homme né de mère ne doit désespérer de la Miséricorde de Dieu qui est plus grande qu'on ne saurait penser.»

Et, en vérité, même le chef des disciples, Pierre, la Pierre de la Foi, à l'époque même de la passion du Sauveur, chancelant pour quelque temps dans son devoir, pour qu'il comprenne bien la vanité et la misère de la fragilité humaine, tomba dans le péché de reniement. Puis, se souvenant des paroles du Seigneur, il sortit et pleura amèrement, et par ces chaudes larmes, il racheta sa défaite et transféra la victoire de son côté. Comme un habile combattant, quoique tombé, il ne fut pas vaincu ni ne désespéra pas, mais sautant sur ses pieds, il fit remonter, comme d'une réserve, des larmes amères du fond de son âme : et aussitôt, quand l'ennemi vit ce spectacle, tel un homme dont les yeux sont embrasés d'une flamme vive, il partit et s'enfuit au loin, avec d'horribles hurlements. Ainsi, le chef redevint chef, comme il fut élu d'abord le premier des maîtres, il devint maintenant son modèle pour la pénitence. Et après sa sainte Résurrection, le Christ remédia à son triple reniement par sa triple question : 'Pierre, M'aimes-tu ?' à laquelle l'apôtre répondit : 'Oui, Seigneur, Tu sais que je T'aime.'

«Donc, de tous ces exemples et d'autres innombrables encore, nous pouvons connaître la vertu des larmes du repentir. Mais le repentir doit jaillir d'un coeur qui exècre le péché et pleure, comme le dit le prophète David, 'Je me suis fatigué à gémir, de mes larmes, chaque nuit je baigne ma couche.' De plus, la purification des péchés sera opéré par le Sang du Christ, dans la grandeur de sa Compassion et la multitude des Miséricordes de Dieu qui dit : 'Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige'. «C'est ainsi, et c'est ce que nous croyons. Mais après avoir reçu la connaissance de la vérité et obtenu la régénération et l'adoption filiale, nous devons nous efforcer de tenir nos pieds loin de la chute. Car beaucoup tombèrent, sans pouvoir se relever. Quelques-uns, ouvrant la porte à des convoitises criminelles et s'attachant obstinément à elles, n'eurent plus la force de recourir à la repentance; et d'autres, arrachés trop tôt par la mort et ne s'étant pas pressés de se nettoyer de la souillure de leur péché, furent damnés. À cause de cela, il est dangereux de tomber dans n'importe quelle affection pécheresse. Mais si un homme tombe, il doit se relever aussitôt et combattre debout le bon combat : et aussi souvent que survient une chute, aussi souvent doit suivre ce redressement, jusqu'à la fin. Car, 'Revenez à Moi et Je reviendrai à vous', dit le Seigneur Dieu.» À cela, Joasaph dit : «Mais comment, après le baptême, l'homme pourrait-il se garder sans péché ? Puisque le repentir demande tant de sueur et de larmes, je préférerais, quant à moi, ne pas du tout m'éloigner de Dieu, et ne plus jamais provoquer, après le pardon de mes péchés par le baptême, ce Dieu et Maître si doux.» Barlaam répondit : «Bien dit, mon seigneur le prince. C'est aussi mon désir; mais il est difficile, sinon presque impossible, à un homme vivant près du feu, de ne pas se noircir le visage de fumée : il n'est pas facile pour celui qui est lié aux soins de ce monde et occupé à ses soucis et ses désordres et qui vit dans le luxe et la richesse de marcher sans dévier dans la voie des commandements du Seigneur et de préserver sa vie pure de ces maux. 'Car,' dit le Seigneur, 'nul ne peut servir deux maîtres, car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon'. C'est ainsi que l'écrit aussi l'apôtre et l'évangéliste Jean, le disciple bien-aimé dans son épître qui dit : 'N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la Volonté de Dieu demeure éternellement.'

Ces choses furent bien comprises par nos pères saints et inspirés. Et, conscients de la parole de l'Apôtre qui dit que c'est par beaucoup de tribulations que nous entrerons dans le royaume des cieux, ils s'efforçaient, après le saint baptême, de garder leur vêtement d'immortalité sans tâche et sans souillure. Quelques-uns étaient prêts à recevoir un autre baptême : je veux dire celui du sang qui est le martyre. Car lui aussi est appelé baptême, le plus honorable et le plus saint de tous, car ses eaux ne sont plus polluées par de nouveaux péchés; ce que notre Seigneur a subi aussi par amour pour nous et qu'Il appelait baptême à juste titre. Donc, comme ses imitateurs et adeptes, d'abord ses témoins oculaires, disciples et apôtres, puis toute la cohorte des saints martyrs se sacrifièrent, pour le Nom du Christ, à des tyrans qui adoraient des idoles, et ils endurèrent toutes sortes de tourments, l'exposition à des bêtes sauvages, au feu et à l'épée, confessant la bonne confession, menant la course et gardant la foi. C'est ainsi qu'ils gagnèrent les prix de la justice et devinrent les compagnons des anges, cohéritiers du Christ. Leur vertu brillait si fort que le bruit s'en répandit dans toutes les contrées, et la splendeur de leurs bonnes oeuvres jeta des éclats comme l'éclair jusqu'au bout de la terre. De ces hommes, non seulement les paroles et les oeuvres, mais même le sang et les os sont remplis de toute sainteté, ils ont le pouvoir de chasser les diables et de rendre la santé aux malades incurables qui les touchent avec foi; oui, même leur vêtement ou n'importe quel objet que l'on approche de leur corps honoré, sont dignes de la vénération de toute la création. Et il serait long de raconter une à une toute leurs oeuvres de prouesse.

"Lorsque la vie de ces tyrans cruels et brutaux toucha à sa misérable fin, que la persécution cessa et que des rois chrétiens gouvernaient partout dans le monde, alors d'autres aussi, en foule, émules des martyrs en zèle et en désir divins, blessés au coeur du même amour, se demandaient comment ils pourraient se présenter à Dieu sans blessures du corps et de l'âme, en arrêtant le flot de toutes les convoitises pécheresses et se purifiant de toute souillure de la chair et de l'esprit. Mais, comme ils virent que cela ne pouvait se faire qu'en gardant les commandements du Christ et que la garde des commandements et la pratique des vertus étaient choses difficiles à atteindre au milieu de l'agitation du monde, ils adoptèrent pour eux-mêmes une manière de vivre étrange et étrangère et, obéissant à la voix divine, abandonnèrent tout, parents, enfants, amis, famille, richesse et luxe, et, haïssant tout dans le monde, se retirèrent, comme exilés, dans le désert, vivant dans l'ignominie, l'affliction, les mauvais traitements, errant dans le désert et les montagnes, les cavernes et les grottes de la terre, et manquant parfois même cruellement de pain et d'abri. Ils le firent pour deux raisons : d'abord pour pouvoir, ne voyant jamais les objets des convoitises pécheresses, en éradiquer le désir même de leur âme, en effacer jusqu'au souvenir et planter en eux-mêmes l'amour et le désir des choses divines et célestes, et ensuite pour accéder, en épuisant la chair par des austérités et devenant des martyrs volontaires, à la gloire de ceux qui se firent parfaits par le sang, et deviennent, eux aussi à leur façon, imitateurs de souffrances du Christ et participants du royaume qui n'a pas de fin. Ayant donc pris cette sage résolution, ils adoptèrent la tranquillité de la vie monastique, quelques-uns affrontant les rigueurs du climat, bravant le feu d'une brûlante chaleur, la férocité du gel, des averses et des vents de tempête, d'autres passant leur vie dans des cabanes qu'ils avaient construites ou dans les cachettes des creux de rocher et des cavernes. Ainsi, poursuivant la vertu, ils refusaient totalement tout confort et tout repos à leur chair, se soumettant à un régime d'herbes crues, de légumes, de glands ou du pain sec, non seulement abandonnant le délice de leur qualité, mais, par excès de tempérance, étendant leur zèle à limiter même la quantité de la jouissance. Car même de ces aliments communs et nécessaires, ils ne prenaient qu'autant qu'il leur en fallait pour se sustenter. Quelques-uns jeûnaient toute la

semaine et ne mangeaient que le dimanche; d'autres y pensaient seulement deux fois par semaines, d'autres encore mangeaient tous les deux jours ou tous les soirs, mais juste une bouchée pour goûter l'aliment. En prière et en vigilance, ils rivalisaient presque avec les anges, disant adieu pour toujours à la possession de l'or et de l'argent, et oubliant complètement que acheter et vendre étaient de préoccupations humaines. "Mais l'envie et l'orgueil, les maux qui suivent les bonnes oeuvres, n'avaient pas de place parmi eux. Celui qui était plus faible dans les exercices ascétiques n'entretenait pas de pensées de malice à l'égard de celui dont l'exemple était plus brillant. Et celui qui avait accompli de grandes oeuvres, n'était pas non plus illusionné et gonflé d'arrogance en méprisant ses frères plus faibles, en dénigrant son prochain ou en se vantant de ses rigueurs ou en se glorifiant de ses accomplissements. Celui qui excellait en vertu, n'attribuait rien à ses propres labeurs, mais tout à la Puissance de Dieu, se persuadant, en toute humilité d'esprit, que ses labeurs n'étaient rien et qu'il restait débiteur de bien plus, comme le dit le Seigneur : 'Quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, vous n'avez fait que votre devoir.' D'autres se persuadaient qu'ils n'avaient même pas fait ce qui leur avait été commandé, mais que les choses laissées non accomplies dépassaient en nombre celles qui avaient été faites. Aussi, celui qui était loin derrière en austérité, peut-être par faiblesse physique, s'accusait et se fustigeait, en attribuant son échec à l'indolence spirituelle et non à la fragilité naturelle. C'est ainsi que chacun surpassait chacun et tous surpassaient tous dans cet esprit de douceur raisonnable. Mais l'esprit de la vaine gloire et le désir de plaire aux hommes – quelle place pouvaient-ils avoir parmi eux ? Car enfin, s'ils avaient fui le monde et vivaient dans le désert, c'était bien pour pouvoir montrer leurs oeuvres non pas aux hommes, mais à Dieu, de qui ils attendaient aussi de recevoir les récompense de leurs labeurs, bien conscients que les exercices religieux exécutés par vaine gloire n'auront pas de récompense; car ceux-ci sont faits pour obtenir la louange des hommes et non pour Dieu. De là que tous ceux qui agissent ainsi sont doublement trompés : ils épuisent leur corps et n'ont pas de récompense. Mais ceux qui languissent pour la gloire d'en haut et s'efforcent de l'atteindre, méprisent toute gloire terrestre et humaine. 'Quant à leur habitat, quelques moines finissent leur combats dans une retraite totale, s'étant retiré loin de la proximité des hommes tout le long du temps de leur vie terrestre, et s'étant rapprochés de Dieu. D'autres construisent leur logement loin les uns des autres, mais se rencontrent le jour du Seigneur dans la même église, et communient aux saints Mystères, je veux dire au Sacrifice non sanglant du Corps immaculé et du Sang précieux du Christ, que la Seigneur avait donné aux fidèles pour la rémission des péchés, pour l'illumination et la sanctification de l'âme et du corps. Ils s'entretiennent les uns les autres des exercices des oracles divins et d'exhortations morales et publient les ruses secrètes de leurs adversaires pour que personne, par ignorance de la manière de combattre, ne puisse être pris de la même façon. Puis, rentrant chacun chez soi, stockant diligemment le miel de vertu dans les cellules de leur coeur et gardant de doux fruits dignes de la demeure céleste.

D'autres encore passent leur temps dans les monastères. Ceux-là s'assemblent par foule en un seul lieu, se soumettant à un supérieur et président, le meilleur de leurs rangs, sacrifiant toute volonté propre par l'épée de l'obéissance. De leur propre choix, ils se considèrent comme esclaves achetés à un prix et ne vivant plus pour eux-mêmes, mais le Christ vit en eux, et, pour Le suivre, ils renoncent à tout. C'est là l'exil, la haine volontaire du monde et le reniement de la nature par désir des choses au-dessus de la nature. Ces hommes, par conséquent, vivent sur terre la vie des anges, chantent des psaumes et des hymnes d'une même voix au Seigneur, et cherchent à gagner pour eux-mêmes le titre de confesseurs par des travaux d'obéissance. Et en eux s'accomplit la parole du Seigneur quand Il dit : 'Là ou deux ou trois seront rassemblés en mon Nom, Je serai au milieu d'eux. Par ce nombre, Il ne limite pas le nombre des assemblés en son Nom, mais Il indique par deux ou trois que leur nombre est infini. Car, qu'il y en ait beaucoup ou peu d'assemblés à cause de son saint Nom, Le servant d'un zèle fervent, là nous Le croyons présent au milieu de ses serviteurs. Par ces ensembles et assemblées de la sorte, des hommes de terre et d'argile, imitant la vie des êtres célestes, dans les jeûnes, les prières et les veilles, en chaudes larmes et sobre tristesse, comme les soldats au champ, ayant la mort devant leurs yeux, dans la douceur et la tendresse, dans le silence des lèvres, dans la pauvreté et le besoin, dans la chasteté et la tempérance, dans l'humilité et la tranquillité d'esprit, dans la charité parfaite à l'égard de Dieu et du prochain, menant leur vie présente jusqu'au tombeau, et devenant des anges dans leurs voies. Donc Dieu leur donna la grâce de miracles, de signes et de vertus diverses et fit que la voix de leur vie

merveilleuse résonnât jusqu'aux extrémités du monde. Si j'ouvre ma bouche pour déclarer à chaque stade la vie d'un d'eux, dont on dit qu'il fut le fondateur de la vie monastique, Antoine de nom, par ce seul arbre, vous reconnaîtrez sûrement les doux fruits d'autres arbres de cette sorte et forme, et saura quelles fondations la vie religieuse ce grand homme posa, quel toit il construisit et quels dons il mérita de recevoir du Sauveur. Après lui, beaucoup menèrent la même lutte et gagnèrent de semblables couronnes et récompenses.

"Bienheureux, oui, trois fois bienheureux sont ceux qui aimèrent Dieu et comptèrent tout, pour son amour, comme sans valeur. Car ils pleurèrent et menèrent le deuil, jour et nuit, pour gagner le repos éternel : ils s'humilièrent volontairement pour pouvoir être exaltés : ils affligèrent leur chair par la faim, la soif, et la veille, pour pouvoir atteindre les plaisirs et les joies du paradis. Par leur pureté de coeur, ils devinrent le tabernacle de l'Esprit saint, comme il est écrit: "J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple." Ils se crucifièrent au monde, pour pouvoir se tenir à la Droite du Crucifié : ils ceignirent leurs reins de la Vérité et avaient toujours leur lampe prête, guettant la venue de l'Époux immortel. L'oeil de leur esprit illuminé, ils attendaient continuellement cette heure redoutable et gardaient immuable la contemplation du bonheur futur et du châtiment éternel dans leur coeur et peinaient au travail pour ne pas perdre la gloire éternelle. Ils devinrent impassibles comme les anges, et maintenant, ils dansent en la compagnie de ceux-ci, dont ils avaient aussi imité le genre de vie. Bienheureux, oui, trois fois bienheureux sont-ils, car avec une vision spirituelle sûre, ils avaient discerné la vanité du monde présent, l'incertitude et l'inconstance de l'existence mortelle, l'ont rejetée et amassèrent pour eux-mêmes les bénédictions éternelles et obtinrent cette vie qui ne passe jamais, ni n'est brisée par la mort.

"Tels sont donc ces merveilleux hommes saints dont nous, qui sommes pauvres et vils, essayons d'imiter les exemples, mais nous ne pouvons atteindre au haut niveau de la vie de ces citoyens célestes. Néanmoins, autant qu'il est possible à notre faiblesse et notre faible pouvoir, nous prenons l'empreinte de leur vie et portons leur habit, même si nous manquons d'égaler leurs oeuvres; car nous sommes assurés que cette sainte profession est un moyen de perfection et une aide à l'incorruption que nous reçûmes au saint baptême. Donc, suivant l'enseignement de ses saints bienheureux, nous renonçons entièrement à ces choses corruptibles et périssables de la vie où on ne trouve rien de constant et de stable ou qui continue sans bouger; mais toutes choses sont vanité et poursuite du vent, et nombreux sont les changements qu'elles apportent en un instant, car elles sont plus légères que les rêves ou une ombre ou la brise qui souffle l'air. Petit et bref est leur charme; ce n'est même pas du charme après tout, mais illusion et tromperie de la méchanceté du monde; et ce monde, on nous enseigna de ne pas l'aimer du tout, mais plutôt de le haïr de tout notre coeur. Oui, il est digne de haine et de dégoût, car quels que soient les dons qu'il offre à ses amis, il les enlève tour à tour et il abandonnera ses victimes, dépouillées de tout bien, vêtues de l'habit de la honte et liées de lourds fardeaux, à la tribulation éternelle. Et ceux qu'il exalte, il les abaisse rapidement à la misère la plus extrême, en en faisant un marchepied et la risée de ses ennemis. Tels sont ses charmes, tels sont ses générosités. Car il est l'ennemi de ses amis, un traître pour ceux qui accomplissent ses voeux; il précipite dans la destruction totale ceux qui s'appuient sur lui et affaiblit ceux qui mettent leur confiance en lui. Il fait des alliances avec des fous, par de belles promesses fausses, uniquement pour les attirer à lui. Mais comme ils ont agi avec tricherie, il s'avère faux et tricheur, en ne gardant aucune de ses promesses. Aujourd'hui il chatouille leur ventre avec des délicatesses exquises: demain, il fera d'eux rien d'autre qu'un pantin pour leurs ennemis. Aujourd'hui, il fait un roi d'un homme, demain, il le livre à une servitude amère. Aujourd'hui, ses rêves s'engraissent d'un millier de bonnes choses; demain, il est un mendiant, le dernier des derniers. Aujourd'hui il pose sur sa tête une couronne de gloire; demain, il le précipite face contre terre. Aujourd'hui, il orne son cou de brillants joyaux de dignité; demain, il l'humilie avec un collier de fer. Pour quelque temps, il le rend enviable à tout homme, mais après un certain temps, il en fait l'objet de leur haine et abomination. Aujourd'hui, il le réjouit, mais demain il le réduit à une ombre par des lamentations et des sanglots. Et ce qui en est la fin, tu vas l'entendre. Sans scrupule, il emporte ses anciens amants en enfer. Telle est toujours sa pensée, tels sont ses buts. Il ne pleure pas ses disparus et n'a pas pitié du survivant. Car, après avoir cruellement trompé et pris dans ses filets l'un, il transpose immédiatement les ressources de son ingéniosité contre l'autre, ne voulant qu'aucun échappe à ses mailles cruelles.

"Ces hommes qui s'étaient follement aliénés d'un maître bon et aimable, pour chercher le service d'un

seigneur si dur et farouche, qui sont tous avides des joie présentes et y sont englués; qui ne pensent jamais à l'avenir, qui recherchent toujours les plaisirs corporels, mais laissent leur âme s'épuiser de faim et s'user de myriades de maux, sache qu'ils sont semblables à un homme qui s'enfuyait devant une bête qu'on appelle unicorne.

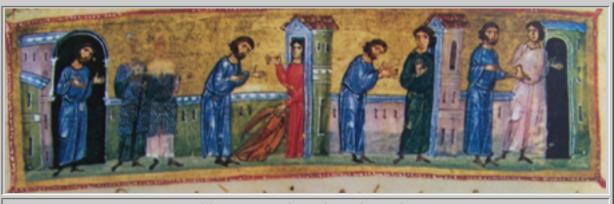
### L'HOMME ET L'UNICORNE

Quand il vit venir vers lui cette bête qui a nom unicorne, il se mit à fuir, craignant d'être dévoré par elle. Et pendant qu'il courait, il advint qu'il tomba dans une fosse, mais, dans sa chute, il s'accrocha à un arbre et s'y retint fortement. Il y avait dans cette fosse une souche où il appuyait les pieds. Et, en considérant sa situation, il vit deux rats, l'un blanc et l'autre noir, qui rongeaient déjà la racine de cet arbre et l'avaient tellement rongée qu'elle était sur le point de céder. Examinant la profondeur de la fosse, il vit qu'il y avait au fond un dragon au regard farouche qui jetait des flammes par la gueule qu'il tenait ouverte pour le dévorer. Regardant encore, il s'aperçut que, de la souche où il appuyait ses pieds, sortaient les têtes de quatre serpents. Levant les yeux, il vit enfin que de l'arbre auquel il se tenait accroché dégouttait un filet de miel, et pour l'amour de la douceur du miel, il oubliait tous les maux qui l'environnaient. C'est là l'image de tous ceux qui aiment ce monde.

L'explication est la suivante : L'unicorne figure la mort qui chaque jour poursuit la race humaine dont elle désire s'emparer. La fosse représente ce monde qui est plein de tous les maux. L'arbre rongé par deux rats symbolise la vie de tout homme qui, chaque jour, va se rétrécissant par l'effet des heures du jour et de la nuit. Les quatre serpents correspondent aux quatre éléments en conflit dans les corps et qui ne peuvent demeurer en paix. Quant au dragon si farouche et si cruel, c'est le ventre de l'enfer qui n'aspire qu'à dévorer ceux qui aiment les plaisirs de ce monde présent. Le filet de miel, enfin, figure ces plaisirs mondains, par lesquels le diable crée empêchement à l'homme et ne le laisse pas trouver son salut.

Joasaph écouta ces paroles avec une grande joie et dit : «Hé Dieu! comme cela est véridique et certain! Par Dieu, ne te lasse pas, je t'en prie, de me fournir de tels exemples, afin que je puisse bien connaître cette vie.»

#### LES TROIS AMIS



l'homme qui avait trois amis

Barlaam continua ainsi: «Ceux qui sont épris de ce monde ressemblent à un homme qui avait trois amis. Il y en avait deux qu'il chérissait particulièrement et auxquels il portait grand amour. Et pour l'amour de

ces deux, afin de pouvoir les traiter avec honneur, il se donna beaucoup de peine jusqu'à sa mort. Du troisième en revanche, il ne se préoccupait que fort peu. Et il arriva que cet homme, qui avait donc trois amis, le jour qu'il dut comparaître devant son seigneur pour répondre d'une dette de dix-mille besants, fit comme tous ceux qui ont grand peur, et s'enquit de trouver quelqu'un qui pût l'assister et lui être utile auprès de son seigneur. Il alla chez son ami, celui qu'il aimait le plus et lui dit : «Tu sais, mon ami, comme je t'ai aimé. Je viens te dire aujourd'hui que j'ai besoin de ton aide. Je voudrais savoir dans quelle mesure tu peux me l'accorder.» Celui-ci lui fit cette réponse : «En vérité, je ne suis pas ton ami et ne te veux pas de bien. Je ne sais pas qui tu es. J'ai d'autres amis avec qui il me convient de me divertir. Cependant voici deux aunes de

toile de chanvre que tu pourras emporter sur la route où tu t'en iras. Ne mets pas en moi d'autre espérance.» Après avoir entendu ces mots, il eut grande douleur et n'attendit plus rien de lui ni de l'aide qu'il avait espéré en obtenir. Il se rendit chez le second de ses amis : «Rappelle-toi, mon ami, lui dit-il, les grands biens, les marques d'honneur que tu as reçus de moi. Je suis tombé, aujourd'hui, dans la nécessité et les tribulations. J'ai grand besoin que tu m'aides : dis-moi de quelle manière tu pourras me secourir.» L'autre lui répondit : «Sache bien que je n'ai nullement l'intention de te secourir en cette occasion. Je peux cependant faire ceci pour toi : je t'accompagnerai jusqu'à la porte, puis je m'en reviendrai.» Sur cette réponse il s'en retourna, les mains vides, pleurant et gémissant, et alla voir le troisième de ses amis, celui qu'il n'avait guère estimé, ni beaucoup aimé : «Certes, lui dit-il, ma bouche éprouve quelque difficulté à te parler, car je reconnais que je ne t'ai jamais fait de bien, sinon avec parcimonie, et que je ne me suis pas comporté avec toi aussi amicalement que je l'aurais dû. Mais puisque l'adversité m'y contraint et que tous mes amis se dérobent, je viens à toi pour savoir si tu voudras m'aider.» Celui-ci répondit, plein d'empressement : «Sans nul doute, mon ami, car je te tiens et te reconnais pour ami fidèle, et le peu de bien que tu m'as fait, je ne l'ai pas oublié, mais plutôt je te le rendrai au double. Rassure-toi : j'irai avec toi devant le roi, je te défendrai et je ne te laisserai pas livrer aux mains de tes ennemis. Réjouis-toi donc, mon ami, et ne t'afflige pas.» – «Ah! malheureux que je suis, dit l'autre, ah! pauvre de moi ! j'ai trop aimé ceux-là, ceux qui maintenant me trahissent. Et à cet ami, à mon frère, je n'ai montré qu'un peu d'affection et n'ai fait qu'un semblant de bien.»

En écoutant cette parabole, Joasaph avait été fort surpris, et il en demanda l'explication à Barlaam qui lui dit : «Le premier ami symbolise la richesse et les possessions tant aimées, pour lesquelles on supporte bien de pénibles épreuves, pour lesquelles on se jette dans tant de périls. Mais quand il arrive au terme marqué par la mort, tout ce que l'homme peut emporter, c'est le drap dans lequel on le met. Le second ami figure la femme et les enfants que l'on chérit tellement que l'on ne se souvient plus de son âme. Le seul profit que l'on en retire, c'est d'être accompagné par eux jusqu'au tombeau, d'où ils s'en reviennent au plus vite. Le troisième ami, que l'on n'aime guère, à qui l'on ne témoigne pas beaucoup d'affection ni de confiance, c'est l'aumône et les oeuvres de droiture. Elles nous précèdent, et quand l'âme se sépare du corps, elles parlent pour nous à notre Seigneur, nous défendent des cruels ennemis qui désirent s'emparer de nous. C'est là l'ami fidèle qui nous rend au centuple le peu de bien que nous lui avons fait.»

«Oh! saint homme, dit Joasaph, Dieu te donne une heureuse destinée, toi qui réjouis tant mon âme par tes bonnes paroles. Je te prie, si cela t'agrée, de m'expliquer en image, la vanité de ce monde, de m'enseigner de quelle manière je pourrai le traverser sans dommage. »

### LE ROI D'UNE ANNÉE

Alors Barlaam reprit : «J'ai entendu dire qu'il y avait une très grande cité dont les habitants avaient coutume de prendre pour seigneur un étranger, un inconnu, un homme qui ne fut pas leur compatriote et à qui ils confiaient le gouvernement pour un an. Et celui-ci croyait que son bonheur durerait toujours, aussi se plongeait-il dans les délices de la royauté. Mais quand arrivait la fin de l'année, les citoyens s'insurgeaient contre lui, le jetaient tout nu hors de la ville, puis l'envoyaient dans une île lointaine où il ne trouvait ni nourriture, ni boisson, ni vêtements, ni chaussures; rien d'autre enfin que la mer et ses poissons. Il advint une fois que l'on couronna roi de cette cité un baron fort savant qui ne se laissa pas tromper comme ceux qui étaient passés avant lui sur le trône, parce qu'il avisa prudemment à la façon dont il mènerait son affaire. Pendant qu'il était dans cette situation, il reçut les conseils d'un homme sage qui lui apprit la coutume de la cité et comment à la fin il serait obligé d'aller dans l'île. Quand il sut donc qu'au bout d'un temps très court il lui faudrait partir, à la façon de celui qui veut aller en pèlerinage et laisser son royaume, il réunit son trésor, ses richesses d'or et d'argent, ses pierres précieuses et les fit transporter par des serviteurs fidèles dans l'île qui lui était assignée pour résidence. À la fin de l'année, les habitants de cette ville se saisirent de lui et le mirent tout nu dans l'île, comme ils avaient fait jusque-là de ceux qui l'avaient précédé. Mais ce roi y vécut joyeux et riche de tous biens parce qu'il avait pris ses précautions à l'avance, tandis que les autres rois éphémères étaient tous tourmentés, puis mouraient de faim et de misère.»

«La cité dont je viens de parler, c'est ce monde vain et trompeur. Les habitants, ce sont les princes, les

diables, les gouverneurs des ténèbres de ce monde qui nous leurrent avec la douceur et le néant des choses temporelles, et nous font penser que nous les posséderons toujours. C'est ainsi que nous sommes trompés; nous ne mettons rien en réserve, nous ne faisons rien passer dans la vie éternelle. Et quand nous voulons y prendre garde, la mort survient. Les mauvais esprits prennent alors celui qui a gaspillé le long temps qui lui avait été départi et ils l'emmènent tout nu dans une terre obscure et dans les ténèbres, dans une terre où il ne trouve ni le repos ni aucun autre bien. Le bon conseiller qui vient instruire le sage roi correspond à ma petite prédication, puisque je suis venu te montrer et enseigner la voie de vérité par laquelle tu pourras aller à la vie éternelle. Et je suis venu en effet t'enseigner et te prouver qu'il faut envoyer là-bas tes trésors, les y faire transporter, et échapper ainsi aux incertitudes de ce monde, qu'à mon malheur, j'aimais, moi aussi et m'attachais à ses plaisirs et ses délices. Mais lorsque j'ai perçu, par les yeux infaillibles de mon esprit, combien toute la vie humaine est dilapidée dans ces choses qui vont et viennent; quand j'ai vu que personne ne possède rien de solide ni de stable, ni le riche dans sa fortune, ni le puissant dans sa force, ni le sage dans sa sagesse, ni le chanceux dans sa bonne fortune, ni le luxurieux dans sa débauche, ni celui que rêve de sécurité de vie dans cette vaine et fragile sécurité de ses rêves, ni aucun homme dans aucune de ces choses que les hommes poursuivent sur cette terre, car, comme le cours effréné des torrents qui se déchargent dans la mer profonde, telle est la nature fluctuante et temporaire de toutes les choses présentes, alors, j'ai compris que toutes ces choses sont vanité, que leur jouissance n'est rien et que de même que le passé est enterré dans l'oubli, que ce soit la gloire passée, la royauté passée, la splendeur du rang, la grandeur du pouvoir, l'arrogance de la tyrannie ou n'importe quoi d'autre comme elles, toutes les choses présentes disparaîtront également dans les ténèbres des jours à venir. Et comme je suis moi-même du présent, ainsi serai-je sans doute sujet de son changement habituel; et de même que mes pères avant moi ne furent pas autorisés à prendre plaisir éternellement dans la monde présent, ainsi en sera-t-il pour moi. Car j'ai observé comment ce monde tyrannique et agité traite le genre humain, emportant les hommes par-ci, par-là, de fortune en pauvreté, de pauvreté en honneur, faisant sortir certains de cette vie et en faisant rentrer d'autres, rejetant certains qui sont sages et intelligents, rendant déshonorés et méprisables ceux qui sont honorables et illustres, mais asseyant d'autres, qui sont stupides et insensés, sur un trône d'honneur en les faisant honorer par tous.» «On peut voir comment la race des hommes ne peut jamais resté établi en face de la cruelle tyrannie du monde. Mais, comme une colombe fuyant de devant un aigle ou un faucon voltige de lieu en lieu, se heurtant tantôt contre cet arbre-ci, tantôt contre ce buisson-là et puis encore contre les pics des rochers et toutes sortes de ronces et d'épines, ne trouvant nulle part un lieu sûr où se réfugier, se fatigue par ses continuelles bousculades çà et là, ainsi sont ceux qui sont ballottés par le monde présent : ils travaillent avec peine sous une pulsion déraisonnable, sur des bases ni sûres ni fermes : ils ne savent pas vers quel but ils avancent ni où les mène cette vaine vie à laquelle ils se sont asservis dans leur misérable folie, choisissant le mal au lieu du bien et poursuivant le vice au lieu de la vertu, et ils ne savent pas qui va hériter des fruits froids de leur dur labeur, si cela va être un parent ou un étranger, ou, comme il arrive souvent, même pas un ami ou une connaissance, mais un ennemi et un adversaire. Sur toutes ces choses et leurs semblables j'ai tenu jugement dans le tribunal de mon âme et je suis parvenu à haïr toute ma vie que j'ai dissipée dans ces vanités, pendant que je vivais encore absorbé par les choses terrestres. Mais lorsque j'ai chassé de mon âme leur convoitise et l'ai jetée loin de moi, alors me fut révélé le vrai bien qui consiste à craindre Dieu et à faire sa Volonté, car j'ai vu que c'était la somme de tout bien. C'est

Sur toutes ces choses et leurs semblables j'ai tenu jugement dans le tribunal de mon âme et je suis parvenu à haïr toute ma vie que j'ai dissipée dans ces vanités, pendant que je vivais encore absorbé par les choses terrestres. Mais lorsque j'ai chassé de mon âme leur convoitise et l'ai jetée loin de moi, alors me fut révélé le vrai bien qui consiste à craindre Dieu et à faire sa Volonté, car j'ai vu que c'était la somme de tout bien. C'est aussi appelé le commencement de la sagesse et la sagesse parfaite. Car la vie est sans douleur et sans peine pour ceux qui y tiennent, et sûre pour ceux qui s'appuient sur elle comme sur le Seigneur. Ainsi, lorsque j'ai établi ma raison sur la voie sans erreur des commandements du Seigneur et appris sûrement qu'il n'y avait rien de frivole ni de pervers en elle, et qu'elle n'était pas plein de ravins, ni de rochers, ni de ronces, ni d'épines, mais qu'elle s'étale toute lisse et aplanie, réjouissant les yeux des voyageurs des plus beaux spectacles, rendant leurs pieds beaux et les chaussant de la préparation de l'évangile de paix, pour qu'ils puissent marcher en sûreté et sans retard, alors, à juste titre, j'ai choisi cette voie par-dessus toutes les autres et me mis à reconstruire la demeure de mon âme qui était tombée en ruine et en déchéance.»

«J'étais en train de considérer mon état et établir mon intellect instable de cette façon, lorsque j'entendis les paroles d'un maître sage m'appelant ainsi d'une voix forte : 'Sortez – dit-il – vous tous qui voulez être sauvés.

Soyez séparés de ce monde de vanité, car sa figure passe vite, et bientôt il ne sera plus. Venez, sortez, sans vous retourner, non pas pour rien et sans récompense, mais gagnant des provisions pour le voyage pour la vie éternelle, car vous êtes susceptibles de voyager sur une route longue, nécessitant donc beaucoup de réserves, et tu arriveras au lieu éternel qui a deux régions, chacune contenant plusieurs demeures : l'une de ces deux, pleine de toutes sortes de bonnes choses, Dieu l'a préparée pour ceux qui L'aiment et qui gardent ses commandements, et ceux qui y accèdent, vivront pour toujours incorrompus, jouissant de l'immortalité sans fin où il n'y a plus ni douleur, ni tristesse, ni soupirs. Mais l'autre lieu est rempli de ténèbres, de tribulations et de douleurs, préparé pour le diable et ses anges et où seront jetés ceux qui, par des oeuvres mauvaises, l'ont mérité, ceux qui ont bazardé l'incorruptible et l'éternel pour le monde présent et se sont faits l'aliment du feu éternel'.»

«Lorsque j'entendis cette voix et reconnu la vérité, j'ai fait mon possible pour atteindre cette demeure qui est exempte de toute douleur et de toute tristesse, qui est pourvue de sécurité et de toutes sortes de biens, dont j'ai connaissance en partie seulement en ce moment, n'étant encore qu'un enfant dans la vie spirituelle et ne voyant les choses de l'au-delà qu'en miroir et paraboles, mais quand ce qui est parfait sera venu et que je le verrai face à face, alors ce qui n'est que partiel disparaîtra. Donc, je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur, car la loi de l'Esprit de vie en Christ Jésus me rendit libre de la loi du péché et de la mort et ouvrit mes yeux afin que je voie clairement que la volonté de la chair est la mort, mais la volonté de l'esprit est vie et paix. Et de même que j'ai discerné la vanité des choses présentes et les hais d'une haine parfaite, ainsi je te conseille aussi de te décider pour que tu puisses les traiter comme quelque chose d'étranger qui passe vite et que tu puisses ôter toutes tes possessions de la terre et amasser pour toi-même, dans un monde incorruptible, un trésor qui ne peut être volé, une fortune inépuisable à cet endroit où tu devra aller bientôt, de sorte que, quand tu y iras, tu ne sois pas démuni, mais chargé de richesse, comme il est dit dans cette très excellente parabole que je t'ai exposée.»

«Par Dieu, répondit Joasaph, enseigne-moi, je te prie, le moyen d'envoyer là-bas mes richesses et mon trésor, que je puisse retrouver quand je serai en grand besoin. Comment dois-je montrer de la haine pour les choses présentes et acquérir les éternelles. Éclaire-moi à ce sujet.»

Et Barlaam lui dit : «Pour déposer ses richesses en lieu durable on doit les abandonner entre les mains des malheureux. Comme le dit le prophète Daniel au roi de Babylone : 'Ô roi, que mes conseils t'agréent en ceci : rachète tes péchés et tes iniquités par des aumônes que tu feras aux pauvres, car le Sauveur a dit : Faites-en, et, grâce à vos richesses d'iniquité, vous aurez des amis qui, lorsque vous mourrez, vous recevront en de durables demeures.' Et à plusieurs endroits, le Maître mentionne souvent l'aumône et la libéralité aux pauvres, comme nous l'apprenons de l'évangile. C'est ainsi que tu enverras le plus sûrement tout ton trésor devant toi par les mains des nécessiteux, car tout ce que tu feras à eux, le Maître le compte comme fait à Lui et te récompensera au centuple, car dans la récompense des bienfaits, Il surpasse même ceux qui L'aiment. Donc, de cette manière, en t'emparant, pour un temps, des trésors des ténèbres de ce monde dans l'esclavage duquel tu souffrais si longtemps, tu feras, par ces moyens, une bonne provision pour ton voyage, et en spoliant les biens d'autrui, tu accumuleras pour toi-même, en achetant, avec les choses passagères et transitoires, des choses qui sont stables et durables. Ensuite, grâce au concours de Dieu, tu percevras l'incertitude et l'inconstance du monde et, disant adieu à tout, tu ôteras ta barque pour l'ancrer dans l'avenir, et, franchissant les choses qui passent, tu t'attacheras aux choses que nous cherchons, aux choses qui durent. Tu te sépareras des ténèbres et de l'ombre de la mort et tu haïras le monde et le prince de ce monde; et, considérant ta chair périssable comme ton ennemi, tu courras vers la lumière inaccessible et, prenant ta croix sur tes épaules, tu suivras le Christ sans regarder en arrière, afin d'être glorifié avec Lui et d'hériter de la vie qui ne change ni ne trompe jamais. C'est ainsi qu'il te faut faire : mets-toi donc en route et suis le Seigneur qui t'a appelé.»

### **CHAPITRE XII**

Barlaam explique l'universalité de la foi chrétienne dans le temps et l'espace, de la liberté de choix entre la vie de vertu et son contraire et parle en paraboles du vrai bonheur qu'elle procure à ceux qui s'y convertissent et de la vanité de ce monde.

«Certainement, dit Joasaph, je veux laisser toutes choses et suivre cette voie de tribulations que tu m'enseignes. Mais je voudrais que tu me dises si la doctrine que tu me prêches est ancienne, ou si ce sont les apôtres qui l'ont trouvée et s'il te paraît qu'elle est bien la meilleure pour assurer son salut.» «Je ne t'enseigne pas, reprit Barlaam, une loi nouvellement introduite – ne dis jamais cela! – nous l'avons reçue des anciens. Et notre Seigneur déclara à un homme riche qui lui demandait ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle, et qui se glorifiait d'avoir toujours fait, prétendait-il, tout ce que commandait la loi : «Va, lui dit notre Seigneur, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Prends ta croix et suis-moi.» Mais l'homme, en entendant cela, fut fort attristé, car il avait de grands biens. Et notre Seigneur, le voyant si triste, ajouta «qu'il était plus facile à un chameau de passer par le trou d'une petite aiguille qu'à un riche d'entrer dans la gloire de Dieu. Cet avertissement – qu'il fallait passer par le trou d'une petite aiguille les saints l'entendirent : ils prenaient leurs richesses et les distribuaient aux pauvres, et ils abandonnaient leurs occupations pour suivre Jésus Christ, quelques-uns devenant parfaits par le martyre, comme je te l'ai déjà dit, d'autres par la pratique de l'abnégation – ceux-ci ne se laissant dépasser par les autres dans la vie de la vraie philosophie. Sache donc que c'est un commandement du Christ notre Roi et Dieu qui nous conduit hors des choses corruptibles et nous rend participants des choses éternelles»

Joasaph dit alors : «Puisque cette sorte de philosophie est si ancienne et si salutaire, comment se faitil qu'il y en a si peu qui la suivent de nos jours ?»

L'ancien répondit : «Beaucoup l'ont suivie et la suivent encore, mais la majorité hésite et recule. Car 'peu sont, dit le Seigneur, les voyageurs qui empruntent la voie étroite et resserrée, mais beaucoup prennent la voie large qui mène à la perdition.' Car ceux qui sont devenus prisonniers de l'amour de l'argent et des maux qui proviennent de l'amour du plaisir, ainsi que ceux qui s'adonnent à la vaine gloire, ont du mal à s'en arracher, étant donné que c'est de leur plein gré qu'ils se sont vendus comme esclaves à un maître étranger et, s'établissant du côté opposé à Dieu qui donna ces commandements, sont pris dans les liens de cet autre. Car l'âme qui a une fois rejeté son propre salut et a prêté le flanc à des convoitises déraisonnables, est ballottée désormais par-ci, par-là. C'est pourquoi le prophète, se lamentant de la folie qui possède de telles âmes, et pleurant les ténèbres denses qui les enveloppent, dit: 'Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs appesantis? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ?' Et sur le même ton que lui, mais y ajoutant quelque chose du sien, un de nos sages docteurs divin et très excellent, crie à tous à haute voix : 'Fils des hommes, jusques à quand ces cœurs appesantis? Pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge? Croyez-vous que cette vie présente, ce luxe et ces miettes de gloire, ce pouvoir minuscule et cette fausse prospérité sont une grande chose ?' Ce sont des choses qui n'appartiennent pas plus à ceux qui les possèdent qu'à ceux qui les espèrent, ni davantage à ceux-ci qu'à ceux-là qui n'y avaient jamais pensé, des choses portées comme la poussière çà et là par la tempête en tourbillons, ou disparaissant comme la fumée, ou trompeuses comme un rêve, ou insaisissables comme une ombre; des choses qui, étant absentes, ne doivent pas manquer à ceux qui ne l'ont pas et étant présentes, ne peuvent pas être

considérées comme stables par ceux qui les possèdent.»

«C'est là ce que fut le commandement du Sauveur, c'est là ce que prêchaient les prophètes et les apôtres; c'est ainsi que tous les saints nous enseignent, en paroles et en actes, d'entrer dans la voie infaillible de la vertu. Et bien que ceux qui y marchent soient peu et que plus nombreux soient ceux qui choisissent la voie large qui conduit à la perdition, ce n'est pas pour cela que la vie de cette divine philosophie va diminuer de notoriété. Mais comme le soleil, qui se lève pour briller sur tout le monde, envoie ses rayons bienfaisants, invitant tous à jouir de sa lumière, c'est ainsi qu'agit notre vraie philosophie, qui, comme le soleil, conduit, réchauffe et éclaire par sa lumière ceux qui l'aiment. Mais si quelqu'un ferme les yeux et ne veut pas voir sa lumière, ce n'est pas pour cela que le soleil doit être accusé ou dénigré par d'autres, encore moins sera déshonorée la gloire de son éclat par leur stupidité. Mais pendant qu'eux, s'étant privé de lumière, tâtonnent, comme les aveugles le long d'un mur, tombent dans beaucoup de fossés et se crèvent les yeux dans les ronces, le soleil, établi fermement sur sa propre gloire, illuminera ceux qui le regardent, la face dévoilée. C'est ainsi que la Lumière du Christ brille abondamment sur tout homme, nous faisant participer de son éclat. Mais chacun en participe à la mesure de son désir et de son zèle. Car le Soleil de Justice ne déçoit personne de ceux qui veulent fixer leur regard sur Lui, et cependant Il ne contraint pas ceux qui, de plein gré, choisissent les ténèbres, mais chacun, tant qu'il est dans cette vie présente, est tenu à son propre choix et sa volonté libre.»

Joasaph demanda alors: «Qu'est-ce que la volonté libre et qu'est-ce que le choix?» L'ancien répondit : «La volonté libre est le vouloir de l'âme raisonnable qui se meut sans entrave vers l'objet de son désir, que ce soit la vertu ou le vice, l'âme étant créée ainsi par le Créateur. La volonté libre est aussi la motion souveraine d'une âme intelligente. Le choix est le désir accompagné par la délibération ou la délibération accompagné par le désir des choses qui sont en notre pouvoir; car en choisissant nous désirons ce que nous avons délibérément préféré. La délibération est une motion vers la recherche concernant les actions qui nous sont possibles; l'homme délibère pour savoir s'il doit poursuivre ou non un objectif. Puis, il juge en faveur de ce qui est meilleur et là se présente le jugement. Ensuite, il tend vers cela et aime ce qui a été jugé ainsi par la faculté délibératrice, ce qui s'appelle la décision, car, s'il juge en faveur d'une chose, mais ne tend pas vers elle et ne l'aime pas, ce n'est pas considéré une décision. Ensuite, après l'inclination, se présente le choix ou plutôt la sélection. Car le choix se fait entre deux choses en vue et sélectionne plutôt ceci que cela. Et il est manifeste que le choix est délibération plus discrimination et cela de l'étymologie même. Car ce qui est l'objet du choix est la chose choisie avant l'autre. Et personne ne préfère une chose sans délibération, ni ne fait son choix sans avoir conçu une préférence. Car, comme nous n'avons pas le zèle de réaliser tout ce qui nous semble bon, le choix ne surgit et ce que l'on a délibérément préféré ne devient le choisi que si le désir y est présent. Ainsi nous concluons que le choix est un désir accompagné de délibération pour des choses qui sont en notre pouvoir; en choisissant, nous désirons ce que nous avons délibérément préféré. Toute délibération vise l'action et dépend de l'action : ainsi la délibération précède tout choix et le choix précède toute action. Pour cette raison, non seulement nos actions, mais aussi nos pensées, dans la mesure où elles donnent occasion de choix, apportent à leur tour couronnes ou punitions. Car le commencement du péché et de l'acte vertueux est le choix, exercé par une action qui nous est possible. Là où le pouvoir d'agir est à notre portée, là aussi sont les actes qui suivent notre pouvoir d'agir. Les actes de vertu sont en notre pouvoir, donc les vertus le sont aussi; car nous sommes maîtres absolus sur toutes les affaires de notre âme et sur toutes nos délibérations. Puis donc que c'est de la volonté libre que les hommes délibèrent, et de leur volonté libre qu'ils choisissent, un homme participe de la Lumière divine et avance dans la pratique de cette philosophie dans l'exacte mesure de son choix, car il y a des différences de choix. Et de même que

les sources, partant des creux de la terre, jaillissent tantôt de la surface du sol, tantôt d'une source plus profonde et parfois d'une grande profondeur, et de même que certaines de ces eaux jaillissent continuellement et leur goût est doux, tandis que d'autres, qui viennent de puits profonds sont saumâtres et sulfureuse, de même que certaines coulent en abondance, tandis que d'autres sortent goutte à goutte, ainsi, comprends-tu, en est-il de nos choix. Certains choix sont rapides et extrêmement fervents, d'autres languissants et froids : quelques-uns se dirigent entièrement vers la vertu, tandis que d'autres penchent de toute leur force vers l'opposé. Et les pulsions à l'action qui les suivent sont de la même nature que ces choix.»

Joasaph demanda alors à Barlaam : «Y a-t-il d'autres prédicateurs que toi qui enseignent ainsi à mépriser cette vie présente ?» – «À vrai dire, je crois que dans votre pays de félonie il n'y en a point. Ton père, dans sa grande impiété et sa grande méchanceté, les livre tous à la mort pour que tu n'entendes point parler de la divine prédication. Mais dans les autres pays, où sont parlés d'autres langages, elle est glorieuse et tenue pour telle : c'est celle que je suis venu t'apporter.» Joasaph reprit : «Seigneur, personne n'a donc jamais instruit mon père ?» – «Il n'a jamais voulu rien entendre dans un esprit d'humilité et comme il l'aurait fallu, car l'homme qui tient fermés les yeux de l'esprit ne peut rien recevoir qui aille au bien.» – «Je souhaiterais plus que tout que mon père reçût cet enseignement.» – «Ami, répondit Barlaam, les hommes ne peuvent rien à cela. Ce pouvoir n'appartient qu'à notre Seigneur. Que dirais-tu si un jour tu procurais le salut à ton père ? Ne serais-tu pas émerveillé d'engendrer celui qui t'a engendré ?»



la haine du roi contre les chrétiens

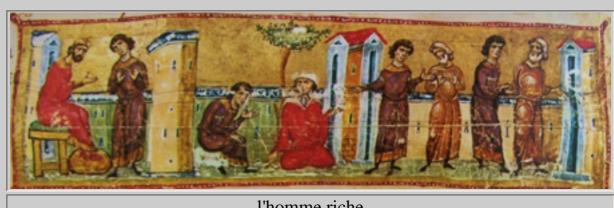
## LE ROI ET LES PAUVRES ÉPOUX

Dilection. Il avait pour conseiller un bon-homme orné de piété et de tout ce qui pouvait plaire à Dieu, mais qui était bien dolent et marri de voir le roi persister dans son erreur. Parfois il essayait de le reprendre de façon à l'attirer vers le bien. Un jour le roi lui dit : Ami, viens avec moi, allons par la cité et voyons si nous découvrirons quelque chose qui nous soit à profit. Comme ils parcouraient la ville, ils virent dans une sorte de cave une grande clarté, et regardant par un petit trou ils aperçurent là dedans un pauvre homme, mal vêtu, dans un grand dénuement. Et sa femme était près de lui, qui tenait une coupe de verre et chantait doucement et semblait heureuse aux côtés de son mari; et tous deux se réjouissaient fort de louer ainsi le Seigneur. Alors ceux qui accompagnaient le roi, s'étonnèrent beaucoup de ce que des gens si misérables et qui enduraient tant de privations eussent tant de joie et que tant il leur plût de vivre. Le roi se mit à dire à celui qui était son conseiller : «Ami, il est vraiment extraordinaire que ni pour toi ni pour moi qui passons nos jours dans de tels honneurs et de tels plaisirs, la vie ne présente autant de charmes que pour ceux-ci qui se réjouissent si fort et ont l'air si heureux dans une situation qui paraît pourtant bien pénible et odieuse.» En entendant cela, le fidèle ami du roi pensa en lui-même : «Dieu! j'ai trouvé maintenant l'occasion favorable, et il dit : «Et que vous semble, ô roi, de leur existence? – «Sans doute, répondit le roi, elle me semble rude, malheureuse et méprisable.» – «Eh bien! sachez maintenant, dit l'ami, que la nôtre est beaucoup plus misérable et triste. Ceux qui escomptent la vie éternelle sont, dans cette vie présente, pleins de douceur et d'amour. Mais tous ces palais dorés, ces vêtements précieux, ce n'est que fumier et misère aux yeux des contemplatifs qui vivent dans l'attente des joies souveraines que Dieu a préparées pour ceux qui L'aimeront. Tout comme ceux que tu vois sont pour nous méprisables, tout autant nous le sommes pour eux, parce qu'ils pensent avoir en abondance l'équivalent de la gloire où nous sommes.» Le roi eut grand étonnement de ce qu'il venait d'entendre. «Et quels sont ceux-là, dit-il, qui ont une vie meilleure que la nôtre ?» – «Tous ceux qui dédaignent les choses temporelles et estiment les éternelles.» Le roi demanda : «Qu'est-ce que les choses éternelles ?» Et le bon-homme répondit : «Le royaume céleste est éternel, celui qui y vit ne mourra jamais, et l'on y demeure sans tristesse, en une joie perpétuelle.» – «Quels sont ceux, dit le roi, qui sont dignes d'être en ce royaume?» – «Tous ceux qui veulent vraiment entrer dans le repos.» – «Par quel chemin peut-on y entrer?» – «En vérité, dit le bon-homme, il suffit de connaître le vrai Dieu, Jésus Christ, son Fils et le saint Esprit.» – «Ami, dit le roi, qui donc t'a suggéré de me communiquer cet enseignement ? Il ne me semble pas, certes, que les choses que tu m'apprends là soient mauvaises, si elles sont vraies. Je te prie donc de chercher avec moi jusqu'à ce que nous en sachions le vrai.» – «Seigneur, dit le bonhomme, il y a longtemps que je pensais à te le dire, mais je croyais que cela t'aurait déplu. Sache donc que, sans la moindre erreur, tout ce que je t'enseigne là est vrai. Et si tu le permets, je t'en ferai ressouvenir en d'autres occasions meilleures.» – «En vérité, lui dit le roi, je te prie et je t'ordonne de me rappeler, à chaque heure du jour, ce que tu viens de me dire.» «Nous savons, continua Barlaam, qu'à partir de ce moment le roi vécut pieusement et glorieusement. Pareille chose peut arriver à ton père. Il viendra un temps où peut-être il connaîtra le mal où il se trouve et où il se tournera vers le bien. Mais pour le moment il est aveuglé, et tant qu'il sera dans ces ténèbres, il ne pourra apercevoir la lumière.» Joasaph dit alors : «Que notre Seigneur fasse de mon père ce qui lui plaira! Il est puissant, comme tu me l'as déclaré, là où les hommes ne le sont pas. Par l'effet de tes paroles, je vois la vanité de ce monde. Et je songe comment je pourrai aller avec toi pour ne pas perdre les réalités spirituelles au profit des temporelles.»

«J'ai entendu parler d'un roi qui savait bien gouverner son royaume, aimer et protéger son peuple, sauf, cependant, qu'il demeurait dans l'erreur idolâtre et ne connaissait pas la lumière de la divine

## LE RICHE JEUNE HOMME ET LA PAUVRE CHRÉTIENNE

«Si tu agis ainsi, répondit Barlaam, tu ressembleras à un jeune homme fort sage qui était le fils d'un autre puissant seigneur. Son père voulait lui faire épouser la fille d'un riche



l'homme riche

baron, laquelle était merveilleusement belle. Le père avait dit à son fils qu'il fallait célébrer les noces. Le jeune homme entendit cet ordre mais reçut aussi (de lui-même) le conseil de n'en rien faire; il laissa là son père et prit la fuite. Et tout en cheminant, il arriva devant la maison d'un pauvre vieillard, et, à cause de la chaleur, il voulut s'y reposer. Ce vieillard avait une fille, encore vierge, qui se tenait assise devant la porte et travaillait de ses mains. Sa bouche louait humblement notre Seigneur, et lui rendait grâce. Le jeune prince, l'entendant ainsi louer le Seigneur, lui dit : «Femme, tu es bien pauvre; pourquoi donc remercies-tu le Seigneur et lui adresses-tu des louanges comme si tu avais reçu de lui de grands dons? La jeune fille répondit : «Ne sais-tu pas que petite médecine libère l'homme de graves maladies ? C'est ainsi qu'en remerciant Dieu des petits bienfaits qu'Il nous accorde, on espère en recevoir de plus grands. Je suis la fille d'un pauvre vieillard; je rends grâce au Seigneur des menus dons qu'Il nous fait déjà, et Il peut nous en faire de plus considérable. D'ailleurs, le plus nécessaire de beaucoup, le plus beau, le plus riche, ne l'ai-je point déjà reçu de Lui ? J'ai été faite à son image, j'ai en moi sa connaissance, et je suis, au-dessus de toutes les bêtes, un être raisonnable. Je suis conviée par Lui à la vie éternelle, et la porte du paradis m'est ouverte si j'y veux entrer. C'est pour tout cela, c'est pour tous ces bienfaits que je remercie avec ferveur Celui qui est le dispensateur de tous biens.» Le jouvenceau demeura émerveillé de l'esprit et de la sagesse de la demoiselle; il alla vers son père et lui dit : «Donne-moi ta fille : je l'aime pour son intelligence et pour la piété qu'il y a en elle.» Le vieillard répondit : «Mon ami, il n'est pas convenable, toi qui es issu d'une famille si puissante, que tu épouses la fille d'un pauvre homme comme moi.» – «Pourtant, si tu ne t'y opposes pas, mon désir est bien de l'épouser. Une fille de haut baron m'était destinée, je l'ai refusée et c'est la raison pour laquelle j'ai dû m'enfuir. C'est ta fille que je veux pour femme à cause de sa piété et de sa foi en Dieu.» – «Je ne peux pas te la donner, répondit le vieillard, pour que tu l'emmènes à la maison de ton père; je n'ai pas d'autre enfant et je ne veux pas être séparé d'elle.» - «Hé bien! dit le prince, je resterai avec vous et mènerai la même vie que vous.» Quand le vieillard eut éprouvé le jeune homme de mille façons et qu'il eut compris qu'il ne désirait pas sa fille pour lui faire tort, mais bien pour la piété et les bonnes vertus qu'il avait reconnues en elle, il le prit par la main, le fit entrer dans sa chambre. «Cher fils, lui dit-il, vois toutes ces richesses et tous ces trésors. Je te donne tout cela, puisque tu as choisi d'être l'héritier de ce que je possède.»

### CHAPITRE XIII

Joasaph interroge Barlaam sur la richesse de l'autre vie et l'ascèse des ermites dans la pauvreté. Il implore Barlaam de l'emmener avec lui, mais celui-ci lui conseille de rester dans son royaume, le baptise et lui enseigne le credo. Le serviteur Sardan s'aperçoit de la présence fréquente de Barlaam chez le prince et prend peur.

«Sans doute, dit Joasaph à Barlaam, ce conte s'applique fort bien à moi. C'est de là que je pensais que c'était moi que tu visais quand tu en parlais. Mais quelle est la preuve que tu désires avoir de la fermeté de mon intention ?»

«Je t'ai déjà éprouvé – répond l'ancien – et je sais combien sage et ferme est ton intention et combien ton cœur est vraiment droit. Mais c'est la fin de ta vie qui la confirmera. Pour cela, je me prosterne devant notre Dieu glorifié en trois Personnes, le Créateur de toutes choses visibles et invisibles qui *est* en vérité et *est* pour toujours, dont l'Être glorieux n'a ni commencement ni fin, le Terrible et Toutpuissant, le Bon et Miséricordieux, pour qu'Il illumine les yeux de mon cœur, te donne l'esprit de sagesse et la révélation dans la connaissance de Lui-même, pour que tu saches quelle est l'espérance de son appel et la richesse de la gloire de son héritage dans les saints et quelle est l'excessive grandeur de sa Puissance envers nous qui croyons, pour que tu ne sois plus un étranger ou un voyageur, mais un cohabitant avec les saints et de la Maison de Dieu qui est construite sur la fondation des apôtres et des prophètes, Jésus Christ Lui-même étant la principale pierre d'angle en qui tout l'édifice tenu ensemble comme il faut, croît pour devenir un saint Temple du Seigneur.»

Joasaph, touché au cœur, dit : «Tout cela est trop long à apprendre.» Fais-moi connaître, je t'en prie, les richesses de l'autre monde.» – «Je prie notre Seigneur Dieu, je lui demande en grâce, dit Barlaam, de t'éclairer et de te conseiller sur ce point, parce que, même si toutes les langues humaines qui ont existé étaient réunies en une seule, elles ne pourraient faire le compte des Trésors et de la Gloire de Dieu. Aucun homme, dit l'évangéliste, n'a jamais vu Dieu, 'le Fils seul-engendré qui est dans le Sein du Père, L'a manifesté'. Mais la Gloire et la Majesté du Dieu invisible et infini, quel fils de la terre sera capable de les comprendre, sauf celui à qui Lui-même les révélera autant qu'Il le veut, comme Il les a révélées à ses prophètes et apôtres. Mais nous l'apprenons, autant que nous en sommes capables, par leur enseignement et par la nature même de l'univers. Car l'Écriture dit : 'Les cieux racontent la Gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses Mains' et '...les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages'. De même qu'un homme, voyant une maison bien bâtie, splendide, ou un bateau bien charpenté, remarque le constructeur ou l'ouvrier et s'en émerveille, de même moi qui fus formé du néant et amené à l'être, bien que je ne puisse pas voir le Créateur et Conservateur, je suis arrivé, par sa merveilleuse, et harmonieuse Confection de moi-même, à la connaissance de sa Sagesse; non pas à la pleine mesure de cette Sagesse, mais selon la pleine capacité de mon pouvoir; oui, j'ai vu que je ne fus pas amené à l'être par hasard, ni fait par moi-même, mais qu'Il me forma selon son bon Vouloir et m'installa pour dominer sur ses créatures, bien que je sois inférieur à certaines d'entre elles; que quand je fus brisé, Il me recréa avec un meilleur renouvellement, et qu'Il me retirera par sa divine Volonté de ce monde et me placera dans cette autre vie qui est sans fin et éternelle; et qu'en rien je ne peux égaler l'immensité de sa Providence, ni ajouter quoi que ce soit à moi-même, ni en retrancher quoi que ce soit, en stature ou en forme du corps et que je ne suis pas capable de me renouveler pour moi-même ce qui a vieilli ni relever ce qui a été détruit. Car jamais

l'homme ne fut capable d'accomplir aucune de ces choses, ni roi, ni sage, ni riche, ni gouverneur, ni personne d'autre qui poursuit les tâches des hommes. Car Il dit : 'Il n'y a aucun roi ou homme puissant qui ait un autre début de naissance. Car tous les hommes ont une entrée dans la vie et de même, une seule sortie.'

«Donc, à partir de ma propre nature, je suis conduit par la main à la connaissance de l'œuvre puissante du Créateur; et en même temps, je pense à la structure bien ordonnée et la préservation de toute la Création, combien en elle-même, elle est sujette partout à la variabilité et au changement, particulièrement dans le monde de la pensée, que ce soit dans l'avancement dans le bien ou dans l'éloignement de lui; dans le monde sensible par la naissance et la corruption, la croissance et la décroissance, le changement en qualité et le mouvement dans l'espace. Ainsi donc, toutes choses proclament, par des voix qui ne peuvent s'entendre, qu'elles furent créées, sont maintenues ensemble, préservées et surveillées par la Providence du Dieu incréé, qui ne dévie ni ne change. Autrement comment auraient pu se rencontrer les divers éléments, pour l'accomplissement d'un monde unique, et rester inséparables, si quelque pouvoir tout-puissant ne les avait liés ensemble et ne les gardait pas constamment de la dissolution? Car comment une chose quelconque put durer, si ce n'est par sa Volonté ? ou être préservé si non appelée par Lui ?' comme le doit l'Écriture. Un bateau ne tient pas sans un homme au gouvernail, mais finit par couler; une petite maison ne tiendra pas non plus sans un protecteur. Comment donc le monde aurait pu subsister depuis les âges, – une œuvre si grande, si belle et si merveilleuse – sans quelque gouvernement glorieux, puissant et merveilleux, quelque providence toute-sage? Regarde les cieux; depuis combien de temps ils existent et ne sont pas plus sombres pour autant, et la terre n'a pas été épuisée, et pourtant elle porte des progénitures depuis si longtemps. Les sources d'eau n'ont pas manqué de jaillir depuis qu'elles ont été faites. La mer, qui reçoit tant de rivières, n'a pas débordé. La course du soleil et de la lune n'a pas varié : l'ordre du jour et de la nuit n'a pas changé. À partir de tous ces objets, le Pouvoir indicible et la Magnificence de Dieu, dont témoignent les prophètes et les apôtres, nous sont déclarés. Mais nul homme ne peut ni concevoir comme il convient ni proclamer sa Gloire. Car le saint Apôtre à qui le Christ a parlé, ayant perçu tous les objets intelligibles et sensibles, dit cependant : 'Nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie. Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.' C'est pourquoi aussi, étonné des richesses infinies de sa Science et de sa Sagesse, il s'écria, pour que chacun le comprenne : 'Ô profondeur de la Richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu! Que ses Jugements sont insondables, et ses Voies incompréhensibles!'

«Alors, si celui qui atteignit le troisième ciel et entendit de telles paroles ineffables prononcent de telles phrases, quel homme de mon genre pourra avoir la force de regarder face à face les abîmes de tels mystères, d'en parler correctement ou de penser seulement, comme il convient, des choses dont nous parlons, à moins que le Donateur de la Sagesse Lui-même, le Redresseur l'insensé ne lui accorde ce pouvoir ? Car nous et nos paroles sont dans ses Mains et toute prudence, toute connaissance de sagesse sont en Lui. Et Lui-même nous a donné le vrai entendement des choses qui sont; la connaissance de la structure du monde, le fonctionnement des éléments, le début, la fin et le milieu des temps, les changements des solstices, la succession des saisons et la manière dont II a ordonné toutes choses, leur mesure et leur poids. Car II peut montrer sa grande Force en tout temps et qui résistera à la puissance de son Bras ? Car le monde entier devant Lui est comme un petit grain de la balance, oui, comme une goutte de la rosée matinale qui est tombée sur la terre. Mais II a pitié de tous, car II peut faire toutes choses; et II ne jette qu'un léger coup d'œil sur les péchés des hommes, puisqu'ils doivent s'amender. Car II ne déteste personne ni ne se détourne de ceux qui ont recours à Lui, le seul bon Seigneur et Amant des âmes. Que le saint nom de sa Gloire soit béni, loué et exalté par-dessus tout pour toujours. Amen.»

Joasaph lui dit : «Si, tu avais depuis longtemps envisagé, seigneur très sage, comment tu me présenterais le mieux l'explication des questions que j'avais posées, tu n'aurais pu – ce me semble – mieux le faire que par les paroles que tu viens de m'adresser. Tu m'as appris que Dieu est le Créateur et le Conservateur de toutes choses et tu m'as démontré, dans un langage cohérent que la gloire de sa Majesté est incompréhensible aux raisonnements humains et que nul homme n'est capable d'y accéder, sauf ceux à qui, par son bon vouloir, Il le révèle. C'est pourquoi je suis émerveillé de la sagesse de ton discours.

«Mais dis-moi, bon seigneur, quel âge as-tu et en quel lieu est ta demeure; qui sont tes compagnons de philosophie, car mon âme est suspendue à la tienne et je ne voudrais jamais me séparer de toi, tous les jours de ma vie.»

«Voici quarante-cinq ans, je crois, dit Barlaam, que je me suis retiré au désert, avec les autres frères qui sont avec moi et qui, avec moi, attendent la Gloire de Dieu.»

«Comment cela peut-il être? demanda Joasaph. Tu dis: quarante-cinq ans et il me paraît que tu as bien soixante-dix ans.» – «Si tu veux parler, répondit Barlaam, des années écoulées depuis ma naissance, je sais bien que je puis avoir soixante-dix ans, mais ceux que j'ai dépensés dans la vanité du monde, en aucune manière je ne dois les compter dans ma vie. Quand je vivais charnellement, j'étais un mort parce que je ne vivais pas en Christ. Mais depuis que j'ai laissé les désirs charnels, et que le monde fut crucifié en moi, et moi dans le monde, j'ai commencé à vivre dans le Fils de Dieu et c'est à partir de ce temps que je compte quarante-cinq ans. Et toi tu croyais que j'allais mettre en ligne de compte les années de ma mort. Toi aussi, garde toujours ce calcul et sois certain qu'il n'y a pas de vraie vie pour ceux qui sont morts à toutes bonnes œuvres, qui vivent dans le péché et servent le gouverneur du monde de ceux qui sont tirés vers le bas et perdent leur temps dans les plaisirs et les convoitises. Car un homme sage a appelé le péché très justement la mort de la vie immortelle. Et l'Apôtre dit aussi : 'Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.' et que ceux qui passent leur vie à bien faire, vivent en Christ.»

«Seigneur, dit Joasaph, puisque tu n'appelles pas vie la vie charnelle, tu ne dois donc pas appeler mort la mort temporelle ?» – «Sans doute, sache bien, répondit Barlaam, que je n'appelle point mort, et que je ne redoute point, la mort temporelle. Car s'il arrive que je meure pendant que je suivrai la voie des Commandements divins, ce sera là passer de la mort à une vie meilleure et plus parfaite qui est cachée en Christ, désireux que je suis d'obtenir ce que les saints étaient impatients d'obtenir de la présente. C'est pourquoi l'Apôtre dit : 'Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.' Et aussi :'Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?' Et encore : 'Je désire partir pour être avec Christ.' Et le prophète dit : 'Quand irai-je et paraîtrai-je devant la Face de Dieu ?'

Et tu peux voir ainsi que je ne crains pas de sortir de cette vie, puisque les menaces de ton père ne m'ont pas empêché de venir t'enseigner la vraie vie et le salut. Je sais bien pourtant que s'il en avait connaissance, et s'il le pouvait, il me ferait mourir de vile mort. Mais je crains davantage le Seigneur dont je t'ai parlé. Ne redoute pas ceux qui tuent les corps et ne peuvent tuer l'âme; redoute seulement celui qui peut tuer l'âme et le corps.»

«Vous êtes bienheureux, vous autres, dit Joasaph, d'avoir si noble courage et si bonne volonté. Mais dis-moi, je te prie, d'où vous tirez vos vêtements et votre nourriture, toi et tes compagnons, dans ce désert.» – «Notre nourriture, ce sont les fruits des arbres que nous pouvons trouver, et les herbes qui poussent au désert par le Commandement du Créateur; et pour ces aliments personne ne se querelle ni ne se dispute avec nous. Et quand il arrive que quelque fidèle, par Inspiration divine, nous donne une pièce de drap, nous le prenons pour l'amour de Dieu : ce sont draps de laine, rugueux de tissu, pour châtier la chair, et nous les portons hiver comme été. En aucun cas nous ne devons quitter ces habits que l'usure ne les ait détruits. C'est ainsi, en supportant le froid et la chaleur, que nous aspirons à être vêtus de vêtements incorruptibles.»

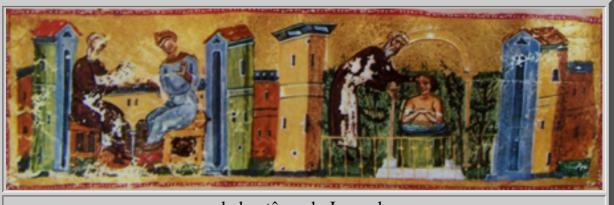
«Seigneur, demande Joasaph, d'où vient donc cet habit que tu portes?» – «Il me fut prêté par un frère fidèle pour que je puisse arriver jusqu'à toi. Il n'était pas possible que je vinsse ici avec mon habillement habituel. J'ai fait exactement comme cet homme qui avait un parent qu'il aimait beaucoup, prisonnier en terre étrangère, et qui voulait le délivrer. Pour qu'on ne pût le reconnaître, il laissa tous ses habits, en prit d'autres, et s'étant rendu au lieu où il était en prison, le délivra de captivité. J'ai agi de la même façon. Ayant su que tu étais environné d'erreurs, j'ai revêtu cet habit, et suis venu semer dans ton cœur la divine Semence de ma prédication, et te libérer de la servitude du diable. Et par la vertu que Dieu m'a donnée, je t'ai montré la vérité, je t'ai communiqué la connaissance de Dieu et exposé la prédication des prophètes et des apôtres. Je t'ai fait connaître les erreurs et la vanité de ce monde, combien il était plein de mal, et comment le diable trompe ceux qui lui obéissent. Maintenant il me faut retourner au lieu d'où je suis venu. Quand je serai là-bas, je laisserai cet habit et reprendrai l'ancien. »

«Je te demande, dit Joasaph à Barlaam, d'enlever ton vêtement de dessus.» Et Joasaph vit un spectacle affreux. Sa chair était sale et noircie par l'ardeur du soleil, ses os étaient maigres et chétifs, il était vêtu jusqu'aux genoux d'une vieille étoffe de laine terriblement rugueuse, et il avait les épaules couvertes d'un autre lambeau de drap de même qualité. En voyant les vêtements sordides par lesquels il se mortifiait, Joasaph fut rempli d'admiration pour lui. Il se mit à pleurer et lui dit : «Puisque tu es venu me délivrer de la dure et amère servitude du diable, tire mon âme de cette prison; emmène-moi avec toi pour que je puisse être complètement protégé des erreurs de ce monde; et je serai ton compagnon dévoué.»

# L'HOMME RICHE ET LA CHÈVRE

«Un homme riche, dit Barlaam, nourrissait une chèvre sauvage, mais quand elle eut un peu grandi, elle eut naturellement envie d'aller paître au désert. Un jour, se rendant au pâturage, elle rencontra un troupeau de chèvres sauvages qui paissaient aussi. Elle se joignit à elles et courut avec ces chèvres par les champs et par les prés. Quand vint le soir, les serviteurs du riche homme aperçurent la chèvre qui paissait avec le troupeau sauvage et s'en était allée fort loin pour le suivre. Les serviteurs se mirent en route, les rejoignirent, reprirent leur chèvre vivante et massacrèrent les autres.

Je crains qu'il ne nous arrive la même chose, si tu me suis, c'est-à-dire que je sois privé de ta fraternité et que j'apporte beaucoup de mal à mes camarades et une damnation éternelle à ton père. Mais voici la Volonté de Dieu concernant le temps;



le baptême de Joasaph

maintenant, en effet, tu dois être marqué du sceau du saint baptême et habiter dans ce pays, rester fidèle à toute justice et à l'accomplissement des commandements

commandements du Christ, et

quand ce coin de terre sera redressé selon tout bien, alors tu viendras me rejoindre et tu quitteras le monde, et pour le reste de cette vie présente, nous vivrons ensemble; et j'ai aussi confiance dans le Seigneur que dans le monde à venir, nous ne serons pas séparés.»

À nouveau Joasaph se mit à pleurer beaucoup. «Qu'il en soit comme il plaira à Dieu, dit-il à Barlaam. Commence donc ce que tu as à faire, baptise-moi, accepte de moi des vêtements et de la nourriture pour toi et tes frères, et puis va-t'en à ton ermitage, en paix, à la Grâce de Dieu. Mais je t'en supplie, ne m'oublie pas dans tes prières; prie le Seigneur qu'Il ne m'abandonne pas dans mon espérance, et que je puisse, avec joie, te rejoindre.» Barlaam répondit : «Prépare-toi à recevoir le baptême du Christ. Mais pour ce que tu as dit ensuite : que j'accepte de tes dons et pour moi et pour mes frères, comment serait-il possible que le pauvre que tu es fît des aumônes à ceux qui sont riches ? Il est d'usage que ce soit les riches qui fassent du bien aux pauvres, et non pas les nécessiteux aux gens fortunés. Sache bien que mes frères sont beaucoup plus riches que toi même.»

«Ces paroles, dit Joasaph, je voudrais que tu m'en donnes l'explication, que tu me montres comment tes compagnons qui, d'après tes propos précédents, vivent dans les privations et en grande pauvreté, ont plus de richesses que moi, et que tu me dises en quel sens tu m'as appelé pauvre.» Et Barlaam de répondre : «Ceux qui entassent richesses sur richesses et dont l'avidité ne peut avoir de fin, sont plus pauvres que les pauvres. Mais ceux qui méprisent les choses temporelles par amour pour notre Seigneur Jésus Christ et s'en remettent à Lui pour ce qui est de la nourriture, de la boisson et des vêtements, qui se réjouissent dans leur pauvreté et ne désirent que Dieu et son royaume, ceux-là je les appelle plus riches et plus fortunés que toi et qu'aucun homme de cette terre. Si je prenais quelque chose de ton avoir et de tes biens pour l'apporter à mes frères, ce serait pour moi et pour eux grand embarras, et je deviendrais ainsi pour eux un ange (messager) malfaisant. Dieu me garde que cela se produise! Comprends qu'il en est de même pour les vêtements: ces biens, ces vêtements que tu voulais me donner, donne-les aux pauvres, et sache que tu les donnes à ton profit, pour ta vie éternelle. Prépare-toi de façon à être bien armé des armes de l'esprit, et ceins tes reins de la ceinture de la vérité. Mets la cuirasse de droiture, chausse tes pieds de façon à pouvoir suivre les saints évangiles, et tiens à la main le bouclier de la foi. Arme-toi bien afin de pouvoir combattre le prince de ce monde et que ton Maître le Seigneur de la vie t'orne, de sa Main droite, de la couronne de la victoire.»

C'est ainsi et par de telles paroles de salut que Barlaam instruisait le fils du roi. Il lui ordonna de jeûner pour se préparer au baptême, et d'adorer le Seigneur. Au bout de quelques jours, Barlaam, qui n'avait point oublié, revint vite lui exposer à nouveau tous les points de la croyance et de la foi. Il lui parla des prophètes, des apôtres, des évangélistes, l'endoctrina si bien qu'il était tout illuminé et enflammé du désir de connaître notre Seigneur.

Quand vint le jour fixé pour le baptême, il lui dit : «Voici que tu dois recevoir Jésus Christ et être

marqué de la Lumière de Dieu, et devenir son fils et le temple de son saint Esprit et de sa sainte Trinité, car Dieu est Trinité et trois en unité! Crois donc en le Père, le Fils et le saint Esprit, la sainte et vivifiante Trinité, glorifiée en trois Personnes et une seule Divinité, différente, en effet, dans les Personnes et les propriétés personnelles, mais unie en substance; reconnais un Dieu non-engendré, le Père et un Seigneur engendré, le Fils, Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré avant tous les siècles, car du bon Père est engendré le bon Fils et de la Lumière inengendrée luit la Lumière éternelle, et de la Vie elle-même surgit la Source vivificatrice, et de la Puissance originelle procéda la Puissance du Fils qui est la Splendeur de sa Gloire et le Verbe en personne; qui était au commencement avec Dieu et Dieu sans commencement et sans fin, par qui toutes choses visibles et invisibles ont été faites; connais aussi un seul saint Esprit qui procède du Père, Dieu parfait, Donateur de vie et sanctificateur, avec la même Volonté, le même Pouvoir, coéternel et personnel. Tu dois donc adorer le Père, le Fils et le saint Esprit, en trois Personnes ou propriétés et une Divinité. Car l a Divinité est commune aux trois Personnes et une est leur Nature, une leur Substance, une leur Gloire, une leur Royauté, une leur Puissance, une leur Autorité; mais il est commun au Fils et au saint Esprit qu'Ils sont du Père et il est propre au Père qu'Il est inengendrée, et au Fils qu'Il est engendré et au saint Esprit qu'Il procède.

«Que ce soit donc ta croyance. Mais ne cherche pas la manière de la génération ni de la procession, car elle est incompréhensible. Accepte dans le droiture de ton cœur et sans discussion la vérité que le Père; le Fils et le saint Esprit sont un à tous points, sauf dans celui d'inengendré et engendré et procédant; et que le Fils seul-engendré; le Verbe de Dieu et Dieu, est descendu sur terre pour notre salut par le bon Plaisir du Père et fut conçu, par l'Opération du saint Esprit, sans semence, dans le sein de Marie, la sainte Vierge et Mère de Dieu et est né d'elle sans souillure, Se faisant Homme parfait; qu'Il est Dieu parfait et Homme parfait, étant de deux natures, l'Humanité et la Divinité, et, dans les deux natures doué de raison, de volonté, d'activité et libre de volonté et à tous points parfait selon leur règle et loi respectives, c'est-à-dire dans l'Humanité et la Divinité, et en une Personne unie. Et tu dois accepter ces choses sans te poser des questions, ne cherchant jamais à savoir comment le Fils de Dieu S'anéantit et fut fait Homme du sang de la glorieuse Vierge, sans semence et sans souillure, ni ce qu'est cette rencontre des natures en une seule Personne. Car dans la foi, nous sommes instruits à garder les choses qui nous ont été divinement enseignées dans l'Écriture sainte, mais nous en ignorons la manière et je ne peux pas le dire. Crois que le Fils de Dieu, par les entrailles de sa Miséricorde est venu sur la terre, qu'Il y descendit pour notre salut et qu'Il naquit de la sainte Vierge Marie. «Ne cherche pas à savoir comment le Fils de Dieu fut engendré ni comment Il fut fait Homme sans semence d'homme, ni comment Il naquit de sa mère, sans qu'elle cessât d'être vierge. Car il nous est enseigné que nous devons le croire fermement comme article de la foi. Tu dois croire aussi que le Fils de Dieu éprouva la faim et la soif, et qu'Il souffrit dans tous les aspects de l'humanité qui sont dans l'homme, bien qu'il n'y ait eu en Lui aucun péché. Ensuite Il subit la croix, la passion et la mort pour nous racheter, nous pécheurs; Il fut déposé au tombeau, sa Divinité n'ayant souffert aucun dommage, car la souffrance est étrangère à la Nature impassible, mais nous reconnaissons sa Souffrance et son ensevelissement dans la Nature qu'Il avait assumée, ainsi que sa Résurrection le troisième jour et son Ascension au ciel dans son Immortalité. Et crois qu'Il reviendra juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres. Car les morts ressusciteront et ceux qui sont dans les tombeaux se réveilleront; et ceux qui avaient gardé les commandements du Christ et ont quitté cette vie dans la vraie foi, hériteront de la vie éternelle, tandis que ceux qui sont morts dans leurs péchés et se sont détournés de la vraie foi, iront au châtiment éternel.

«Reçois aussi la communion des Mystères immaculés du Christ, en croyant en vérité qu'ils sont le Corps et le Sang du Christ notre Dieu qu'Il a donnés aux fidèles pour la rémission des péchés.

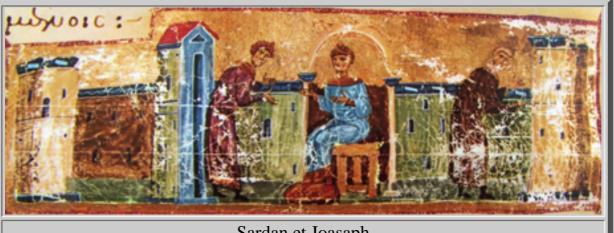
«Vénère pieusement les images du Seigneur qui S'est incarné pour nous, en pensant que tu contemples, à travers l'image, le Créateur Lui-même.»

Voilà ce que Barlaam disait au fils du roi avec beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long de raconter. Après lui avoir exposé tout ce qu'il devait désormais croire, il le baptisa, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, dans l'eau d'une belle piscine qui se trouvait dans le palais; et alors la Grâce du saint Esprit descendit sur lui. Barlaam retourna à son logis et chanta la liturgie, puis il lui donna la communion.

«Béni soit notre Seigneur Jésus Christ, dit-il alors, car tu es aujourd'hui délivré de tes péchés, et tu es devenu serviteur de Dieu et as reçu les arrhes de la vie éternelle; tu as quitté les ténèbres et a revêtu la lumière et tu es compté désormais parmi les enfants de Dieu. Car II dit : 'À tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu'. Tu n'es plus donc serviteur, mais fils et héritier de Dieu par Jésus Christ dans le saint Esprit. Ami, ajouta-t-il, je t'ai montré la voie de notre Seigneur. J'ai accompli la tâche pour laquelle j'étais venu ici. Veille désormais à rester bon et vertueux, en faisant le bien, sur le fondement de la foi : car la foi sans les œuvres est morte, de même que les œuvres sans la foi, comme je me souviens de te l'avoir dit. Rejette donc toute malice et aie en haine les œuvres du vieil homme, qui sont corrompues et suivent les convoitises trompeuses. Comme un enfant nouveau-né, désire boire le lait raisonnable et sincère des vertus pour pouvoir grandir et atteindre la connaissance des commandements du Fils de Dieu, pour devenir un homme parfait, à la mesure de la Stature parfaite du Christ, pour ne plus être enfant dans l'esprit, ballotté çà et là, sur les vagues sauvages des passions, mais être plutôt un enfant en ce qui concerne la malice et avoir ton esprit fermement établi dans le bien, en marchant, toujours digne de l'appel que tu as reçu, dans la garde des commandements du Seigneur, en éloignant de toi la vanité de ta vie antérieure, qui est celle des gentils dont l'entendement est obscurci.

«Renouvelle-toi, jour après jour, dans la droiture, la sainteté et la vérité, car cela est possible à tout homme qui le veut. Souviens-toi de ce que j'ai fait pour toi et de ce que je t'ai dit. Et surtout conserve devant les yeux de ton esprit la crainte de Dieu et de son terrible Jugement. Demeure ainsi toujours dans la paix de notre Seigneur. Lequel soit avec toi et t'illumine; puisse-t-Il te donner bon entendement, te faire voir la voie du salut, écarter de ton cœur toute mauvaise volonté, et marquer ton âme du signe de la croix, grâce auquel aucun mauvais esprit ne pourra te nuire.»

C'est par ces glorieuses paroles que le bienheureux Barlaam enseignait le fils du roi, et il le bénissait. Mais les serviteurs du prince voyant Barlaam entrer si souvent au palais, finirent par s'en étonner. L'un de ces serviteurs avait



Sardan et Joasaph

nom Sardan. Le roi se fiait à lui plus qu'à tout autre. Il dit au jeune prince: «Ne sais-tu pas l'affection que ton père me porte et la confiance qu'il met en moi? C'est parce qu'il a confiance en moi

qu'il m'a commandé de te servir et de veiller sur toi. Cet étranger s'entretient fréquemment avec toi, je

crains qu'il n'appartienne à la secte des chrétiens. S'il est vraiment chrétien, je suis en péril de mort. Fais une chose : raconte tout toi-même au roi ou bien évite désormais de parler avec l'étranger. Si tu ne veux point faire cela, éloigne-moi de toi et cherche à ton gré un autre serviteur pour me remplacer.» Le fils du roi lui répondit : «Sardan, voici ce qu'il faut que tu fasses. Mets-toi derrière le rideau, écoute les paroles qu'il m'adressera, et puis je te dirai ce qu'il te conviendra de faire.» Précisément Barlaam revenait voir le prince. «Rappelle-moi, lui dit Joasaph, les divines Écritures pour que mon cœur en sorte plus ardent.»

#### **CHAPITRE XIV**

Le prince prie Sardan de ne rien dire au roi. Les adieux de Barlaam et de Joasaph. Le roi apprend de Sardan que son fils est devenu chrétien et fait rechercher Barlaam.

Et Barlaam lui parla de notre Seigneur en termes pleins d'élévation; il lui expliqua longuement comment on devait garder et affermir sa foi en Dieu : après quoi il fit une prière à notre Seigneur Dieu dans laquelle il lui demandait de ne pas laisser Joasaph retourner à sa première erreur, mais de lui permettre au contraire de garder et de retenir fidèlement les vérités chrétiennes que ses paroles lui avait révélées. Et la prière achevée, il retourna à sa maison.

Le fils du roi appela aussitôt son serviteur Sardan pour le mettre à l'épreuve. «As-tu entendu, lui dit-il, ce semeur de belles paroles, tout ce qu'il m'a raconté et



Sardan, Barlaam et Joasaph

comment il m'a voulu séduire avec ses discours ?» Mais Sardan répondit : «Seigneur roi, pourquoi me mets-tu ainsi à l'épreuve ? Je vois bien que les paroles de cet homme sont descendues profondément dans ton cœur. S'il n'en était pas ainsi, tu ne serais pas si heureux de parler avec lui. Nous autres, nous ne connaissons pas cette doctrine ni cette secte des chrétiens. Si elle te semble bonne, si elle te plaît, si tu peux souffrir les tribulations et les mortifications, ta volonté sera dirigée (employée) selon le bien. Mais moi, continua-t-il, malheureux que je suis, que ferai-je ? Mon cœur éprouve un grand trouble; je ne sais ce que je répondrai au roi, car j'ai fort mal observé ses ordres, en laissant ce baron pénétrer jusqu'à toi.»

«En vérité, lui dit le fils du roi, je t'enseignerai la voie que je suis pour mon salut, je te ferai connaître ton Créateur et pourquoi tu as été créé. Mais (pour le moment) je vois bien que tu es intraitable et farouche et que tu n'es pas prêt à mettre en doute tes propres opinions. Et si tu rapportes ces entretiens à mon père – je pense bien que tu ne le feras pas, mais si tu lui dis tout – tu rempliras son cœur de tristesse et de douleur. Si tu veux conserver son amitié, garde-toi bien de lui parler de quoi que ce soit, tant qu'une occasion favorable ne se sera pas présentée. Lui en parler maintenant, autant vaudrait semer dans de l'eau; et dans le cœur d'un fou ne peut entrer sagesse!

Le lendemain, Barlaam revint voir le fils du roi et lui parla de son départ. À sa



Barlaam et Joasaph

vue Joasaph
devint tout triste,
et à la pensée que
son ami voulait
partir, il se mit à
verser beaucoup
de larmes.
Barlaam
l'admonestait, et
le priait de le
laisser s'en aller
de bon cœur : il

ne s'écoulerait pas grand temps qu'ils ne devinssent compagnons pour ne plus se séparer, si telle devait être la Volonté de Dieu. Alors le fils du roi ne put plus retarder le départ; il craignait d'ailleurs que Sardan, son serviteur, ne racontât la chose au roi et que Barlaam ne payât cher son zèle chrétien. «Bon père spirituel, lui dit Joasaph, tu veux donc me laisser seul ici ? Tu vas m'abandonner à la vanité de ce monde, tandis que toi-même tu désires aller vers le repos spirituel et durable. Je n'ose plus te retenir, puisque c'est là ta volonté. Va-t-en en paix à la garde de Dieu. Souviens-toi de moi au milieu de tes saintes prières, afin que je puisse venir près de toi pour être le témoin de ta vie religieuse. Je te demande encore ceci : puisque tu n'as rien voulu accepter de moi pour subvenir aux besoins de tes frères, je voudrais que tu emportes, au moins, un peu de nourriture et de quoi te vêtir.» — «Si je pensais, lui répondit Barlaam, que les richesses fussent profitables à mes frères et à moi, je les recevrais volontiers, mais comme je sais qu'ils n'en ont nul besoin, ni pour eux ni pour moi, je ne les accepte pas.» Quand Joasaph vit qu'il ne voulait

aucun cadeau,
c'est lui qui lui
en demanda un;
il le pria de lui
laisser le
vêtement rugueux
qu'il portait sur
la peau, afin qu'il
se souvînt mieux
de lui, et de



Barlaam change ses vêtements

prendre en échange l'un des siens, pour qu'il ne l'oubliât pas non plus. «Il ne convient pas, dit Barlaam, que je te donne de vieux vêtements et que j'en prenne de neufs, mais pour ne pas contrarier tes pieux et bons sentiments, j'accepterai de toi le don d'un de tes vieux habits.» Promptement on alla le chercher, et Joasaph le remit à Barlaam. Joasaph reçut en échange les hardes de Barlaam, qu'il estima et vénéra beaucoup plus que tous ses habillements précieux et royaux. Quand Barlaam fut sur le point de quitter le palais il dit au prince : «Bon frère, doux et bel ami, souviens-toi de ce que je t'ai enseigné. Retiens mes préceptes et reste leur fidèlement attaché. Si tu fais tout cela, tu seras bienheureux.» Joasaph pleurait et s'écriait : «Bon père, mon seigneur et mon ami, où trouverai-je désormais un pasteur comme celui que tu as été pour moi et sachant si bien illuminer les âmes ? J'étais, en vérité, une brebis égarée, mais tu m'as réuni aux brebis qui ne s'égarent plus.» Quand il vit les larmes de Joasaph, Barlaam se leva et eut désir de lui ôter la douleur qu'il avait. Il tendit les

mains vers le ciel et fit en ces termes son oraison au Seigneur : «Seigneur Dieu, Jésus Christ, notre Père, qui illuminas ce qui était primitivement obscur, et créas de néant cette tienne créature, et par ta Grâce la fis retourner vers Toi, je Te prie, j'invoque ton saint Esprit pour qu'Il jette un regard sur elle. Sanctifie son âme par ta Vertu et par ta Grâce. Donne-lui de fructifier en droiture, défends-la du diable; enseigne-lui à faire ta Volonté et ne la prive pas de ton Secours. Et si tel est ton dessein, fais la participer avec moi, dans la vie éternelle, aux biens spirituels, car tu es béni et glorieux aux siècles des siècles. Amen.

Son oraison achevée, il s'approcha vivement du fils du roi, l'embrassa et le quitta en le recommandant à Dieu. Il sortit du palais et se mit en chemin joyeux et tranquille, en rendant grâce à notre Seigneur. Et quand il fut parti, Joasaph, pleurant abondamment, se mit en prières : «Seigneur Dieu Jésus Christ, bon Père spirituel, disait-il, si telle est ta Volonté, puisque j'ai été laissé et confié à ta Garde, sois mon Réconfort. Jette un regard sur moi, Seigneur, aie pitié de moi. Encourage-moi pour que je puisse suivre la voie de ton Commandement : je suis un être faible, et par moi-même, je ne suffis pas à bien faire. Mais s'il Te plaît, Tu peux me sauver. Et s'il Te plaît, je Te prie de ne pas me laisser entraîner aux mauvaises volontés de ma chair. Conserve-moi pour ta Vie bienheureuse. Père et Fils et Saint-Esprit, Dieu unique et unique Trinité, je T'invoque, je T'adore et Te glorifie dans les siècles. Amen.»

À partir de ce jour Joasaph veilla diligemment sur son corps et sur son âme. Il passait en veilles, en prières, en abstinences, ses

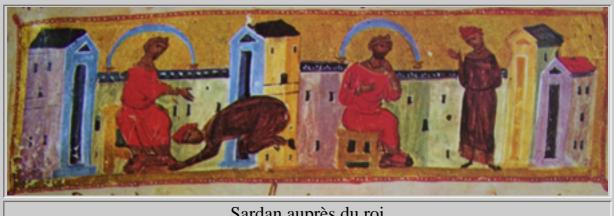


Le médecin au lit de Sardan

nuits et ses jours, et surtout ses nuits. Sardan et ses serviteurs savaient certes bien qu'il menait l'existence d'un chrétien. Plein de douleur et de tristesse, Sardan ne savait à quoi se résoudre. Il se retira dans sa

demeure et fit semblant d'être malade. Le roi, dès qu'il le sut, fit venir un autre serviteur pour le remplacer et servir son fils. Puis il envoya ses salutations à Sardan et fit quérir pour lui un médecin. Le médecin royal y alla; après l'avoir visité, il revint dire au roi qu'il ne lui trouvait aucune maladie, mais qu'à son avis, il ne souffrait que de tristesse, ce qu'apprenant, le roi pensa que son fils s'était emporté contre Sardan et qu'il l'avait chassé. Il voulut en savoir la raison et fit avertir Sardan qu'il l'irait voir dès le lendemain. Sardan, dès qu'il eut reçu cet avis, s'habilla et se rendit chez le roi. Et quand il fut devant lui, il lui fit un profond salut. Le roi lui dit : «Pourquoi es-tu venu ? Je voulais

moi-même aller chez toi te rendre visite et manifester ainsi que j'ai plus d'affection pour toi que pour tous les autres.» «Seigneur roi, dit Sardan, mon mal n'est fait que de la douleur et de la tristesse dont mon cœur est environné au



Sardan auprès du roi

dedans et au dehors,» – «Pourquoi ?» demanda le roi. C'est vraiment, seigneur roi, chose bien périlleuse à dire; je mérite la mort parce que j'ai été négligent à exécuter tes commandements.» Et le roi ayant demandé en quoi il avait été négligent, il répondit : «Un mauvais homme est venu trouver monseigneur ton fils, et il l'a entretenu de sa croyance en Christ.» Et Sardan se mit à raconter au roi, exactement, tout ce qui s'était passé; que son fils avait reçu avec joie cet enseignement, qu'il était devenu chrétien et que le traître qui avait fait tout cela s'appelait Barlaam.

Le roi avait beaucoup entendu parler de Barlaam et de ses grandes abstinences, mais quand il eut tout appris de ce qui concernait son fils, nul ne saurait vous retracer la douleur et la colère qui montèrent en lui. Sans plus attendre, il fit appeler son plus intime ami,

très savant astrologue, qui se nommait Arachim. Dès qu'il fut là, il ne lui cacha pas son accablement. «Roi, lui dit Arachim, ne te laisse pas abattre. Réjouis-toi, car en tout ceci je ne désespère point. J'ai le ferme espoir d'amener ton fils à renier la doctrine de ce menteur, et de le faire consentir à suivre ta volonté. Je te dirai tout de suite qu'il nous faut rechercher le perfide Barlaam. Si nous parvenons à le retrouver, nos affaires en iront fort bien. Nous l'obligerons à avouer que les paroles qu'il a dites à monseigneur ton fils n'étaient que mensonges et que c'est par menterie qu'il les a proférées. S'il ne veut pas y consentir, nous livrerons son corps au supplice. S'il demeure introuvable, je connais un autre vieil ermite, nommé Nacor, qui ressemble à Barlaam : il est de notre secte, il a été mon maître, c'est lui qui m'a enseigné les lettres. Nous le ferons disputer avec nous, les savants, en présence de ton fils, et Nacor, faisant semblant d'être Barlaam, soutiendra le parti des chrétiens. Mais quand ils auront bien discuté, Nacor se proclamera vaincu et se convertira à notre secte. Quand ton fils aura vu la défaite de Barlaam, il fera aussitôt ce que tu souhaites.»



Arachim et le roi. Le roi demande Balaam.

Le roi entendit avec beaucoup de plaisir le conseil que lui donnait Arachim; et il s'en réjouit fort. Il choisit des serviteurs et des archers et il les envoya, dans de nombreux pays, à

la recherche de Barlaam. Arachim, lui-même, qui avait donné le conseil, se mit à sa poursuite et il

arriva ainsi dans la terre de Sannazar où Barlaam se trouvait en effet. Et comme avec ses compagnons, il approchait de l'ermitage, il rencontra un groupe d'ermites. L'un d'eux, qui marchait en tête, semblait être l'abbé : il portait un sac de laine plein de reliques. Dès qu'il l'eut aperçu il courut à eux, avec ses compagnons, comme font les chiens de chasse, et il les fit prisonniers. «Dismoi, s'écria Arachim, où est ce misérable qui a trompé le fils du roi ?» Celui qui portait le sac de laine lui répondit : «Jamais, grâce à Dieu, un tel homme ne fut parmi nous.» – «Ne connais-tu pas, reprit Arachim, un scélérat nommé Barlaam ?» – «Je sais bien, dit le bon-homme, que le diable est scélérat et qu'il habite en vous, mais si tu cherches Barlaam, tu devrais formuler ta question ainsi : où est celui qui a délivré le fils du roi de sa grande erreur ? Sache qu'il est notre frère, mais il y a bien longtemps que nous ne l'avons vu.» – «Montre-nous, dit Arachim, où il habite.» – «Par Dieu, répondit le bonhomme, s'il avait voulu vous voir, il serait allé à votre rencontre. Quant à nous, il ne nous est pas permis de vous montrer sa cellule.» Arachim, entendant cela fut plein d'une grande colère. «Pour sûr, je vous ferai périr de male mort si, sur-le-champ, vous ne me l'indiquez.» – «Ce qui est sûr, dit le bonhomme, c'est que nous tenons pour rien la mort corporelle, et quelque mal que tu puisses nous faire, nous ne te dirons pas où est notre frère bien aimé Barlaam ni où est son logis.» À cette réponse Arachim et ses amis frappèrent et blessèrent cruellement les serviteurs de Dieu.

### **CHAPITRE XV**

Le roi fait supplicier les ermites qui ne veulent pas trahir Barlaam. Sur les conseils d'Arachim, on engage Nacor à jouer le rôle de Barlaam. Joasaph essaie de convertir son père irrité contre lui et déclare courageusement son attachement inébranlable à la foi chrétienne.

Et quand ils virent qu'ils ne voulaient pas dire où était Barlaam, ni où il habitait, il les fit conduire devant le roi. Ils avaient toujours les sacs où ils portaient des reliques. Le roi, dès qu'il les aperçut, leur fit vilain visage et ordonna qu'ils fussent horriblement torturés. Après quoi, il leur demanda pourquoi ils emportaient avec eux ces os de morts, et déclara qu'il y ferait ajouter les leurs,



les moines torturés

s'ils ne lui enseignaient pas la retraite de Barlaam. Un des ermites lui répondit : «Nous portons ces ossements parce qu'ils sont saints, appartenant à des

saints; ils nous rappellent les voies qu'ils ont suivies, voies où nous devons marcher nous aussi, et que nous devons suivre. Et si tu avais des yeux spirituels – mais tu n'as que les yeux de ta face – tu mépriserais la gloire humaine et les idoles en qui tu crois, et tu adorerais le Seigneur que nous adorons.» – «Nous ne croyons pas à vos mensonges, à vos prédications, répondit le roi; vous trompez le peuple. Et puisque tu ne veux pas dire où est le traître Barlaam, je vais vous faire tous mourir de male mort.» Il ordonna aussitôt qu'on leur arrachât la langue, puis les yeux, et enfin qu'on leur tranchât les pieds et les mains. C'est ainsi que dix-sept amis de notre Seigneur furent suppliciés et martyrisés.

Le supplice terminé, le roi dit à Arachim, son conseiller, de faire venir Nacor, l'homme qui ressemblait à Barlaam. Arachim se rendit

de nuit à l'endroit



le roi et Arachim. Arachim et Nacor. Nacor suit Arachim.

où il habitait, en laissant croire à tout le monde qu'il allait chercher Barlaam. Il expliqua à Nacor pourquoi il était venu; et pourquoi il était nécessaire qu'il se fît passer pour Barlaam et comment il aurait à défendre la loi des chrétiens; et il l'amena devant le roi. Dès qu'il l'aperçut, le roi s'écria en

présence de tous : «Est-ce bien toi, Barlaam, le ministre des



Nachor devant le roi. La vérité fut revelée à Ioasaph.

démons ?» Nacor répondit : «Je suis le ministre de Dieu et non pas des démons. Veuille ne pas médire de moi, car je m'appelle bien Barlaam. Dieu m'a fait une

grande grâce : j'ai tiré ton fils de sa grave erreur, je lui ai enseigné à connaître Dieu et je lui ai donné belle parure de toutes bonnes vertus.» Le roi répondit dans sa colère : «Il serait juste que, pour de telles paroles, tu sois jugé et condamné à mort, mais je supporterai généreusement que tu vives jusqu'au jour que j'ai fixé, où je t'entendrai dire si tu plies ou non à ma volonté; mais si tu ne t'y plies pas, je te tuerai.» Après avoir ainsi parlé, le roi le remit à Arachim, pour qu'il le gardât prisonnier. Le lendemain, la nouvelle que Barlaam était pris arriva jusqu'au fils du roi. Et il ne la reçut pas sans en éprouver une vive douleur dans son cœur. Pleurant et gémissant beaucoup, il priait notre Seigneur de venir à son secours. Et notre Seigneur, qui se tient près de ceux qui l'invoquent en vérité, le réconfortait, la nuit, de sa Grâce et de sa Vertu.

Au bout de deux jours, le roi se rendit au palais, et son fils vint à sa rencontre, mais il ne l'embrassa pas comme à l'accoutumée : tel un homme irrité et indigné, il alla



le roi auprès de son fils Joasaph

s'asseoir dans sa chambre. Puis il appela son fils : «Cher fils, quelle est cette folie que j'entends dire qui est la tienne et qui me fend le cœur si fort dans ma poitrine ? Personne n'a jamais été plus heureux que je ne le fus lorsque tu es né. Jamais personne ne s'est trouvé en une tristesse plus grande que celle où tu me mets à présent. Tu m'as ôté la lumière, et la joie que mon cœur avait de toi. Tu as ajouté foi aux conseils pervers d'un méchant homme, d'un traître; tu as abandonné le culte de nos dieux et tu t'es tourné vers le service de dieux étrangers. Pourquoi, mon fils, as-tu fait cela ? J'avais espéré que tu serais mon bâton de vieillesse, mon appui, et que, lorsque je serais devenu vieux, tu aurais gouverné mon royaume. Ne serait-il pas plus convenable d'obéir à moi, plutôt qu'à ce vieux traître qui t'a enseigné à quitter une voie de délices pour t'en faire suivre une autre si âpre et si rude ? Comment n'as-tu pas craint que nos dieux ne s'irritent contre toi et ne t'engloutissent dans le sein de la terre ? Ce sont eux qui, sur mes prières, te firent naître, et tu les as trahis, et tu t'es tourné vers celui qui fut crucifié. Cher fils, quoi que tu aies fait, montre-toi désormais obéissant; redeviens fidèle à mes dieux qui sont pieux, miséricordieux et bons. Et je ferai tuer des taureaux pour qu'ils te pardonnent

ton offense.» C'est ainsi, et par beaucoup d'autres arguments du même genre, que le roi essayait de convaincre son fils.

Après l'avoir bien écouté le jeune saint comprit qu'il ne fallait pas que la lumière restât sous l'hémine, mais qu'elle fût placée sur un candélabre et qu'elle illuminât tous ceux qui seraient autour de lui, c'est avec une grande joie et un grand courage qu'il se mit à dire ce qui suit : «Père, ce qui s'est opéré en moi, je ne te le cacherai pas : il faut vraiment que tu saches et que tu croies que j'ai échappé aux ténèbres. J'ai quitté l'erreur et donné mon assentiment à la vérité. J'ai laissé les diables, et c'est à Jésus Christ, Fils de Dieu, ainsi qu'au Père et au saint Esprit, que je me suis donné : je me suis fait leur serviteur. Dieu a créé tout le bien qui existe, Il forma l'homme et le plaça au milieu des délices du Paradis. Mais celui-ci ayant transgressé le commandement divin, le diable eut puissance sur lui. Celui qui a fait toutes les créatures, dans sa Bonté, voulut lui rendre le Paradis, Il descendit sur la terre, prit naissance de la Vierge glorieuse et vécut, ici-bas, de la vie des hommes. Pour nos forfaits, Il fut crucifié, souffrit passion et mort, et fut mis au tombeau, d'où Il ressuscita au troisième jour, et monta ensuite au ciel en sa Nature humaine. C'est un Seigneur fort et puissant, le Roi des rois. En son Nom j'ai été baptisé. En Lui seul je crois, et j'adore sa Divinité unique en trois personnes. Et c'est ainsi qu'on doit vraiment Le croire et L'adorer et non tous ces faux dieux qui ne pourront sauver... D'un Seigneur si bon et si digne d'amour on ne doit pas s'éloigner, pour servir ces démons que sont vos idoles sourdes et muettes. Pour moi, dit Joasaph, je ne suis pas homme à quitter ce bon Seigneur qui m'est si cher : je resterai son serviteur tout le temps que je vivrai, afin de Lui être agréable et pour qu'Il reçoive mon âme entre ses Mains. Quand je me sentis libéré de l'erreur où j'étais, je souffris beaucoup dans mon cœur, à la pensée que toi, mon père, tu ne partageais pas avec moi un si grand bien. À cause de la grande dureté qui est en toi, je n'ai point voulu alors t'y exhorter. Je laisse au Seigneur le soin de t'attirer à Lui, quand cela Lui plaira. Et puisque tu veux savoir où en sont les choses, écoute-moi : en vérité, sache le bien, je n'abandonnerai jamais mon Seigneur, qui m'a racheté de son précieux Sang, même si je savais qu'il me fallût mourir pour Lui. Je te dis cela pour que tu n'ailles pas te tourmenter en vain; à aucun prix tu n'obtiendras de moi que je me sépare de mon Dieu. Mais si tu veux écouter mon conseil, tu t'accorderas avec Lui, et nous serons tous deux compagnons dans son royaume, éternellement. Si tu ne veux pas, sache bien que je cesserai d'être ton fils pour servir mon Dieu et mon Seigneur.» Le roi, après avoir entendu son fils parler ainsi, fut rempli d'une méchanceté si grande que personne ne pourrait vous la décrire. Et sous l'empire de cette méchanceté, il se mit à dire :



le roi maudit Joasaph

«Hé! qui est plus responsable que moi de tout cela? Je réunis un jour des astrologues, à ta naissance, et ils me prédirent ce qui est advenu de toi. Mais sois assuré, si tu ne veux pas croire

mes conseils, que je ferai de toi ce que jamais l'on ne fit d'aucun homme.» «Roi, pourquoi t'irrites-tu, lui dit Joasaph, de ce que je bénéficie de tant de biens ? Vit-on jamais père se courroucer d'un gain réalisé par son fils ? Faut-il compter son père parmi ses ennemis ? Je te

déclare que je ne t'appellerai plus mon père, que je te fuirai comme l'homme fuit le serpent, tant que je te verrai ce mauvais vouloir. Suis plutôt mon conseil, seigneur roi, médite avec les yeux de la pensée sur ce que tu dois faire. Retire-toi de cette erreur où tu es, afin que tu puisses apercevoir la Lumière de notre Seigneur. Car dans les délices où tu vis on ne gagne rien que peines et tourments. Si tu te convertissais, Dieu, qui est miséricordieux, te pardonnerait tes fautes, Il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il Lui revienne et qu'il vive.»

### CHAPITRE XVI

Le roi menace son fils de tortures. Prière de Joasaph. Arachim conseille au roi de convertir son fils par la douceur, mais celui-ci n'y réussit pas. Le roi organise un débat public entre chrétiens et idolâtres où Nacor joue le rôle de Barlaam et défend la foi chrétienne.

Le roi demeurait stupéfait de l'esprit que manifestaient les paroles de Joasaph; il ne savait plus que faire. Il craignait en prolongeant cet entretien avec son fils de le voir d'autant plus persister à mépriser ses dieux et ses idoles. Il se retira, plein de mauvaises pensées en disant : «Jamais par ma volonté tu ne serais né, si j'avais su que tu te comporterais ainsi et que tu condamnerais nos dieux. Tiens pour assuré que je te ferai mourir dans de cruels supplices, si tu refuses de m'obéir.» Et il s'en alla, plein de courroux, tout en proférant ces menaces.

Joasaph entra dans sa chambre, se dirigea vers son oratoire et, levant les yeux au ciel, il pria ainsi : «Seigneur Dieu, c'est du fond de mon cœur que je T'appelle. Tu es la douce Espérance, la vraie Promesse, Tu es mon Refuge. Je Te prie de considérer la contrition qui est dans mon âme, et de ne point m'abandonner. Selon ta Promesse viens au secours d'un pécheur indigne. Je Te confesse, je Te reconnais, Seigneur, pour le Créateur et la Providence de tous les êtres. Si telle est ta Volonté, donnemoi la force de persévérer dans cette bonne confession. Jette un regard sur moi; aie pitié de moi. Car mon âme est vivement enflammée du désir de ton amour, et tu es béni dans les siècles. Amen.» Comme il priait ainsi, il sentit descendre dans son cœur la divine Consolation de notre Seigneur, et il demeura toute la nuit en prières.



le roi consulte de nouveau Arachim

Cependant le roi rapporta à son conseiller Arachim qu'il avait trouvé son fils bien endurci de cœur contre lui et rebelle sans retour. Arachim lui donna alors le

conseil d'essayer, si c'était possible, de le convertir avec de douces paroles et en le traitant aimablement. Quelque temps après, le roi vint donc trouver son fils et lui dit fort doucement, après l'avoir embrassé : «Cher fils, adore ce que nos ancêtres ont adoré; c'est pour toi que j'ai adressé mes prières aux dieux. Fais-leur un sacrifice et tu les trouveras pleins d'indulgence et prêts à te pardonner. Ne sais-tu pas combien il est beau et louable pour un fils d'obéir à son père ? Et crois-tu, si nous avions reconnu que la voie tenue par les chrétiens était la meilleure, que nous ne la suivrions pas nous aussi ? C'est la nôtre qui est la meilleure, n'en doute pas, celle des chrétiens n'est que néant : ils s'emploient uniquement à tromper le peuple comme ils t'ont trompé toi-même. Bon fils, fais ce que je te demande et tu seras l'héritier de mes richesses et de mon royaume.»

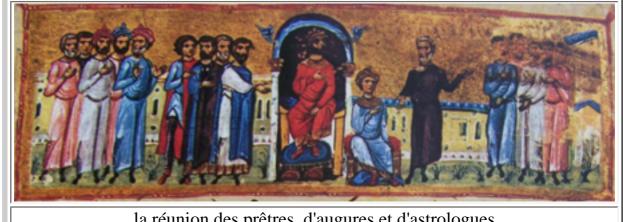
Le sage et noble jouvenceau eut vite vu et compris que son père voulait le prendre au piège de ses belles paroles. Car notre Seigneur a dit : «Je ne suis pas venu apporter sur terre la paix, mais le

glaive; Je suis venu séparer le père du fils et la fille de la mère.» Il a dit aussi en un autre endroit : «Celui qui aimera son père et sa mère plus que Moi n'est pas digne de Moi. Et celui qui Me reniera, Je le renierai devant mon Père qui est dans le ciel.» Et il se souvint en même temps du proverbe de Salomon: «Il y a un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la paix et un temps pour la guerre.»

Et quand il eut fait oraison, il dit au roi : «On doit aimer son père et lui obéir dans la charité de Dieu, mais quand l'amour du père apporte à quelqu'un péril et scandale, il doit écarter cet amour et le retrancher de lui. Ne te tourmente donc pas en vain, mais prends tes dispositions pour que nous puissions servir ensemble avec ferveur le Seigneur de toutes les créatures. Si tu n'y consens point, tu peux faire de moi ce que tu voudras, je suis serviteur de Jésus Christ, je ne crains ni la mort ni les supplices. Au prix d'aucun arrangement je ne trahirai mon bon Maître.» Le roi mesura la fermeté d'âme de son fils et vit bien que jamais il ne consentirait à sa volonté, ni sous l'effet des menaces ni devant la mort. Il en était tout étonné, et il lui dit : «Mon fils, il faudra bien que tu m'obéisses. Puisque tu ne veux pas le faire de bon gré, je tiens Barlaam prisonnier, enchaîné : prenons jour pour tenir réunion, je vais faire annoncer dans tout mon royaume que ceux qui appartiennent à la secte chrétienne pourront s'y rendre en toute sûreté; j'assemblerai aussi tous nos sages; nous apprendrons de ce débat quel est le dieu que nous devons servir.»

«Qu'il soit fait selon la Volonté de Dieu, répondit Joasaph, et qu'Il nous garde Lui-même de dévier de la vérité.» Le roi fit donc réunir tous les idolâtres, il envoya ses hérauts et des lettres missives dans toutes ses provinces, annonçant aux chrétiens qu'ils ne devaient pas craindre de se rendre à l'assemblée ordonnée par le roi pour décider quel dieu on adorerait désormais de Jésus Christ ou des idoles.

Le jour fixé, une grande foule de prêtres des idoles, d'augures, d'astrologues, se rangèrent du côté du roi. Et du côté de son fils il n'y eut que celui qui se faisait passer pour Barlaam et un bon homme



la réunion des prêtres, d'augures et d'astrologues

nommé Barachias, qui était venu là parce qu'il avait le cœur courageux et qu'il n'avait point peur de la mort.

Quand les deux partis se furent ainsi rangés à droite et à gauche du roi, celui-ci s'installa sur un trône élevé et ordonna à son fils de prendre place à côté de lui; mais par amour et par respect pour son père, il n'y consentit pas et s'assit près de lui à terre. Voici, cependant, que Nacor se mettait à jouer le rôle de Barlaam, et ceux qui entouraient le roi croyaient qu'il était réellement ce saint homme.

Le roi prit la parole et dit aux gens qui étaient autour de lui : «Prenez bien garde, vous autres, à ce que vous allez faire. Vous avez devant vous Barlaam. Faites-lui reconnaître son erreur de façon à ce qu'il s'avoue vaincu. Si vous n'y réussissez pas, si c'est vous qui êtes vaincus, je livrerai vos corps, n'en doutez pas, à de cruels supplices.»

Quand il eut cessé de parler, son fils s'adressa à Nacor : «Je dirai absolument la même chose à mon

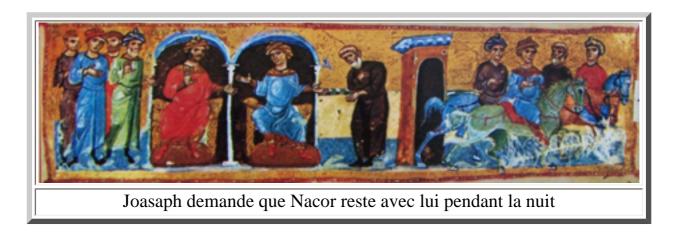
maître Barlaam. Tu sais bien comment tu m'as instruit de ta doctrine, comment tu m'as appris à mépriser les plaisirs de cette vie, et comment tu m'as conduit à la vie éternelle. Tu sais bien que c'est toi qui m'as enseigné à servir notre Seigneur Jésus Christ, que c'est toi qui m'as détaché de mon père et des dieux qu'il adore. Veille à maintenir fermement la doctrine que tu m'as transmise. Que si tu terrasses ces rhéteurs et leurs dieux, tu seras aimé, estimé et appelé par tous l'apôtre de la vérité. Mais si tu étais dominé par eux et vaincu, tu ne partirais pas d'ici que je ne t'aie, de mes mains, arraché le cœur de la poitrine, et la langue de la bouche. Je les donnerais à dévorer aux chiens pour que tu ne mettes jamais plus le fils de roi dans l'erreur.»

Nacor entendit ces derniers mots avec beaucoup de douleur et d'angoisse. Il pensa que c'étaient les diables qui l'avaient mis dans un tel embarras, il ne savait à quoi se résoudre. À la réflexion il considéra qu'il valait encore mieux soutenir le parti du fils du roi et parler en sa faveur que d'encourir les effets de sa colère. Tour à tour, les hommes les plus savants qu'il y eut alors prirent la parole. Dans le parti du roi un homme se leva qui interpella ainsi Nacor : «Est-ce bien toi, ce Barlaam, qui méprises si fort nos dieux, qui as plongé le fils du roi dans l'erreur, et lui as enseigné à servir le Crucifié ?» – «Je suis bien Barlaam, lui répondit Nacor, je méprise tes dieux plus encore que tu ne le dis et je les tiens pour rien du tout. Je n'ai point trompé le fils du roi, sache-le bien, je l'ai exhorté, au contraire, à honorer le vrai Dieu, et j'ai dissipé ses erreurs.» Son adversaire reprit : «Comment peuxtu être si hardi d'oser seulement ouvrir la bouche, et de faire servir ta langue à combattre ce que tant de sages et de savants, et tous nos ancêtres, ont cru et adoré, à savoir : nos dieux pleins de douceur et de mansuétude ? Et comment oses-tu dire qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Jésus Christ ?» – Nacor accepta le défi. «Sache, lui dit-il, que tu n'es pas digne d'écouter mes paroles»; et se tournant vers le roi :

«Écoute-moi, ô roi : le Seigneur qui créa l'homme à sa ressemblance, et fit le ciel, la terre, le soleil, la lune et tout ce qui existe, est le vrai Dieu éternel et tout-puissant. Il est charitable et miséricordieux, Il est Source de bonté. Il y a tant de bien en Lui que personne au monde ne peut en rendre compte. Il est le Dieu des autres dieux; Il est sans commencement ni fin. Tous ceux qui adorent et servent d'autres dieux errent affreusement. C'est chose évidente que ceux qui pensent que la terre est un dieu, errent, que ceux qui pensent que le soleil et la lune sont des dieux, errent. Il n'y a pas d'autre dieu, sois-en assuré, que Celui qui descendit sur la terre pour sauver la race humaine, qui naquit de la Vierge glorieuse, fut crucifié, mis au tombeau, et qui ressuscita au troisième jour, qui monta au ciel et envoya le saint Esprit à ses disciples. Ce Seigneur viendra juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres. Roi, ajouta Nacor, ton fils aimant a mieux choisi que toi, puisqu'il suit et adore ce bon Maître dont je viens de te parler, si tu m'en crois, tu feras comme lui, avec tous ceux qui voudront être sauvés.»

Il serait trop long de faire le récit de tout ce que Nacor dit au roi et à ses compagnons. Il ruina l'idée qu'ils se faisaient de chacun de leurs dieux en particulier, il parla si noblement et si glorieusement de ce qui concerne Dieu qu'il n'y avait rien à reprendre à son discours. Et quand le roi l'eut entendu se défendre avec tant d'éloquence, peu s'en fallut que de colère il n'en perdît la raison. Les philosophes du roi étaient tous stupéfaits et ne surent rien objecter à ce que Nacor avait dit. Quant au jeune prince, tout rayonnant de bonheur et de joie, il glorifiait le Seigneur dans son cœur. Le roi était plein de haine contre Nacor, parce qu'il s'était attendu jusqu'à la fin à ce qu'il s'avouât vaincu, comme cela avait été convenu entre eux. Il ne voulait pas cependant lui faire de mal parce qu'au su de tout son peuple, il lui avait ordonné de prendre la défense des idées chrétiennes. La conférence avait duré jusqu'au soir. Le roi renvoya au lendemain l'assemblée. Le fils du roi dit alors à son père : «Seigneur, puisque au commencement de tout ceci tu as assuré qu'il serait fait un jugement loyal, agis de même à la fin, s'il te plaît. Permets à mon maître Barlaam de demeurer avec moi cette nuit pour que nous nous

entendions ensemble sur ce que nous répondrons demain matin. Toi aussi, seigneur, emmène les tiens avec toi.» Le roi accorda à son fils ce qu'il demandait et permit à Nacor de rester toute la nuit avec son fils parce qu'il conservait encore l'espoir que Nacor agirait comme il le lui avait promis.



## CHAPITRE XVII

Nacor devient chrétien. Joasaph l'envoie se faire baptiser chez un ermite et continue sa vie de prières. Le roi s'adresse au magicien Théodas pour briser sa résistance. Théodas lui conseille de le tenter par la beauté féminine. Piège de la princesse étrangère qui voulait se convertir.

Le roi se retira dans ses appartements et Joasaph dans son palais. Il emmenait Nacor avec lui. Il le prit aussitôt à part et lui dit : «Nacor, crois-tu que je n'ai pas reconnu que tu n'étais pas le saint Barlaam ? Ce qui m'a fort étonné, c'est qu'en feignant de la sorte et en agissant de façon si hypocrite, tu aies pu penser que j'allais prendre le loup pour la brebis. Tu as suivi, sache-le, un mauvais dessein. Pourtant tu dois te réjouir grandement; oui, Nacor, je te fais grâce parce que tu t'es transformé aujourd'hui en défenseur de la vérité, et parce que tu n'as pas permis à ta langue de proférer des mensonges. Je t'ai emmené avec moi, cette nuit, pour deux raisons. La première, c'est que tu n'as point parlé selon le bon plaisir de mon père et que je craignais qu'il ne t'envoyât à quelque supplice épouvantable; la seconde, c'est que je voulais que tu gardes souvenir de la doctrine de grâce que tu nous a exposée aujourd'hui. Je veux te montrer qu'il te faut quitter cette mauvaise voie où tu t'es engagé jusqu'ici, prendre la voie de droiture, et t'en aller par le chemin du salut, comme tu l'as dit toi-même aujourd'hui. Crois-moi, Nacor, je suis bon conseiller; ouvre les yeux de l'esprit; par-dessus tout recherche Jésus Christ, afin qu'Il te fasse participer à ses richesses.»

Après avoir écouté ce que lui disait Joasaph, Nacor lui répondit sous l'effet du grand repentir qu'il avait au cœur : «Seigneur roi, tu as dit vrai : je reconnais, sur la foi de bien des Écritures, que ton Dieu est le vrai Dieu, Celui qui a fait toutes choses. Les traditions impies, les antiques erreurs idolâtres, m'avaient fermé les yeux du cœur et obscurci la pensée. Mais aujourd'hui, grâce à ce que tu m'as dit, je vais sortir de ces ténèbres et me tourner vers la Lumière de notre Seigneur, pour qu'Il me prenne en pitié et que je fasse pénitence des péchés que j'ai commis, pourvu seulement que sa Miséricorde divine daigne me recevoir.»

Le fils du roi fut très heureux de l'entendre s'exprimer ainsi, et il lui dit, pour qu'il ne se laissât pas aller à désespérance : «Bel ami, sois sans crainte sur ce point; il est écrit dans l'Évangile que Dieu est tout-puissant, et qu'Il peut changer les pierres en fils d'Abraham, cela signifie que les désespérés et ceux qui ont été nourris dans le péché, Il peut les sauver et les faire participer à sa Gloire.» Et il lui cita beaucoup de passages des Écritures et beaucoup d'autorités concernant le repentir, pour qu'il ne désespérât point de son salut. «Toi aussi, lui dit Nacor, noble jeune homme, si bien instruit dans ton âme et dans ton corps, garde-toi d'abandonner cette glorieuse foi : restes-y fermement attaché jusqu'à la fin de ta vie. Pour moi, je vais partir tout de suite en quête de pénitence, et m'acquitter envers Dieu des péchés qui L'ont irrité contre moi. Et si tu le juges bon, jamais le roi ne reverra mon visage.»



separation et baptême de Nacor

Alors Joasaph l'embrassa et le fit sortir du palais en le recommandant à Dieu. Nacor, plein d'humilité et de repentir, se dirigea tout aussitôt vers un ermitage, entra dans la cellule

d'un solitaire qui était prêtre, et se jetant très humblement à ses pieds lui demanda, tout en larmes, de l'admettre à la pénitence et au baptême. Ce prêtre était empli de la Grâce de Dieu et il sut clairement que

c'était par Inspiration divine qu'était requis ce que Nacor demandait. Il lui donna donc le sacrement de pénitence et au bout de quelques jours il le baptisa au Nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Et Nacor resta avec cet ermite, glorifiant et bénissant le Seigneur qui ne veut pas la mort du pécheur, mais attend et espère sa conversion.

Le lendemain le roi apprit que Nacor s'en était allé et il comprit qu'il n'y avait plus d'espoir de ce côté-là. D'autre part ses savants et ses rhéteurs avaient été vaincus, il le voyait bien, et il fut plein de mépris pour eux. Il ne leur témoigna plus, ainsi qu'aux idoles, que peu de considération et d'honneur et n'alla plus aux fêtes, comme il en avait coutume, parce qu'il croyait moins que naguère en ses dieux.

Le sage fils du roi se tenait dans son palais où il servait Dieu nuit et jour, dédaigneux des chevauchées, des chasses qui plaisent tant aux autres fils de rois. Dans les jeûnes et la prière, il méditait les paroles de Dieu. Il délivrait bien des âmes du pouvoir du diable, tourné qu'il était tout entier vers l'intérêt de notre Seigneur. Beaucoup allaient puiser en lui les paroles de salut, il disait souvent dans ses prières : «Beau Seigneur Dieu, je crois en Toi, accordes-en bonne récompense au saint homme Barlaam, car c'est lui qui m'a retiré de l'erreur et montré le chemin de la vérité. Et si c'est là ta volonté, je te prie de me faire voir bientôt cet ange dont le monde n'est pas digne et de me permettre de demeurer jusqu'à ma mort près de mon maître Barlaam.» Il arriva qu'on faisait, dans cette cité une fête en l'honneur des idoles. Mais le roi n'y alla pas offrir des sacrifices, comme il en avait coutume, ce que voyant, les gardiens du temple païen furent très irrités.



les idolâtres consultent Théodas

Ils allèrent trouver un magicien de leur secte nommé Théodas, qui était fort instruit dans le mauvais art, et que le roi estimait et honorait pour son astuce et son habileté. Dès qu'ils furent devant ce faux prophète, ils

lui contèrent comment avait agi le fils du roi et comment Nacor avait discrédité leurs dieux, ajoutant que s'il ne trouvait pas quelque ruse, toute leur secte et tous leurs dieux allaient à perdition. Théodas, les ayant écoutés, se leva et, par de mauvais sortilèges, fit venir aussitôt, pour l'aider dans sa tâche maudite, un grand nombre d'esprits malins.

On dit au roi que Théodas était là. Il fit son entrée au palais, tenant une verge d'olivier à la main. Dès qu'il l'eut aperçu, le roi se leva pour aller vers lui et le baisa. «Roi, dit Théodas, tu vivras en vie perdurable. J'ai entendu dire que tu avais disputé avec



Théodas devant le roi

les chrétiens. N'aie aucune crainte. Allons à cette fête solennelle et célébrons-la joyeusement. Tu offriras aux

dieux immortels cent taureaux et bien d'autres victimes, et nous les leur sacrifierons pour qu'ils nous aident à remporter la victoire.» Le roi lui répondit : «Bel ami, nous sommes vilainement dominés et vaincus; ceux dont nous pensions avoir l'appui se sont promptement retournés contre nous. Mais si tu te sens capable, par ta puissance et par ton art, de nous donner la victoire, dis-le moi, et nous recommencerons la discussion.» — «Roi, dit Théodas, ne va pas t'épouvanter des vaines paroles que tu entends dire aux chrétiens. Quels sont ceux qui pourraient disputer contre des hommes sages et raisonnables ? Si les chrétiens osent prendre la parole en ma présence, je les ferai fuir de devant ma face comme les feuilles des arbres s'enfuient sous la force du vent.»



le roi et Théodas auj temple

Après avoir entendu Théodas, le roi, par des lettres envoyées dans tout son royaume, ordonna à tous ses sujets de venir célébrer la fête, et lui-même, accompagné du perfide Théodas, alla faire un

sacrifice au temple. On amena, pour ce sacrifice, cent-vingt taureaux et un grand nombre d'autres bêtes. Et après la fête le roi rentra dans son palais et dit à Théodas : «Voilà que nous avons célébré cette fête, comme tu l'avais commandé, il faut, maintenant, que tu débarrasses mon fils de ses erreurs chrétiennes, et que tu le réconcilies avec nos dieux, puisque moi, c'est en vain que j'ai essayé de mille manières tant par les flatteries que par les menaces. Si tu peux le convertir, je t'honorerai au-dessus de tous les grands de ma cour, je te ferai haut-conseiller de mon royaume et tu auras tout ce que tu peux désirer.» – «Si tu veux, répondit Théodas, reconquérir ton fils, j'ai trouvé un moyen auquel il ne pourra résister; tout ainsi son courage s'amollira comme fait la cire devant le feu.» Le roi crut ce que lui disait Théodas, et il lui demanda en quoi consistait le sortilège. «Écarte tous les ministres et serviteurs qui sont autour de ton fils, fais venir les filles les plus belles et les plus avenantes que nous pourrons trouver, et ordonne qu'elles soient toujours auprès de lui à le servir nuit et jour. J'enverrai alors un des esprits à qui sont confiées les missions de ce genre, pour qu'il mette en lui le feu de la luxure. Et d'abord qu'il aura cédé à une seule, tu pourras être sûr de ramener ton fils à ta religion, car en aucune manière les jeunes gens n'ont le pouvoir de résister au feu qui est dans les femmes. Et pour que tu me croies plus facilement, écoute cet exemple véridique que je vais te conter :

«Nous trouvons dans les livres qu'un roi ne pouvait pas avoir d'enfant, et cela mettait au cœur beaucoup de chagrin. Comme il était en ce souci, il lui naquit un fils, ce dont il eut grande joie. Mais deux astrologues lui prédirent que si cet enfant voyait le soleil et le feu avant qu'il eût atteint dix ans, il perdrait la vue. Ainsi averti, le roi le fit mettre dans une belle caverne de pierres, et il resta là, avec ses nourrices, jusqu'à ce qu'il eût dix ans révolus. Au bout de ces dix années, l'enfant n'avait donc vu, et ne connaissait, aucune des choses de ce monde. Alors le roi ordonna qu'on lui fît voir toutes ces choses, chacune en particulier. On lui montra les hommes, les femmes, les bêtes, l'or, l'argent, les pierres précieuses, les belles armures et tout ce qu'on peut trouver sur terre.

Quand il eut tout examiné, il demanda à celui qui les lui faisait voir, le nom de chacune de ces choses. Et quand il en vint à la femme, dont il désirait fort savoir le nom, on lui dit que les femmes étaient des démons qui séduisent les hommes. Après qu'on lui eût tout montré, le roi le fit venir devant lui et lui demanda quelle était de toutes les choses qu'il avait vues, celle qui lui plaisait et qu'il aimait le plus : «Eh père! répondit-il, que peut-on désirer plus ardemment que les démons qui séduisent les hommes? Rien de tout ce que j'ai vu ne m'est entré si profondément dans le cœur.» Roi, dit Théodas, tu peux voir, par là, combien fort est l'amour de la femme. Il n'y a pas d'autre moyen, sache-le, de venir à bout de ton fils.

Ces derniers mots plurent beaucoup au roi qui fit conduire devant Joasaph les plus belles jeunes filles qu'il pût trouver. On les habilla fort joliment pour que le prince prît plaisir à les regarder. Tous les ministres et



le roi envoit des jeunes filles auprès de Joasaph

serviteurs furent chassés du palais, et, à leur place ce fut ces jeunes filles qu'on mit à son service. Elles s'efforçaient de le voir le plus souvent possible, et, si elles ne pouvaient l'embrasser, elles l'entretenaient du moins d'amour. Il n'y avait point d'autres personnes avec lesquelles il pût parler, ou se délasser, que ces demoiselles.

Telle fut la prison où son père l'enferma. Théodas, le perfide, qui en avait eu l'idée, s'en revint alors à sa demeure scélérate; il consulta ses livres, fit venir un des esprits maudits et l'envoya combattre le fils du roi. Lequel esprit maudit, s'étant adjoint d'autres démons pires que lui, se dirigea vers le lit du serviteur du Christ, et l'enflamma si fort, lui échauffa tellement la chair, qu'il fut vivement tenté par la beauté des femmes. Mais, pour sûr, ces mauvais pensers qui l'assiégeaient étaient des diables. Et il se souvint de la promesse qu'il avait faite au baptême et des peines réservées à ceux qui aiment ce monde.

Alors, en pleurant beaucoup, en se frappant la poitrine, il prie notre Seigneur d'écarter de lui ces pensers mauvais. Il se lève, s'agenouille en terre, lève ses bras vers le ciel, et avec de grands gémissements, demande le Secours de Dieu : «Seigneur tout-puissant, Dieu miséricordieux, prête-moi assistance à cette heure; tourne vers moi la splendeur de ton Regard et délivre mon âme de l'ennemi. Ne me laisse pas tomber entre les mains de mes adversaires, ne permets pas que s'enflamme mon corps, que je T'ai promis de conserver pur et vertueux. Seigneur, c'est vers Toi que vont tous mes désirs; en Toi j'adore aujourd'hui et toujours le Père, le Fils et le saint Esprit.»

Quand il eut dit «Amen», il sentit descendre sur lui la Consolation céleste, et aussitôt s'enfuirent de lui les mauvaises pensées. Il passa toute la nuit en prières jusqu'au lendemain.

Et ayant reconnu les machinations du diable, il mortifia encore plus sa chair, souffrant la faim, la soif et d'autres pénitences.

Le diable, exaspéré de voir qu'il ne pouvait le vaincre, s'introduisit lui-même dans celle de ces jeunes filles qui était la plus belle.

C'était la fille d'un roi qui avait été enlevée de son pays et amenée captive au roi Abenner. Et celuici l'avait mise auprès de son fils à cause de la grande beauté qui était en elle. À peine le



la fille d'un roi auprès de Joasaph

diable fut-il entré dans son corps, qu'elle se rendit dans la chambre du jeune prince, et commença à lui parler de charité. «Tu sais bien, seigneur, que je suis de très noble race et fille de roi. Je te demande de dissiper en moi l'erreur idolâtre et de m'enseigner à croire en ton Dieu. Elle ne disait tout cela que pour le tromper. Le fils du roi n'éprouvait en sa présence aucun mauvais désir ni aucune tentation, mais seulement de la pitié et de la compassion pour une âme en train de se perdre. Et il ne soupçonnait pas qu'elle parlait ainsi par suggestion diabolique. Il commença donc ainsi : «Femme, mets ta volonté à ne pas te laisser tromper par les idoles; tourne-toi vers notre Seigneur Jésus Christ, crois en Lui qui est le Seigneur de toutes choses et ainsi tu deviendras son épouse.» Le malin esprit, par la bouche de cette femme, répondit à ce qu'il venait d'entendre : «Seigneur, si tu souhaites vraiment mon salut et si tu as désir d'offrir mon âme à ton Dieu, accorde-moi ce que je vais te demander et aussitôt je renierai tous mes dieux, j'aurai foi dans le Tien et je Le servirai jusqu'à la fin de ma vie.»

Joasaph lui dit : «Que veux-tu donc me demander ?» – «Que tu me prennes pour épouse, lui répondit-elle. Dès ce moment, j'obéirai à ton Dieu et à ses Commandements.» – «Femme, lui dit Joasaph, tu me demandes une chose trop difficile; pour rien au monde je ne l'accomplirai. Il est vrai que je désire le salut de ton âme, mais que tu me fasses promettre de corrompre et d'échauffer mon corps, cela ne se peut.» Elle lui dit alors : «Toi qui es si plein de sagesse, tu t'opposerais donc à ceci ? Je ne suis pas chrétienne, mais j'ai entendu dire aux chrétiens qu'il est écrit dans leurs livres que le mariage et chose bonne et honorable, et que, ce que Dieu a uni, il ne faut pas que l'homme le sépare. Et l'Écriture ne dit-elle pas que les bons hommes anciens et les prophètes eurent des femmes? Pierre, celui qu'on a appelé le prince des apôtres, fut marié, autrefois. En quelle autorité trouves-tu que tu dois condamner le mariage ?» – «Femme, dit Joasaph, tu as bien dit la vérité, il est bon de se marier pour ceux qui veulent se marier, mais non point pour ceux qui ont fait vœu de virginité. Moi qui fus purifié sur les fonts baptismaux, j'ai promis à Jésus Christ de me garder pur et vertueux. «Comment pourrais-je enfreindre cette promesse faite à Dieu?» – «Puisque tu ne veux pas, reprit-elle, m'accorder cela, accorde-moi, du moins, une toute petite chose que je vais te dire, si tu veux sauver mon âme. Repose avec moi cette nuit seulement, et laisse-moi voir ta beauté. Je te promets que tout aussitôt je me ferai chrétienne et que je renierai toutes les idoles. Non seulement il te sera facile d'obtenir le pardon d'une faute si légère, mais grande sera la récompense que tu recevras pour avoir sauvé mon âme. Car tu sais bien que grande est la joie dans le ciel quand un pécheur fait pénitence. Et de cela, tu ne peux douter. Tu trouveras en bien des endroits des Écritures que tu dois agir ainsi. En vérité, si tu veux sauver mon âme il te faut accomplir ce mien petit désir. Après quoi je ne te demanderai plus rien, et je ferai tout à ta volonté. Et tu persévéreras dans ton dessein premier jusqu'à la fin de ta vie.» En disant et répétant ces doux mots tentateurs, la jeune fille obéissait à l'instigation du diable qui voulait duper le chevalier du Christ.

Joasaph l'écoutait et voici que les dispositions de son âme, au dedans de lui, commençaient à s'altérer, son cœur à s'émouvoir et toutes ses résolutions à changer, dans l'intérêt du salut de cette femme. Celui qui sème le mal, le diable, vit bien le changement que les paroles de la princesse avaient opéré dans son cœur, et il en eut grande joie. Appelant les mauvais esprits qu'il avait amenés avec lui, il leur dit : «Voyez comme cette femme a ému fortement celui que nous ne pouvions vaincre. Venez et enflammons-le d'amour pour elle. Jamais nous ne trouvâmes occasion meilleure d'accomplir la volonté de celui qui nous a envoyés ici.» C'est ainsi que le diable parlait à ses malfaisants compagnons. Et ils pressèrent si vivement Joasaph que toutes les vertus de son cœur en furent troublées, et ils soulevèrent en lui un violent amour de la femme. Mais soudain regardant en lui-même il vit que ce qui l'enflammait ainsi, c'était le péché. Il fit réflexion que la pitié qu'il éprouvait pour la jeune fille dont il désirait le salut, n'était qu'un hameçon appâté par le diable, dans l'intention de le capturer.

## CHAPITRE XVIII

Prière et vision de Joasaph Son mépris définitif de la beauté charnelle. Son père reste endurci, mais Théodas le magicien, voyant l'échec de son art, se convertit et, après l'exhortation de Joasaph, rejoint Nacor. Arachim conseille au roi de donner une partie de son royaume à son fils.

Alors il se jeta en prières – c'était grand merveille de voir les larmes qui coulaient de ses yeux – et il cria merci à notre Seigneur : «Je mets en toi mon espérance, Seigneur, afin de n'être pas maudit pour l'éternité et que mes ennemis ne se jouent pas de moi, si tu veux me secourir, Seigneur, je te prie que ce soit à cette heure. Si c'est là ta Volonté, remets-moi sur le droit chemin pour que je glorifie ton saint Nom.»



Joasaph au paradis

Pendant de nombreuses heures il pria ainsi, en versant bien des larmes, se mettait très souvent à genoux et se couchait sur le pavé de la chambre. De la lassitude qu'il en

eut il s'endormit un moment et se trouva transporté dans une prairie merveilleusement belle et bien ornée. Car il y avait là des fleurs et des arbres de diverses sortes, et quand la brise touchait les feuilles de ces arbres, ils rendaient un son plein de douceur. Je ne saurais vous conter la bonne odeur qui s'élevait de cette prairie; les sièges qui y étaient disposés étaient faits d'or fin et décorés de pierres précieuses qui jetaient une très vive clarté. Les lits étaient brillants et parés de garnitures précieuses si belles qu'on ne pourrait vous en faire la description. Les eaux qui coulaient au milieu du pré réjouissaient suavement les yeux. C'est à travers cette magnifique prairie que l'on conduisait Joasaph, il entra dans une cité dont la splendeur était indicible. Les murs en étaient tout crénelés d'or fin et de pierres précieuses. Et qui pourrait retracer la grande beauté de cette ville et les grandes merveilles qu'elle contenait et les chants qui s'en élevaient, tels que jamais oreilles mortelles n'en écoutèrent de semblables ?

Joasaph entendit nettement une voix qui lui disait : «C'est ici le repas des justes; c'est ici le lieu plein de joie de ceux qui sont agréables à notre Seigneur.» Mais celui qui l'avait conduit jusque-là voulait déjà le ramener. Et Joasaph se mit à crier : «Ne me ramenez pas, souffrez, je vous en prie, que je demeure ici et que je passe ma vie dans un petit coin de cette cité.» Son guide lui répondit : «Il ne t'est pas permis de rester ici; tu y viendras après beaucoup d'efforts, et de pénibles sueurs, si tu as vaillamment combattu.» Et après avoir entendu cette voix et traversé à nouveau le pré par lequel il était venu, il fut amené dans un lieu de

brumes et de

ténèbres, qui était plein de tristesse, de douleur, de tribulations et de puanteur. Et là il y avait un grand four où brûlait un feu immortel. Les flammes étaient pleines de toutes sortes de reptiles



et de serpents qui tourmentaient les âmes. La voix lui dit : «Voilà le feu qui brûle les pécheurs.» Après quoi il fut ramené au lieu d'où on l'avait pris.

Tout aussitôt Joasaph regarda en lui-même et il demeura émerveillé et des larmes lui coulaient par tout le visage. Il méprisa la beauté de la jeune fille et la détesta au point de ne plus la considérer que comme néant, tant étaient grandes la gloire et la béatitude dont il avait eu la vision. Et de la puanteur et des supplices qu'il avait vus réservés aux pécheurs, il eut telle épouvante qu'il tomba malade et ne put se lever de son lit.

Le roi ayant appris qu'il était malade, vint auprès de lui et lui demanda ce qu'il avait. Il lui raconta, dans l'ordre, tout ce qu'il avait vu et lui dit : Pourquoi as-tu préparé des pièges sous mes pas, et pourquoi as-tu voulu damner mon âme ? Si notre Seigneur ne fût venu à mon aide, mon âme serait allée aussitôt en enfer. Mais c'est un Dieu si bon et si compatissant pour ceux qui ont le cœur droit, que, dans sa Miséricorde, Il m'a délivré des maux de l'ennemi, et m'a montré le repos des justes et les tourments des pécheurs. Père, puisque tu ne veux pas m'écouter en ce qui concerne ton propre salut, laisse-moi, au moins, marcher un peu sur le chemin de Droiture, car ce que je désire par-dessus tout, c'est d'être libéré des choses temporelles et d'aller là où habite Barlaam, le serviteur du Christ, et passer avec lui tout le temps de ma vie. Et si tu t'obstines à me retenir ici, tu me verras mourir de tristesse, tu ne seras plus appelé mon père, ni moi ton fils.»



les démons retournent dans Théodas

En entendant ces mots, le roi devint triste et dolent, et il s'en revint à son palais. Les malins esprits retournèrent auprès de Théodas, qui les avait envoyés combattre contre

le fils du roi, et lui rapportèrent qu'ils cédaient la place, qu'ils ne pouvaient point le vaincre. Théodas s'écria : «Misérables créatures de l'enfer! Comment vous êtes-vous laissés dominer par un enfant?» Les malins esprits répondirent : «Nous ne pouvons pas supporter ni regarder en face la Vertu et la Force de la Passion de Jésus Christ. Après qu'il se fut armé du signe de la croix de Jésus Christ et qu'il eut invoqué son Aide, nous n'osâmes plus, dès lors, nous approcher de Lui.»

C'est ainsi que les démons rendaient compte à Théodas de tout ce qui s'était passé. Le roi, comme un homme déçu dans ce qu'il espérait faire, appela Théodas et lui dit : «Ami, rien de ce que tu m'as conseillé n'a tourné à notre avantage. Si tu connais encore quelque opération magique qui puisse nous servir, enseigne-la nous.» Il répondit au roi qu'il voudrait parler à son fils. Le roi l'y

mena dès le lendemain. Il s'assit et recommença à morigéner son fils et à lui reprocher sa grande désobéissance et sa rébellion. Puis Théodas parla à son tour : «Eh



le roi et Théodas auprès de Joasaph

bien! Joasaph, toi qui as connu les dieux immortels, pourquoi t'es-tu séparé d'eux? Pourquoi as-tu plongé ton père dans cette douleur?» Et Joasaph: «Écoute-moi bien, lui répondit-il, abîme d'erreur, fontaine de pestilence et de méchanceté, misérable vieillard artisan d'iniquité, dis-moi qui il est préférable de servir, de Dieu tout-puissant et de Jésus Christ, son Fils, et du saint Esprit, qui ne font qu'un Dieu, qu'une Trinité éternelle, Source de bonté, et dont l'empire ne peut être mesuré, ou des démons et des idoles sourdes et muettes dont toute la gloire est d'obscurité et de ténèbres? N'as-tu pas honte, méchant, d'aimer ces idoles mortelles faites de pierre et de bois? Comment peux-tu appeler dieux ces idoles créées par la main de l'homme? N'as-tu pas honte, vraiment? Tu seras confondu ainsi que tous ceux qui mettent en elles leurs espérances. Mais moi je servirai mon bienheureux Seigneur, Celui qui a créé l'homme à son Image, qui envoya son glorieux Fils sur la terre pour nous enseigner la voie du salut, qui fut mis en croix pour le rachat de nos péchés, fut déposé au sépulcre et en ressuscita le troisième jour, et qui enfin monta au ciel d'où Il viendra juger les vivants et les morts. Quant à toi, Théodas, sache-le, je te dis en vérité: bienheureux seront les chrétiens qui auront obéi à sa Volonté.»

Théodas répondit : «Il est manifeste que notre religion nous a été donnée par beaucoup d'hommes sages qui furent de grande vertu et de grand pouvoir, et qu'elle a été pratiquée par beaucoup de rois et de princes en qui on n'a jamais pu trouver de fausseté. La religion chrétienne, ce sont, au contraire, des hommes de basse condition qui l'ont prêchée : douze gueux, douze pauvres hères ! Comment se pourrait-il que ces petites gens, et si peu nombreux, eussent dit la vérité, et que nos sages si nombreux et si nobles, eussent menti !» Et Joasaph de lui dire : «Sache bien, Théodas, que tu es semblable à l'âne en ceci que tu perçois mais ne comprends point. Fol que tu es, pourquoi ne te disposes-tu pas à entendre raison et vérité ? Il est exact que beaucoup d'hommes sages ont adoré vos dieux et que de nombreux rois les ont défendus et célébrés. Depuis que l'évangile des humbles et des pauvres a été prêché, vos dieux ont encore trouvé des hommes courageux et puissants qui les protègent et les défendent. Pourtant, votre secte tombe en désaffection et s'affaiblit chaque jour, tandis que chaque jour la nôtre croît et se multiplie. Comme le soleil répand ses rayons, de même la sainte prédication des saints évangiles se fait entendre de tout le monde. Notre Seigneur Dieu, pour accomplir un plus grand miracle et pour en retirer plus de gloire, S'est tourné vers les pécheurs et les hommes de peu, et ce sont eux qui ont prêché et dit un bien si grand que leur sentiment, leur voix, leur parole ont été

entendus et répandus par toutes les terres. Et par là tu peux voir clairement que tes dieux mentent et que le Nôtre dit vrai.» Théodas comprit en l'écoutant que Joasaph était rempli de Sagesse divine. Il demeura tout stupéfait et ne sut plus que dire. Quand vint le soir, les yeux de son cœur ténébreux commencèrent à s'ouvrir et il se prit à considérer les paroles de salut qu'il avait entendues. Il désira fort expier la mauvaise vie qu'il avait menée jusque-là. Au milieu du conseil, il se leva et dit au roi : «Roi, apprends que l'Esprit de Dieu habite véritablement ton fils. Nous sommes vraiment vaincus. Nous n'avons aucune réponse à opposer aux chrétiens : impossible, désormais, de prolonger ce débat. En vérité, grand est le Dieu des chrétiens, grandes leur foi et leur croyance.» Et se tournant vers le fils du roi, il lui dit : «Âme toute illuminée, dis-moi si le Christ m'accueillera, si je quitte le mal et si je me convertis à Lui.»

Joasaph lui répondit : «Sans nul doute, Il accueillera tous ceux qui se tourneront vers Lui. Mais toi, Il te recevra de la même façon que le fils qui venait d'une terre lointaine, c'est-à-dire qui était loin de Dieu. Quand son père le vit revenir, il l'embrassa, lui fit ôter le vêtement de péché et revêtir celui du salut, il en sera de même pour toi. N'aie nulle crainte; notre Seigneur a dit : «À quelque heure que le pécheur se convertisse à moi et cesse de faire le mal et se mette à œuvrer dans une vie de droiture, il vivra et ne mourra pas. Pour cela approche-toi vite des fonts du saint baptême; et, dans cette eau même tu noieras ta malice et tes péchés. Après quoi tu devras veiller à te conserver honnête et pur, pour être reçu à la vie éternelle.»

Théodas, éclairé par ce que venait de lui dire Joasaph, sortit en toute hâte du palais, prit tous les livres avec lesquels, pendant si longtemps, il avait fait la besogne du démon, et les brûla tous. Puis il se rendit auprès du bon homme qui avait naguère baptisé Nacor. Et le bon homme fit pour lui ce qu'il avait fait pour Nacor.

Le roi, en voyant tout cela, faillit perdre la raison; il réunit une fois de plus son conseil et demanda aux sages ce qu'il devait faire de son fils. Arachim, celui que vous avez vu plus haut qui était allé chercher Barlaam, répondit : «Que pouvons-nous faire, ô roi, que nous n'ayons déjà fait ? Il me paraît que nous nous donnons beaucoup de mal pour rien. Si tu veux livrer ton fils à la mort et aux supplices, si tu veux le faire crucifier, tu feras là une chose odieuse et contre nature. Tu ne pourras plus être appelé son père, et tu le combleras de joie, puisqu'il ne désire que mourir pour l'Amour du Christ. Ne fais plus rien contre lui. Donne-lui plutôt une province dans une partie de ton royaume, et laisse l'y régner. S'il a des soucis temporels, si les affaires du monde, dont il faudra bien qu'il s'occupe, le ramènent à notre religion, tu auras retrouvé ton fils. S'il demeure fidèle à la secte chrétienne, ton fils, du moins, sera vivant et tu en auras grande consolation.» Ce conseil donné au roi par Arachim, tous les autres sages le tinrent pour bon et le louèrent. Dès le lendemain le roi se rendit auprès de son fils et lui déclara : «Voici la dernière chose que je te propose. Si tu ne veux pas l'entendre, sache bien que je ne souffrirai plus ta présence.»

Joasaph voulut savoir ce que ce serait. «Je veux partager mon royaume, lui dit le roi, et il convient que tu en aies une partie.» Joasaph comprit que



le roi propose à Joasaph de partager son royaume

c'était là le moyen employé par Dieu pour qu'il pût échapper aux mauvais traitements de son père, et qu'il pût aller chercher Barlaam. Il accepta et dit : «Je désirais surtout laisser les choses terrestres et aller m'établir et vivre auprès du glorieux Barlaam qui m'a montré la voie du salut. Mais puisque tu ne me laisses pas partir, je t'obéirai du moins en ceci, où il n'y a point perdition déclarée.» À ces mots, le roi fut rempli de joie. Il lui donna aussitôt toute sa part de royaume, l'y établit roi, le couronna, et désigna des princes et des ministres pour l'assister. Il choisit une cité très peuplée pour être la capitale de son royaume, et il lui donna tout l'appareil qui convenait à un roi.

#### **CHAPITRE XIX**

Règne chrétien de Joasaph. Ses vertus convertissent le peuple. Prospérité du royaume de Joasaph et affaiblissement de celui de son père. Son père se convertit, se fait baptiser et meurt. Prières de Joasaph sur la tombe de son père.

À peine eut-il été investi du pouvoir royal, et dès son arrivée dans la ville où il devait se rendre et demeurer, Joasaph fit mettre sur



Joasaph détruit les temples des idoles et construit des églises

chaque tour l'emblème de la Passion de Jésus Christ, il ordonna la destruction totale du temple des idoles et lui-même dirigeait celle des fondations pour qu'il n'y restât point quelque fausse relique. Au milieu de la cité il fit élever un grand et beau temple en l'honneur de Jésus Christ. Et il ordonna à tout son peuple d'y venir adorer Dieu et la sainte Croix, et le premier il se jeta à genoux pour prier, il commanda aussi à tous ses sujets de quitter l'erreur idolâtre et de se réconcilier avec Jésus Christ. Il leur fit voir la fausseté de ces idoles et il leur prêcha le saint évangile, l'Avènement de Jésus Christ, sa Passion, sa Résurrection, et son Ascension, et le jour à venir du jugement dernier. Et à cause des bonnes vertus que l'on voyait en lui, à cause de son humilité et de sa douceur, en peu de temps tout le monde fut converti. Et tous les chrétiens qui avaient fui par peur de son père, les moines, les prêtres et les évêques, venaient

vers lui allégrement. Quand il apprenait que des chrétiens ayant beaucoup souffert des châtiments édictés par son père, arrivaient dans son royaume, il allait à leur rencontre, et les recevait avec de grands honneurs; il les menait dans son palais, leur lavait lui-même les pieds, et leur accordait tout ce dont ils avaient besoin. Dans l'église qu'il avait édifiée, il établit comme évêque un bon homme qui était d'une grande sainteté et qui, pour l'amour de Jésus Christ, avait beaucoup souffert des rigueurs de son père. Il fit préparer en hâte des fonts baptismaux et il commença à baptiser tous ceux qui s'étaient convertis à Jésus Christ. On baptisa d'abord les princes et les dignitaires, puis les chevaliers, enfin, le reste du peuple. Et tous ceux qui étaient malades ou infirmes, quelle que fût leur maladie, recouvraient la santé dans l'eau du baptême. Le roi Joasaph recevait aussi beaucoup de gens qui venaient apprendre de lui la piété et les vertus qu'il possédait. Et c'est ainsi que tout ce pays fut débarrassé des idoles, à qui personne ne croyait plus : on n'avait foi qu'en notre Seigneur Jésus Christ. On ne pourrait vous conter les bons exemples qu'il donnait à son peuple et quelle bonne doctrine il lui enseignait.

Mais il n'oublia pas non plus de se constituer un trésor en un lieu où les voleurs ne pourraient l'atteindre, ni les vers le dévorer. Il prit donc l'or, l'argent, les pierres précieuses, les vêtements et toutes ses autres richesses et les distribua aux pauvres. Aucun indigent qui avait eu recours à sa générosité, n'éprouvait un refus, car il était le père et la providence des orphelins, des veuves, des pauvres et des malheureux. Sa renommée fut si grande que ceux qui étaient soumis à son père préféraient adhérer à sa doctrine, et reniant toutes leurs erreurs, ils témoignaient à leur tour de la vérité. C'est ainsi que la maison



Joasaph distribue ses richesses

pensées sont entrées dans mon cœur qui, vigoureusement, m'y combattent. Je vois bien que notre religion se trompe et que c'est celle des chrétiens qui est la véritable, comme tu me l'as toujours dit. Il te faut savoir que les ténèbres dans lesquelles nous avons été nourris, nous avaient tellement aveuglés que nous ne pouvions prêter attention à la Lumière que Dieu nous envoyait par toi. Bon fils, je me suis montré fort cruel à ton égard et bien injustement, et, misérable que je suis, j'ai fait périr beaucoup de chrétiens. Maintenant, mon fils, que ces ténèbres dans lesquelles j'ai été élevé commencent à se dissiper devant mes yeux, j'aperçois, parfois, un peu de la lumière de la vérité.

Mais il se mêle à cette clarté un voile de désespérance à cause des grands péchés que j'ai commis, et je tremble que Jésus Christ ne me veuille pas acqueillir. Cher fils, que vas tu me dire à ce sujet. L'Éclaire ton père et ens

accueillir. Cher fils, que vas-tu me dire à ce sujet! Éclaire ton père et enseigne-lui ce qu'il faut qu'il fasse.»

du roi Joasaph croissait et multipliait, tandis que celle de son père s'affaiblissait complètement, tout comme il est dit dans l'histoire de David et de Saül.

Quand le roi Abenner entendit conter ces merveilles de son fils, il en vint à reconnaître la fausseté de ses dieux. Le jour qui suivit ces réflexions, il écrivit une lettre destinée à son fils où il lui disait ceci; «Le roi Abenner à son cher fils salut. Cher fils, beaucoup de



le roi envoit une lettre à son fils



Joasaph rçoit la lettre du père

Joasaph reçut cette lettre et il eut, en la lisant, une joie que nul ne saurait vous dire. Il entra tout aussitôt dans sa chambre et, tout en pleurs, il se prosterna devant l'image de notre Seigneur, Le remercia et Le loua mille fois en ces termes : «Bon Seigneur, Dieu glorieux, qui as jeté un regard sur le cœur endurci de mon père, je te rends grâce pour ce qu'il T'a plu de le faire. Seigneur, je crie merci vers Toi; fais-toi connaître à lui et affranchis-le de l'erreur païenne. Prête-moi l'intelligence et le pouvoir nécessaires pour que je lui montre la voie du salut et que Tu le réconcilies avec ta Merci.»

Joasaph priait donc ainsi et il s'apprêtait magnifiquement pour aller voir son père. À la nouvelle de son arrivée, celui-ci vint à sa rencontre, l'embrassa, le

baisa, et, plein de joie, célébra ce jour comme une fête. Hé Dieu! qui pourrait dire la belle doctrine et la noble prédication que Joasaph fit entendre à son père, comment il lui fit reconnaître le néant de ses dieux, et qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que le Père, le Fils et le saint Esprit; comment enfin il l'instruisit en bonnes œuvres et en bonnes vertus. Et quand il l'eut bien enseigné, il lui dit de n'avoir aucune crainte, parce que notre Seigneur est prêt à accueillir le pécheur à quelque heure qu'il se tourne vers Lui.

Le roi, dès qu'il eut entendu le sermon de son fils, tout rempli de componction et pleurant beaucoup, se confessa à Dieu, notre Seigneur Jésus Christ; il renia les idoles et la secte qui avait été la sienne. Et Joasaph, après avoir écouté la bonne confession de son père, se mit à chanter devant lui, et en présence de tous, l'hymne spirituelle «Veni creator spiritus, mentes tuorum visita» Et tout le peuple répondit : «Grand est le Dieu des chrétiens!» Alors le roi Abenner rentra dans son palais, prit ses idoles qui étaient d'or et d'argent et les jeta à terre avec colère. Puis il les fit briser et distribuer aux pauvres. Il alla en personne, accompagné de son fils, détruire le temple païen, pour honorer le vrai Dieu. Et ce n'est pas seulement dans cette cité, mais dans tout le pays, qu'on courait embrasser la foi de Jésus Christ.

Quand ce saint évêque apprit la chose, il s'en vint vers le roi Abenner et lui donna le baptême au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Après lui furent baptisés tous les princes et le reste du peuple. Et c'est ainsi que furent faits fils de Dieu ceux qui premièrement avaient été faits fils du diable. Tous les malades et les infirmes, quelque maladie qu'ils eussent, retrouvaient la santé dans les fonts baptismaux, à cause de la fermeté de leur foi. Le roi se mit en pénitence pour tous les péchés qu'il avait commis et laissa la totalité du royaume à son fils. Et lui-même, le roi, adorait et priait notre Seigneur avec beaucoup de larmes, en grands pleurs, en grande humilité; et avec le plus profond repentir, il fit pénitence pendant quatre ans. Au bout de ces quatre ans il tomba malade et mourut. Aux approches de la mort il avait eu grande épouvante, étant donné tout le mal qu'il avait fait. Mais Joasaph l'assistait. «Pourquoi, mon père, es-tu si triste, lui disait-il, et pourquoi te tortures-tu toi-même? Mets toute ton espérance en Dieu qui est l'espérance de tous les hommes bons. N'aie point peur, mon père; veuille ne point redouter Dieu, dont la Miséricorde est plus grande qu'on ne saurait l'imaginer.» C'est par de tels mots de bonté que le bienheureux Joasaph avait raffermi son père dans la bonne espérance. Le père étendait alors les mains et bénissait le jour où naquit Joasaph : «Cher fils, disait-il, tu n'es pas mon fils, mais celui du Père céleste : quelles grâces ne dois-je pas Lui rendre pour toi. Ennemi de Dieu, j'étais perdu; maintenant je me suis réconcilié avec Lui. Que notre Seigneur Dieu t'en récompense dignement!» Et tout en parlant ainsi, le bon homme baisait souvent son fils. Après avoir prié, il dit encore : «Entre tes Mains, Seigneur béni, je remets mon esprit.» Et c'est ainsi que son esprit s'en alla à Dieu.



adieu, mort et enterrement du roi

Joasaph pleura longuement tandis qu'il rendait à son père les honneurs funèbres. Il fit déposer son corps dans un tombeau, entre de saints hommes, non point revêtu de ses habits royaux, mais de vêtements de pénitence en étoffe grossière. Il monta sur le tombeau, leva les mains vers le ciel, et toujours en pleurant beaucoup, fit cette prière : «Seigneur Dieu, Roi de gloire, je Te remercie grandement de n'avoir pas méprisé mes prières ni mes larmes, et d'avoir bien voulu retirer mon père de son erreur idolâtre et de l'avoir ramené à toi; je te demande en grâce, Seigneur, si telle est ta Volonté, de le mettre en un lieu où il trouve le repos, de ne point Te souvenir de ses iniquités, mais de lui pardonner selon ta Miséricorde et de lui faire obtenir le pardon de tes saints qu'il a fait tuer et supplicier, je Te prie, Seigneur, si Tu le veux ainsi, de lui faire miséricorde, puisque Tu es puissant dans tout ce que Tu veux. Amen.»

Il pria ainsi et fit oraison pendant sept jours qu'il se tint près du tombeau de son père, sans jamais le quitter ni pour manger ni pour boire, ni pour se reposer. Il ne

lui venait pas à l'idée de dormir, mais seulement de prier et d'adorer Dieu en pleurant, sur le monument funèbre. À la fin de ces sept jours, il rentra dans son palais, donna de grandes richesses aux pauvres, et, pendant quarante jours encore, se consacra à la mémoire de son père. Puis il réunit tous ses princes, ses barons et son peuple et leur dit : «Seigneurs, vous avez vu que le roi Abenner est mort comme un pauvre homme; ni ses richesses, ni son royaume, ni moi, son fils, rien n'a pu l'empêcher de mourir. Il est allé subir le vrai jugement et y rendre compte de la conduite de sa vie. Et il n'a rien emporté avec lui qui pût le secourir sinon les œuvres telles qu'il les a faites. C'est pourquoi je vous dis de m'écouter, mes frères, amis et peuple de notre Seigneur, vous qu'Il a rachetés de son Sang précieux.

Vous n'ignorez pas, les uns et les autres, le genre de vie que je pratique, comment je suis arrivé à la connaissance de Jésus Christ, comment je suis son serviteur, combien j'ai pris en haine toutes choses et ne désire que Lui seul. Sachez que j'ai souhaité par-dessus tout de pouvoir fuir la vanité de ce monde et servir notre Seigneur dans le repos et le silence. La cruauté de mon père m'a empêché d'abord de l'honorer. Mais je n'ai pas reçu en vain la Grâce de notre Seigneur, car j'ai réconcilié mon père avec Dieu; et à vous tous je vous ai enseigné à connaître le Dieu véritable. Ce n'est pas moi qui ai agi en tout cela, mais la Grâce de Dieu en moi.»

### **CHAPITRE XX**

Joasaph prend congé des habitants de son royaume pour aller, contre leur gré, dans le désert. De force, il établit Arachim roi. Il retrouve Barlaam après beaucoup de pérégrinations.

«Maintenant le temps est venu où il faut rendre à Dieu ce que je Lui ai promis, et je m'en vais vers Lui. Choisissez celui que vous voulez qui soit votre chef et



Joasaph inform le peuple de son départ

votre roi. Désormais, grâce à Dieu, vous êtes parfaits dans sa connaissance. Je n'ai plus besoin de demeurer longtemps avec vous (pour vous instruire). Marchez donc selon ces principes. Ne déviez pas vers la gauche : gardez le droit chemin, et Dieu sera avec vous.»

Quand les barons, les princes et tout le peuple eurent entendu cela, ils se mirent à pleurer, à se lamenter et à crier que, s'il plaisait à Dieu, on ne les verrait jamais approuver cette déclaration ni consentir au départ du roi.

Voyant que cette séparation leur était si pénible, il les laissa en paix, et appela à lui un de ses princes, celui qu'il aimait le plus et qu'il préférait aux autres. Il s'appelait Arachim, et c'était lui qui, naguère, était allé chercher Nacor. Par ordre de Dieu, le roi Joasaph le pria avec beaucoup de douceur de recevoir le royaume, de gouverner le peuple selon la Volonté divine, et de le laisser s'en aller. Mais Arachim refusa avec énergie : «Roi, lui dit-il, ton projet n'est pas juste, selon ton propre enseignement. Car si tu aimes ton prochain comme toi-même, pourquoi me charges-tu du fardeau dont tu veux te débarrasser ? Et si tu penses qu'il est bon de régner, pourquoi ne gardes-tu pas le royaume que tu as ?»

Voyant qu'il lui répondait ainsi, Joasaph mit fin à l'entretien. Mais la nuit venue, il écrivit une lettre pour son peuple dans laquelle il lui disait que son devoir était d'adresser de grandes louanges au Seigneur, et de ne choisir pour roi personne d'autre qu'Arachim. Il laissa dans sa chambre le parchemin sur lequel il avait écrit son message, et il s'éloigna. Mais son départ fut connu très vite, et nul ne pourrait vous dire ni vous conter la douleur qu'en éprouvèrent ses sujets. Par les chemins, par les montagnes, par les déserts, ils se mirent en marche pour essayer de le retrouver. Et ils cherchèrent si bien qu'ils le découvrirent sur le bord d'une route, les mains levées vers le ciel, disant sa prière de midi. En le voyant dans cette attitude, ils répandirent beaucoup de larmes et ils le prièrent, pour l'amour de Dieu, de ne pas les abandonner. Mais il leur dit : «Pourquoi vous donnezvous tant de peine? Vous faites maintenant tout cela pour rien. Vous ne pouvez plus m'avoir pour roi.» Cependant ils l'entraînèrent et le ramenèrent dans son palais. Alors il les réunit une dernière fois et leur déclara et affirma par serment qu'il ne demeurerait pas un jour de plus avec eux, et que sa volonté était désormais d'aller là où, depuis si longtemps, il désirait se rendre.

Quand ils l'eurent entendu proclamer avec tant de fermeté qu'en aucune façon il ne resterait parmi son peuple, ils se montrèrent désespérés de son départ. Alors il leur persuada de prendre pour roi cet Arachim dont vous avez déjà entendu parler. Mais à ces mots, celui-ci se mit à protester avec vigueur, jurant qu'il ne serait pas roi. Joasaph le prend alors par la main, l'assied sur le siège

royal, lui pose la couronne sur la tête, lui passe l'anneau au doigt et, se tournant vers l'orient, adresse pour lui une prière au Seigneur, afin qu'Il le fasse régner en accord



le couronnement d'Arachim

avec sa Volonté et selon ses commandements. L'oraison terminée, il lui dit : «Bon frère, sois attentif à gouverner le peuple de notre Seigneur Dieu, selon sa Volonté, en droiture et sainteté; et toi-même, à te garder pur et vertueux, car il en est des royaumes comme du gouvernail d'une nef : quand il est perdu, c'est tout le navire qui, rapidement, peut se perdre. Quand le seigneur d'une terre ne fait pas ce qu'il doit, ce n'est pas seulement à lui-même qu'il fait du mal, mais à tout son peuple. Garde-toi de la vaine gloire, ne te tiens pas trop au-dessus du peuple, mais sois miséricordieux pour trouver toimême miséricorde. Ces commandements, ce sont surtout les hommes qui ont puissance et autorité qui doivent les observer. Et je te prie de te faire le bienfaiteur de ceux qui sont dans le besoin et de prêter une oreille attentive aux pauvres. Garde ce précepte tout divin : «Pardonne toi-même de bon cœur, si tu veux que Dieu te pardonne.» Quand il eut achevé son sermon, et qu'il leur eut beaucoup parlé de Dieu, Joasaph s'agenouilla et, pleurant, se mit de nouveau en prières. Puis il revint au roi Arachim, l'embrassa, et tous les autres princes après lui, et dans ce baiser qu'il leur donna en pleurant il mit plus de tristesse que l'on ne pourrait dire. Et tout le peuple criait : Que ferons-nous quand notre seigneur s'en sera allé, lui qui nous a sauvés de perdition ?» Ils se frappaient la poitrine et menaient douleur si grande qu'on ne saurait vous la décrire. Cependant, Joasaph sortit de son palais et se mit en chemin. Le peuple le suivait. Et beaucoup de gens disaient qu'ils ne reviendraient jamais dans la ville. Et lui, les exhortait à s'en retourner. Ils le suivaient toujours de loin. Mais quand la nuit tomba sur eux, il les distança.



Et il partit
allégrement,
joyeusement,
pour l'exil. Ses
gens, après
l'avoir perdu de
vue, étaient
rentrés au palais.
Joasaph était
vêtu des
vêtements qu'il

# le départ vers le désert

avait habituellement.

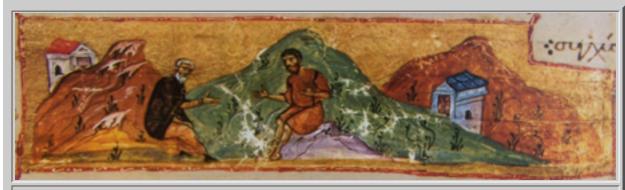
mais il portait, en dessous, le drap de laine grossière que Barlaam lui avait donné. À la nuit, il descendit dans la petite maison d'un homme pauvre. Il lui donna son vêtement de dessus, et ce fut sa dernière aumône. Il se dirigea ainsi vers la solitude, n'emportant ni pain, ni eau, ni aucune nourriture, et n'ayant pour tout habit que celui de drap rude que lui avait laissé Barlaam. Son cœur était blessé si fort de la divine amour de notre Seigneur, qu'Il ne désirait, ne souhaitait rien d'autre que Jésus Christ. Et pendant qu'il marchait, seul dans le désert, appelant notre Seigneur Jésus Christ, il disait : «Seigneur Dieu, défends à mes yeux de voir les biens de la terre, afin que ma pensée ne s'élève pas dans la vanité de ce monde. Emplis plutôt mes yeux de larmes spirituelles et montremoi où se trouve ton serviteur Barlaam. Montre-moi, Seigneur, où est celui qui m'a réconcilié avec Toi, pour que j'apprenne de lui à vivre comme un ermite. Donne-moi, Seigneur, de trouver le chemin qui mène vers Toi, car mon âme est blessée de ton amour et du désir de te suivre, Toi qui es la Fontaine divine du salut.» L'âme pleine de ces prières et de ces élans spirituels, il parcourait les solitudes et s'efforçait de retrouver Barlaam. Il mangeait des herbes qui naissaient dans les buissons, car il n'avait rien avec lui, que son corps, et le drap dont il était vêtu. Des herbes, il en cueillait bien peu – vous pensez bien qu'il eût pu en manger beaucoup plus – mais ce qui le faisait vivement souffrir, c'était le manque d'eau, parce que l'ermitage était dans un lieu sec et sans source. La fatigue de la route, la grande chaleur qu'il faisait, lui donnaient grand tourment de soif. Il le surmontait à cause de la soif bien plus grande encore qu'il avait de voir notre Seigneur. Mais le diable, toujours envieux et qui voyait le jouvenceau entouré d'un tel bien, ne supportait pas qu'il demeurât en paix; il lui suscitait diverses tentations. Il lui remettait en mémoire la gloire et le royaume qu'il avait abandonnés, les précieux vêtements, ses amis, ses parents. Et puis il lui représentait les douleurs, les tourments, les peines, les sueurs et les fatigues que maintenant il supportait. Et il lui mettait au cœur bien d'autres tentations. Mais le diable vit bien que toutes ces choses ne faisaient sur lui aucune impression, tant il demeurait ferme en Dieu. Il fut tout honteux et le laissa tranquille en ce genre de tentations pour lui en fournir d'une autre sorte. Quelquefois il se présentait devant lui, le poignard hors du fourreau, et lui disait qu'il allait le tuer, s'il ne se hâtait pas de rebrousser chemin. D'autres fois, sous la forme de divers monstres, il surgissait et faisait mine de vouloir le dévorer. Tantôt c'était un dragon, tantôt un serpent ou quelque autre reptile. Le bienheureux, le courageux chevalier du Christ, n'avait aucune crainte en son cœur, il s'en remettait du soin de le conduire à notre Seigneur, et disait au diable : «Ah ! vile créature qui toujours as combattu la race humaine et qui te consumes tout entière à faire le mal, il te convient à merveille ce vêtement d'emprunt qui te fait introduire dans des bêtes sauvages. Mais pourquoi, misérable, t'efforces-tu de faire l'impossible ? Du moment que j'ai reconnu ton astuce, je n'ai plus souci de ta présence. Notre Seigneur est mon secours : grâce à Lui je méprise mes ennemis.» Et tout en disant ces derniers mots, il s'était armé du signe de la croix. Et il put ainsi surmonter tous ces prestiges. Aussitôt serpents et mauvaises bêtes s'évanouirent comme fait la fumée devant la force du vent, et tout pareillement disparurent. Et Joasaph repartit joyeux et plein d'allégresse, à travers la forêt, en rendant grâce à notre Seigneur. Après avoir cheminé ainsi de longs jours, en cette misère, en ce dénuement, il arriva au désert de Sannazar où habitait Barlaam. Il ne l'y trouva pas, mais il découvrit de l'eau, et il put étancher sa grande soif.

Il demeura là deux ans cherchant toujours Barlaam, vainement. Notre Seigneur le permit ainsi pour éprouver son courage. Et nous pouvons bien dire maintenant combien de



Joasaph étange son soif

tentations il eut à endurer, combien de luttes contre les mauvais esprits, combien de souffrances et de douleurs qui lui venaient des herbes qu'il mangeait. Car le désert était si aride qu'on n'y trouvait presque rien. Mais pour l'amour de notre Seigneur, il endura tous ces maux avec joie, pendant ces deux ans qu'il erra dans les solitudes, invoquant Dieu, et le priant avec beaucoup de larmes et de pleurs, de lui faire enfin voir Barlaam. Ces deux années s'étaient écoulées lorsqu'il rencontra, par la Grâce de Dieu, un solitaire, un ermite; ils s'embrassèrent longuement, et Joasaph le pria de lui indiquer la maison de Barlaam. Avec son aide il trouva le lieu qu'il cherchait. Muni des renseignements qu'il lui avait donnés, il partit, le cœur joyeux comme un enfant qui a, depuis longtemps, le désir de revoir son père. Mais l'Amour de Dieu, s'il se loge dans l'homme, est encore plus fervent et plus puissant



Joasaph et Barlaam au désert

que l'amour naturel. Joasaph arriva enfin devant la porte du logis de Barlaam, et il se prit à l'appeler; «Père, père, bénis!» cria-t-il. Barlaam, dès

qu'il eut entendu cette voix, sortit de chez lui et connut par l'esprit ce qu'il ne pouvait connaître par les yeux, car il s'était opéré en Joasaph un changement et une métamorphose extraordinaire. Son beau visage d'adolescent, sa belle personne, le soleil les avait tout noircis. Il avait de longs cheveux et une longue barbe; ses yeux s'étaient profondément enfoncés sous son front : profond aussi le sillon que les larmes avaient creusé sur son visage. Mais Joasaph, lui, reconnut bien son père spirituel. Celui-ci se tourna vers l'orient et fit une prière pour remercier Dieu. Ce n'est qu'après cette prière, et après avoir dit : «Amen», qu'ils s'étreignirent et s'embrassèrent avec tant d'ardeur et d'élan, qu'ils ne pouvaient s'en rassasier. Ils se voyaient, se reconnaissaient, s'appelaient par leurs noms particuliers. Et s'étant assis, ils se mirent à parler. C'est Barlaam qui commença : «Sois le bienvenu, fils de Dieu, héritier du royaume céleste! Pour l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, lequel tu as préféré à toutes les choses temporelles, tu as fait comme le marchand avisé, tu as vendu tout ce que tu possédais pour acheter la pierre précieuse. Puisse notre Seigneur Dieu te donner en échange des biens temporels les biens éternels, et en échange des choses corruptibles celles qui ne se corrompent ni ne vieillissent! Dis-moi, fils très aimable, comment tu es arrivé jusqu'ici et ce qui est advenu de toi après mon départ. Et aussi de ton père : a-t-il appris à connaître Dieu ou a-t-il persisté dans ses erreurs ?...»

C'est ainsi que Barlaam l'interrogea, et Joasaph lui répondit, en racontant en détail tout ce qui lui était arrivé depuis qu'ils s'étaient séparés et comment le Seigneur l'assista jusqu'à ce qu'ils se retrouvent.

L'ancien l'écouta avec plaisir et émerveillement et, versant de chaudes larmes, il dit : «Gloire à Toi, notre Dieu, Toi qui soutiens et secours tous ceux qui T'aiment! Gloire à Toi, ô Christ, Roi de l'univers et Dieu tout-bon, Toi qui as bien voulu que le grain, que j'ai semé dans le cœur de ton serviteur Joasaph, produise du fruit au centuple! Gloire à Toi, bon Consolateur, ô tout-saint Esprit, qui as bien voulu accorder à cet homme la participation de la même Grâce que Tu donnas à tes saints apôtres et par ses mains délivrer des multitudes de l'erreur superstitieuse, en les illuminant de la vraie connaissance de Dieu!»

C'est ainsi que tous deux bénissaient Dieu, en conversant et se réjouissant dans la Grâce de Dieu jusqu'au coucher du soleil. Puis, ils se levèrent pour prier et dire les saints offices. Ils se souvinrent ensuite que c'était l'heure du repas. Barlaam dressa sa table remplie de délicatesses spirituelles, mais avec peu de choses pour l'attrait du palais. C'était des grains d'orge crus, quelques dattes et des herbes sauvages. Ayant rendu grâces, ils ont pris de la nourriture et ont bu de l'eau d'un puits voisin. De nouveau, ils rendirent grâces à Dieu qui ouvre ses Mains et rassasie tout être vivant. Puis, ils récitèrent les heures de nuit et passèrent le reste du temps en conversation spirituelle jusqu'à l'heure des matines.

C'est ainsi que Joasaph passa de longues années auprès de Barlaam, loin des soucis et des troubles de la vie, en pleine possession de la clarté de son esprit, menant la même vie que lui, égalant et même surpassant en zèle son maître.

## **CHAPITRE XXI**

Mort de Barlaam. Deuxième vision de Joasaph. Sa mort. Il est enterré auprès de Barlaam. Translation de leurs reliques par le roi Arachim.

Un jour, après leurs nombreuses labeurs pour la piété, Barlaam appela à lui son fils spirituel qu'il avait engendré par l'évangile et lui adressa ces paroles : «Depuis longtemps, bien-aimé Joasaph, tu fus destiné à vivre dans ce désert, et, en réponse à ma prière pour toi, le Christ m'avait promis que je verrais cela avant la fin de ma vie. Mon désir s'est accompli : je t'ai vu, séparé du monde et des soucis du monde, uni au Christ, ton esprit exempt à jamais de fluctuation et parvenu à la mesure de sa Stature parfaite. Maintenant donc que le moment de mon départ est proche, et voyant que mon désir de toujours, qui a grandi avec moi et a avancé avec mes années, celui d'être pour toujours avec le Christ, va être comblé, je te prie d'ensevelir mon corps, de rendre la poussière à la poussière, mais rester toi-même ici à l'avenir pour continuer ta vie spirituelle et me commémorer, pauvre que je suis, car je crains que l'armée ténébreuse des démons n'arrête mon âme, en raison de la multitude de mes ignorances.

«Donc, mon fils, ne méprise pas les difficultés de ta vie religieuse, ne crains pas la longueur du temps ni les ruses des démons. Mais fort de la Grâce du Christ, ris avec confiance de la faiblesse de tes ennemis. Quant à la dureté de tes labeurs et la longueur du temps, fais comme si tu attendais tous les jours ton départ d'ici, et comme si le même jour était le début et la fin de ta vie religieuse. Ainsi, 'oubliant toujours les choses qui sont derrière toi, et tendant avec effort vers celles qui sont devant, cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus', selon l'exhortation du saint Apôtre qui dit : 'C'est pourquoi nous ne nous lassons point; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour. Car notre légère tribulation d'un moment, opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire, nos regards n'étant pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas : car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.' «Médite donc ces choses, bien-aimé: sois fort comme un homme, et, comme un bon soldat, appliquetoi à plaire à Celui qui t'a appelé à être soldat. Et même si le malin suscite en toi des pensées de négliger ton devoir et que tu sois tenté de relâcher les liens de ton propos, ne crains pas ses pièges, mais souviens-toi du commandement du Seigneur qui dit : 'Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, J'ai vaincu le monde.'Réjouis-toi donc sans cesse dans le Seigneur; car Il t'a choisi et séparé du monde, et t'a placé, pour ainsi dire, devant sa Face. Le Maître qui t'a appelé d'un appel sacré est toujours proche. Ne te soucie donc de rien, mais dans toutes choses, fais connaître tes requêtes à Dieu par des prières, des supplications et des actions de grâces. Car Luimême a dit : 'Je ne te délaisserai point, et Je ne t'abandonnerai point.' Combats donc telles pensées et réjouis-toi, te souvenant de Dieu, comme le dit le prophète : 'Je me suis souvenu de Dieu et je fus heureux'

«Mais lorsque l'adversaire, cherchant un autre stratagème, suggère des pensées élevées et arrogantes, te tente par la gloire du royaume de ce monde, que tu as quitté et tous ses leurres, tend, comme un bouclier devant toi, la parole salutaire qui dit : 'Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire".' Et, en effet, qui de nous pourrait repayer la dette que nous devons à notre Maître, qui, bien que riche, pour nous Il

est devenu pauvre pour que par sa pauvreté nous devenions riches, et qui, bien que sans passion, Il a souffert pour nous délivrer des passions? Quelle gratitude est due au serviteur qui souffre comme son Maître? Mais nous sommes très loin des Souffrances qu'Il a subies. Médite ces choses et rejette les imaginations, 'renverse les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, amenant toute pensée captive à l'obéissance de Christ.' 'Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera ton cœur et tes pensées en Jésus Christ'.»

Quand le bienheureux Barlaam eut dit cela, les larmes de Joasaph ne connurent pas de mesure, mais comme l'eau d'une fontaine débordante, elles inondèrent tout son corps et le sol où il était assis. Il était tout en deuil à cause de leur séparation et implora avec empressement d'avoir la permission de l'accompagner à son dernier voyage et de ne plus rester dans ce monde après le décès de Barlaam, disant : «Pourquoi, père, aspires-tu à ton seul bonheur et non à celui de ton prochain ? Comment accomplis-tu en cela l'amour parfait selon Celui qui dit : 'Tu aimeras ton prochain comme toimême', si tu pars pour le repos et la vie, en me laissant à la tribulation et la détresse ? Et, avant que je ne me sois suffisamment exercé aux combats de la vie spirituelle et que je n'aie connu les attaques rusées de l'ennemi, pourquoi m'exposer à la lutte solitaire contre leur armée rangée ? Dans quel but, sinon dans celui de me voir renversé par leurs malicieuses machinations et me voir mourir, hélas! de la vraie mort spirituelle et éternelle ? C'est le destin qui doit échoir à des moines sans expérience et lâches. Mais, je t'en supplie, prie le Seigneur de me retirer aussi avec toi de cette vie. En vérité, par l'espérance que tu as de recevoir la récompense de tes labeurs, prie que, après ton départ, je ne vive plus un jour de plus dans le monde, ni ne vagabonde plus dans les profondeurs de ce désert.» Tandis que Joasaph, tout en larmes, parla ainsi, l'ancien protesta avec douceur et calme, en disant : «Enfant, nous ne devons pas résister aux jugements de Dieu qui sont hors de notre portée. J'ai bien souvent prié au sujet de cette affaire et ai voulu obliger le Maître qui ne peut être contraint, à ne pas nous séparer, mais Il m'a appris, dans sa Bonté, qu'il n'était pas encore utile pour toi de te défaire du fardeau de la chair, mais que tu dois rester encore dans la pratique de la vertu, afin que la couronne que tu es en train de tresser soit plus glorieuse. Tu n'as pas encore lutté assez pour la récompense qui t'est réservée, mais tu dois travailler encore un peu plus longtemps pour pouvoir entrer allégrement dans la joie de ton Seigneur. Quant à moi, je suis, comme je le suppose, âgé bien près de cent hivers et ai passé maintenant soixante-quinze ans dans cet endroit désert. Mais pour toi, même si tes jours ne s'étendront jusque là, tu devras cependant t'en approcher, comme le Seigneur l'ordonne, pour ne pas te montrer indigne de ceux qui ont supporté la fatigue du jour et la chaleur. Accepte donc joyeusement, bien-aimé, les décrets de Dieu. Ce que Dieu ordonné, quel homme peut-il le défaire ? Patiente donc sous la protection de sa Grâce.»

Sois toujours très sobre quant aux pensées contraires à celles-ci; et comme un trésor précieux, sauvegarde la pureté de ton cœur contre les voleurs, montant chaque jour à une action et une contemplation plus hautes, afin que soit accompli en toi ce que le Seigneur a promis à ces amis, lorsqu'Il a dit : 'Celui qui M'aime gardera ma parole; et mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui, et Nous ferons notre demeure chez lui'».

C'est avec ces mots et beaucoup d'autres dignes de cette âme sanctifiée et cette langue inspirée que le vieillard consola l'âme inquiète de Joasaph. Puis il l'envoya chez quelques frères qui habitaient loin, pour chercher les choses qui conviennent au saint Sacrifice. Et Joasaph ceignit ses reins et accomplit sa mission à toute vitesse : car il craignait que par aventure pendant son absence, Barlaam, payant sa dette à la nature et remettant son âme à Dieu, ne lui inflige la peine de manquer ses mots et paroles d'adieu, ses dernières prières et bénédictions.

Alors, comme Joasaph eut accompli virilement son long voyage, et ramené les objets nécessaires au

saint Sacrifice, le pieux Barlaam offrit à Dieu le sacrifice non sanglant. S'étant donné la communion et ayant donné également à Joasaph des immaculés Mystères du Christ, il se réjouit dans l'Esprit. Et quand ils eurent pris ensemble de leur nourriture ordinaire, Barlaam nourrit de nouveau l'âme de Joasaph avec des paroles édifiantes, disant : «Fils bien-aimé, nous ne partagerons plus sur cette terre le même foyer et la même table; car maintenant je pars pour mon dernier voyage qui est aussi le chemin de mes pères. Tu dois donc prouver ton affection pour moi par la garde des commandements divins et par ta persévérance à cet endroit jusqu'à la fin, vivant comme tu l'as appris et as été instruit et par ta commémoration de ma pauvre âme indolente. Réjouis-toi donc, avec grande allégresse, et sois heureux avec cette joie qui est en Christ, car tu as échangé le terrestre et corruptible pour l'éternel et incorruptible, et, parce que la récompense de tes labeurs est proche et le Vigneron arrive pour voir le vignoble que tu as soigné et te payer abondamment le salaire de ton intendance. 'Fidèle est la parole et digne d'être acceptée' comme l'a proclamé saint Paul le divin, 'car si nous mourons avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui, si nous souffrons, nous régnerons aussi avec Lui dans son royaume éternel et infini, illuminés de la Lumière inapprochable et récompensés de l'éclat de la bienheureuse et vivifiante Trinité.»

C'est ainsi que jusqu'au soir et toute la nuit ensuite que Barlaam conversa avec Joasaph qui versa des larmes, ne pouvant pas supporter la séparation. Mais juste au lever du jour, Barlaam finit son discours leva ses mains et ses yeux au ciel et rendit grâces à Dieu, disant : «Seigneur mon Dieu, Toi qui es partout présent et qui remplis tout, je Te rends grâces pour avoir abaissé ton Regard sur mon humilité et pour m'avoir accordé d'accomplir la course de mon pèlerinage terrestre dans ta vraie foi et la voie de tes commandements. Et maintenant, Toi, l'Ami du bien, Maître tout-miséricordieux, accueille-moi dans tes demeures éternelles; et ne Te souviens pas de tous les péchés que j'ai commis contre Toi, en connaissance ou par ignorance. Défend aussi ce fidèle serviteur de ta Majesté devant qui Tu m'avais accordé, à moi, ton serviteur inutile, de me tenir. Délivre-le de toute vanité de tout mauvais traitement de la part de l'adversaire et sauve-le des filets multiformes que le malin étend pour prendre tous ceux qui veulent être sauvés. Détruis, Seigneur tout-puissant, toute la puissance de l'imposteur de devant la face de ton serviteur et accorde-lui l'autorité de fouler aux pieds la funeste tête de l'ennemi de nos âmes. Envoie d'en haut la Grâce de ton saint Esprit et fortifie-le contre les armées invisibles, afin qu'il puisse recevoir de ta Main la couronne de la victoire et que soit glorifié en lui ton Nom, Père, Fils et saint Esprit, car à Toi convient la gloire et la louange pour les siècles des siècles. Amen.»



dernier entretien de Barlaam et de Joasaph

C'est ainsi qu'il pria et embrassa Joasaph paternellement, le saluant d'un saint baiser. Puis, il se signa du signe de la croix, rassembla ses pieds et avec une

joie débordante, comme accueillant des amis, partit pour ce bienheureux voyage pour recevoir sa récompense dans l'au-delà, vieillard rempli de jours dans l'Esprit.

Alors, Joasaph embrassa le bon père avec toute la dévotion et tout le chagrin qui puissent être racontés et lava son corps de ses larmes. Puis, il l'enveloppa du cilice que Barlaam lui avait donné dans son palais, puis récita sur lui maints psaumes, psalmodiant toute la journée et toute la nuit,

mouillant le corps vénérable de ses larmes. Le matin, il creusa une tombe près de la grotte et y apporta le corps sacré avec vénération et là, comme un fils bon et respectueux, étendit son père spirituel dans son sépulcre. Alors, le feu du deuil se rallumant encore plus fort dans son âme, il se mit à prier avec encore plus d'ardeur, disant :

«Seigneur mon Dieu, exauce ma voix quand je crie vers Toi. Aie pitié de moi et entends-moi, car je Te cherche de tout mon cœur. Mon âme T'a cherché; ne me cache point ta Face, ne repousse pas avec colère ton serviteur! Tu es mon secours, ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu de mon salut! Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais le Seigneur me recueillera. Seigneur mon Dieu! enseigne-moi ta voie, conduis-moi dans le sentier de la droiture, à cause de mes ennemis. ne me livre pas aux âmes de ceux qui m'affligent; car Tu es mon lot depuis que je suis né; depuis les entrailles de ma mère, Tu es mon Dieu. Ne me rejette pas car hors de Toi, je n'ai personne pour me secourir. Car voici, j'ai établi mon espérance sur l'océan de ta pitié. Sois le pilote de mon âme Toi qui gouvernes toute la création par l'ineffable providence de ta Sagesse; et montre-moi la voie où je dois marcher; et comme Tu es un Dieu bon et Ami de l'homme, sauve-moi par les prières et intercessions de ton serviteur Barlaam, car Tu es mon Dieu et je Te glorifie, Père, File et saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.»

C'est ainsi qu'il pria et s'assit près du sépulcre en pleurant. Et comme il était assis, il tomba soudain dans un sommeil profond et se trouva ravi en esprit. Des êtres surnaturels,

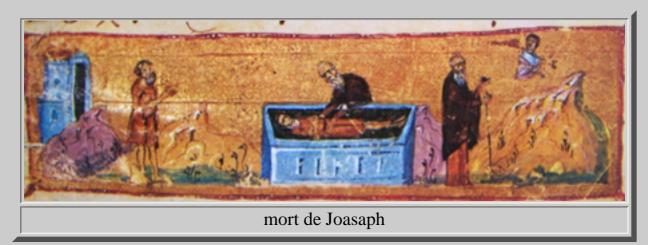


ceux-là mêmes qui l'avaient guidé en paradis et en enfer dans une précédente vision, le conduisirent à travers une plaine merveilleuse jusqu'à une cité resplendissante de clarté céleste. Comme il était sur le point d'en franchir la porte, il aperçut des anges revêtus d'une lumière surnaturelle, qui s'avançaient au-devant de lui, portant dans leurs mains des couronnes de lumière. Joasaph demanda : «Pour qui sont ces couronnes si lumineuses?» Et ceux qui les portaient de répondre : «L'une d'entre elles t'appartient à cause des âmes que tu as sauvées et de la vie ascétique que tu mènes, elle sera mieux ornée encore si tu persévères courageusement jusqu'à la fin. L'autre te revient également, mais il convient que tu la donnes à ton père, puisque, par toi, il s'est réconcilié avec notre Seigneur et qu'il a fait pénitence sincère.» Joasaph, en entendant ces paroles, éprouva quelque chagrin et s'étonna : «Comment se pourrait-il que mon père, pour le peu de pénitence qu'il a fait, soit traité comme moi qui ai tant souffert ?» Mais comme il achevait ces mots il lui sembla voir Barlaam qui le reprenait ainsi de la pensée qu'il venait d'avoir : «Joasaph, tu viens de parler comme je te le disais naguère, prévoyant que, quand tu serais devenu riche, tu ne te souviendrais plus des autres. Je vois que tu t'attristes, au lieu de t'en réjouir beaucoup, de ce que, grâce à tes prières ton père soit honoré et pourvu.» Joasaph s'écria : «O mon père et seigneur, pardonne-moi et fais-moi voir en quel lieu tu demeures !» - Barlaam habitait dans cette glorieuse cité. Il répondit à Joasaph que le temps n'était pas encore venu pour lui d'y demeurer. «Mais, ajouta-t-il, si tu persévères jusqu'à la fin, tu auras part à cette félicité et nous serons ensemble compagnons pour l'éternité.» Joasaph s'éveilla alors, mais

son âme resta remplie de cette lumière et de cette ineffable gloire. Émerveillé, il rendit grâce à notre Seigneur de cette vision qu'il venait d'avoir.

Et après la mort de Barlaam il continua à mener la vie angélique, et toute de dures privations, jusqu'à ses derniers jours. Quand il laissa la royauté, il était âgé de vingt-cinq ans; il vécut dans le désert trente-cinq ans, d'une existence si glorieuse qu'on ne peut l'estimer à son vrai prix. Il s'était montré martyr volontaire, il avait confessé le Christ avec audace devant des rois et des tyrans et s'était prouvé un prédicateur de sa Grandeur à la voix puissante. Il avait renversé bien des esprits du mal dans le désert et a triomphé sur tout avec la Force du Christ. Participant abondamment du don de la Grâce d'en haut, il garda l'œil de son âme pur de tout nuage né de la terre, en mettant son espérance dans les choses à venir comme si elles étaient déjà venues. Le Christ était sa récompense pour tout, le Christ était son désir, il voyait toujours le Christ présent à ses côtés; le Christ dans sa splendide Beauté était toujours devant ses yeux, selon la parole du prophète : 'J'ai constamment Dieu sous mes yeux; quand Il est à ma droite, je ne chancelle pas.' Et aussi : 'Mon âme s'est attachée à Toi et ta Droite me soutient.' Car en effet, l'âme de Joasaph s'attachait au Christ, étant liée à Lui en une union indissoluble. Il n'a jamais dévié de cette œuvre merveilleuse, n'a jamais changé la règle de son ascèse, depuis le début jusqu'à la fin, mais a maintenu son zèle depuis sa jeunesse jusqu'à son âge avancé; ou plutôt, il montait journellement de plus en plus haut en vertu et gagnait journellement un pouvoir de vision de plus en plus pure. C'est ainsi qu'il passa ses jours en rendant à Celui qui l'a appelé une œuvre digne de son appel, ayant crucifié le monde pour lui-même et lui-même pour le monde, pour s'en aller finalement en paix, au terme de ces trente-cinq années, au Dieu de paix et passer à ce Maître après lequel il avait toujours langui. Apparu dans la Présence du Seigneur, il fut couronné de la couronne de gloire déjà préparée pour lui, là, il lui est accordé de contempler le Christ, d'être avec le Christ, se réjouir pour toujours de la splendide beauté du Christ, dans les Mains de qui il remit son esprit lorsqu'il trépassa pour marcher dans la terre des vivants où est le chant de ceux qui festoient, la demeure de ceux qui sont dans la joie.\*

Le saint ermite qui lui avait appris où était Barlaam lorsqu'il était à sa recherche, fut averti par notre Seigneur que Joasaph allait mourir, il accourut, mais il



le trouva déjà mort, il prit son précieux corps et, mêlant les larmes aux louanges, il le déposa dans le même tombeau, à côté de Barlaam. Car il fallait bien que leurs corps fussent l'un près de l'autre, puisque leurs âmes étaient déjà réunies dans le ciel. Après l'avoir enseveli, le saint ermite reçut d'un ange du ciel le commandement d'aller annoncer, dans l'Inde, au roi Arachim ce qu'il était advenu de Joasaph. Le roi, à cette nouvelle, ne fut pas négligent; il se rendit au tombeau avec une nombreuse suite et y pleura beaucoup, il fit ouvrir le monument funèbre et l'on vit Barlaam et Joasaph, l'un à côté de l'autre, encore intacts dans leur chair; le teint de leur visage était aussi frais que le jour où ils furent mis au tombeau. Et l'odeur qui s'exhalait d'eux était de douceur et de suavité. Le roi Arachim les fit exhumer tous les deux et transporter avec grand respect dans son palais. Et quand la chose se

fut répandue parmi le peuple, on vint de toutes les villes de la contrée à la rencontre des deux saints, pour voir et vénérer leurs corps au milieu des chants et des hymnes spirituels, avec des lampes et des cierges allumés. Parmi de semblables processions, les corps des deux saints furent placés dans l'église que Joasaph avait fait bâtir. Notre Seigneur, alors, manifesta sa Puissance et fit de nombreux miracles en l'honneur des deux saints. Et par ces miracles que Dieu fit à l'endroit où ils reposaient, ainsi qu'à l'écoute du récit de la vie angélique de Joasaph et de son amour de Dieu depuis son enfance, beaucoup de gens abandonnèrent leur impiété, se convertirent à Dieu, glorifièrent et bénirent le Nom du Seigneur qui travaille toujours ensemble avec ceux qui L'aiment et leur accorde une très grande récompense.

Là s'arrête cette histoire, que j'ai notée, de ma meilleure capacité, telle que je l'ai entendue de la bouche d'hommes dignes de confiance. Vous qui lisez ou écoutez ce récit, prions ensemble Dieu qu'Il nous secoure de sa Puissance, pour l'amour et par les prières de Barlaam et de Joasaph; que par son bon Vouloir Il vous préserve du malheur et vous fasse voir les deux saints dans la joie éternelle. Qu'Il vous garde de tout mal en Jésus Christ notre Seigneur à qui revient l'adoration, la puissance, la majesté et la gloire, avec le Père et le saint Esprit pour l'éternité! Amen.